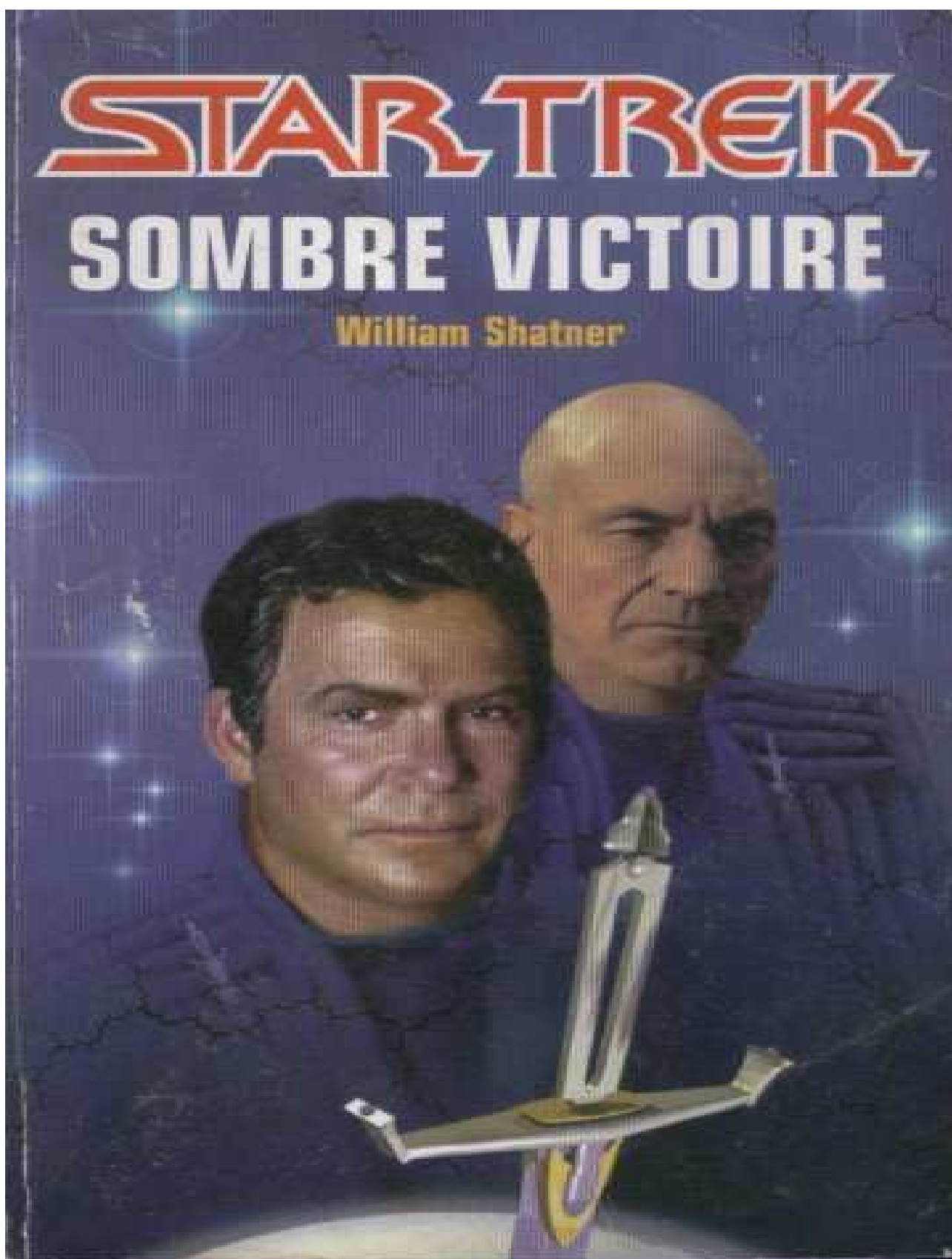


STAR TREK

SOMBRE VICTOIRE

William Shatner



Sombre Victoire

Par William Shatner

PROLOGUE

Immobile dans l'espace, l'Entreprise était entouré par les restes du téléporteur interdimensionnel tel un ancien navire échoué parmi les algues et les débris de bois flotté. Ses nacelles étaient éteintes, mais il semblait intact et ses générateurs auxiliaires assuraient les fonctions minimales des systèmes de soutien biologique.

— Je suis désolé, Jean-Luc, dit Kirk, sincère, en contemplant ce triste spectacle sur l'écran principal du Voyageur.

Étant une des rares personnes à connaître la force des liens qui unissaient un capitaine à son vaisseau, il savait ce que son ami devait ressentir.

Picard se força à sourire.

— Il est en piteux état, mais nous l'avons quand même sauvé... Vous l'avez sauvé, corrigea-t-il. Merci.

Il voulut serrer la main de Kirk, puis se reprit en avisant ses bandages.

— Capitaine ? lança La Forge.

Kirk et Picard se retournèrent en même temps.

— Oui ? répondirent-ils à l'unisson.

— Capitaine Picard, précisa l'ingénieur avec un sourire. Scotty et moi venons d'achever une analyse structurelle. Elle ne montre aucun signe de désalignement.

L'onde de choc subspatiale générée par l'explosion du noyau de distorsion du Souverain avait interrompu le processus de téléportation.

Mais si elle avait frappé trop tard, alors que la dématérialisation était déjà entamée, le vaisseau aurait pu ne pas se reconstituer entièrement. Par bonheur, ça ne semblait pas être le cas. Une victoire qui venait s'ajouter à toutes les autres.

— Bizarre, intervint Spock. Je suis pourtant certain d'avoir détecté un champ de transfert intégral avant la détonation...

— C'est la première fois que nous avons affaire à un téléporteur de cette taille et de ce type, souligna Kirk. Il y a forcément des détails techniques qui nous échappent.

— Peut-être, acquiesça le Vulcain, l'air peu convaincu.

Picard baissa les yeux vers son armure klingonne, qu'il n'avait pas eu le temps d'enlever.

— Je ferais bien d'aller me changer. Les vaisseaux d'évacuation arriveront dans moins de deux heures, et nous allons avoir beaucoup de travail pour les aider.

Il se dirigea vers le turbo-ascenseur pendant que Teilani approchait de Kirk.

— Jean-Luc a eu une bonne idée. Tu ferais bien de l'imiter, et de demander au docteur McCoy de te mettre des bandages neufs.

— Ne t'inquiète pas pour moi, je vais très bien, affirma Kirk.

— Tu as intérêt ! Il n'est pas question que je me retrouve seule pour changer les couches !

Kirk eut un grand sourire à la pensée de la nouvelle mission qui l'attendait. Il avait hâte qu'elle commence.

— Au fait, Spock... Au moment où le Voyageur nous a attaqués, vous étiez en train de nous dire que vous et votre double aviez découvert le point de divergence de nos univers.

— C'est exact. Il se situe il y a environ trois siècles, à l'époque du Premier Contact entre les humains et les Vulcains. Kate Janeway m'a mis sur la piste en nous révélant que Lake Sloane, dans son univers, s'appelait Lake Riker.

— Un seul nom aurait engendré tant de différences ? s'étonna Kirk.

— Non, mais c'est le plus ancien signe de divergence que mon double et moi ayons identifié. Comme Lake Sloane avait été baptisé par Zefram Cochrane après qu'il eut quitté la Terre pour fonder une colonie sur Alpha du Centaure IV, nous nous sommes focalisés sur le Premier Contact comme facteur de divergence.

— Il a bien eu lieu dans nos deux dimensions ?

— Oui, et de la même façon si mon double et moi nous fions à nos mémoires. Le premier vol en distorsion de Cochrane a attiré l'attention d'un vaisseau vulcain, qui a contacté la Terre le lendemain...

— Mais... ?

— C'est ensuite que les premières divergences se sont produites. Rien de concret sur quoi nous ayons pu mettre le doigt. Simplement, dans notre univers, les humains et les Vulcains partageaient un idéal : explorer la galaxie à des fins purement pacifiques.

« Dans l'univers miroir, la coopération a dès le début pris une tournure beaucoup plus militaire, comme si les responsables du Premier Contact pensaient qu'une menace les guettait parmi les étoiles. Ou comme s'ils avaient su par avance quels conflits engendreraient l'avenir. Par exemple, ils ont détecté les Borg bien plus tôt que nous, et ont pu les écraser avant qu'ils ne deviennent incontrôlables.

— Comment est-ce possible ? demanda Teilani.

— Je l'ignore. Et je crains fort de ne jamais le découvrir.

Kirk reporta son attention sur l'Entreprise. Son propre univers contenait bien assez de mystères pour lui ; il laissait à d'autres le soin de percer ceux de la dimension miroir.

Janeway et T'Val retourneraient combattre avec toute l'assistance technologique qu'ils auraient pu leur fournir. L'intendant resterait parmi eux pour qu'on traite son Syndrome de Bendii. Jusqu'à ce que T'Val estime que leur monde était redevenu un endroit sûr...

— À quoi penses-tu, James ? demanda Teilani.

Kirk se retourna et sourit à la femme avec qui il avait engendré la vie.

— Veux-tu m'épouser ? répondit-il simplement.

Sa bien-aimée le fixa comme si elle déchiffrait ses pensées, accédant aux coins

les plus secrets de son cœur.

Kirk n'aurait pas voulu qu'il en soit autrement.

— Que va devenir la fameuse souche ?

— Je la ferai sauter avec un fuseur, promit Jim. J'emprunterai celui de la mère de Memlon.

Teilani éclata de rire. Le son le plus enchanteur que Kirk eut entendu depuis des semaines.

— Et ensuite ? Une fois que tu auras bâti notre maison ?

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Peut-être me lancerai-je dans l'agriculture ou dans l'élevage de chevaux. Ou je pourrais acheter un petit vaisseau, et nous partirions à la recherche des autres Chaliens de l'univers : toi, moi et notre fils.

— Ou notre fille, corrigea Teilani.

— Toi, moi et tous nos enfants. (Kirk attira sa compagne contre lui ; elle posa la tête sur son épaule.) À vrai dire, j'ignore encore ce que je ferai et où j'irai. Je ne sais qu'une chose avec une certitude absolue : quelles que soient les épreuves qui m'attendent, je les affronterai près de toi.

Dans le sourire de Teilani, il découvrit ce qu'elle l'avait envoyé chercher loin de Chal : sa place dans l'univers. Ce n'était pas une planète, ni même une époque. Sa place était partout et toujours... tant que sa bien-aimée était près de lui.

— Je t'aime, chuchotèrent-ils en même temps.

Une alarme résonna sur la passerelle, interrompant ce moment de pure félicité. Aussitôt, Kirk et Teilani se séparèrent.

— Que se passe-t-il ?

— Verrouillage des armes ! annonça T'Val.

Janeway bondit sur ses pieds.

— C'est l'Entreprise ! s'exclama-t-elle. Tous ses systèmes se rallument.

— Quoi ? s'étrangla Kirk. Comment est-ce possible ?

— Le vaisseau essaye de nous contacter, annonça T'Val.

— Ouvre un canal de communication, lui ordonna Janeway.

Tous les regards se tournèrent vers l'écran principal où l'image de l'Entreprise à la dérive fut remplacée par celle de sa passerelle. Un officier s'affairait devant chaque console.

Mais le pire était l'homme qui occupait le fauteuil central.

Autour de Kirk montèrent des hoquets de stupeur. Teilani lui agrippa le bras, mais il ne s'en aperçut pas.

Toute pensée cohérente disparut de son esprit, remplacée par une terreur instinctive jaillie des recoins les plus obscurs de son cerveau.

En observant le nouveau commandant de l'Entreprise, il avait l'impression de se regarder dans un miroir.

— James T. Kirk, ricana son double, ravi du petit effet produit par son apparition. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Je te dois tellement...

— Ils arment leurs phaseurs, annonça T'Val.

— Qui... qui êtes-vous ? croassa Kirk.

L'homme qui occupait le fauteuil central de l'Entreprise se pencha en avant ; son rictus fit danser une lueur démoniaque dans son regard.

— Tu peux m'appeler Tiberius.

— Que faites-vous ici ? demanda Kirk, agrippant le dossier d'un siège sans se préoccuper de la douleur.

— Mais... n'est-ce pas évident, James ? Tu m'as volé un univers. Je suis venu te faire la même chose !

— Jamais !

— Le choix t'appartient, mon cher Jim. Baisse tes bouchers et rends-toi, sinon tu mourras. Je te laisse dix secondes.

L'empereur Tiberius se radossa à son fauteuil.

L'attente commença.

CHAPITRE PREMIER

L'attente s'achevait...

— Dix, lâcha l'empereur.

C'était le nombre de secondes qui restaient à vivre à James T. Kirk.

Derrière lui, sur la passerelle de la réplique du Voyageur, Kathryn Janeway plongea vers la console de pilotage. Kirk la connaissait assez bien pour deviner ses intentions. Des intentions qui, autrefois, auraient aussi été les siennes.

— Neuf.

Se détournant de l'écran principal, Kirk cria au nouveau capitaine du Voyageur :

— Non !

Déjà, Spock s'avavançait, une main tendue devant lui, prêt à écarter Janeway.

Mais il fut intercepté par T'Val, la jeune Vulcaine dont l'existence le hantait, le fantôme d'une possibilité inexplorée, la fille de son double et de celui de Saavik dans l'univers miroir. Le lieutenant de Janeway.

— Huit.

La main mécanique de T'Val dévia l'attaque de Spock au moment où Janeway atteignait les commandes. Kirk sentit la passerelle vibrer tandis que s'activait le générateur de distorsion du vaisseau.

— Sept.

Tiberius éclata d'un rire moqueur à la vue du chaos qu'il venait de provoquer.

Kirk se pencha sur la console de commandement pour annuler les ordres tapés par Janeway. Mais ses mains refusèrent de lui obéir.

Quelques heures plus tôt, un court-circuit avait détruit le tableau de bord du petit vaisseau qu'il pilotait. Kirk avait réussi à maintenir sa trajectoire et à accomplir sa mission, payant le prix de son exploit en chair calcinée et en muscles incapables de fonctionner.

Il appela à l'aide la dernière personne qui était susceptible de lui en fournir.

— Teilani !

— Six.

Dix minutes plus tôt, sa bien-aimée avait accepté de l'épouser. Depuis un mois, elle portait l'enfant que leur amour avait conçu dans la paix d'un bosquet chalien.

À présent, pour lui, pour leur bébé et pour leur avenir, elle redevenait la guerrière dont Kirk avait besoin à ses côtés.

Teilani, fille de Q'onoS et de Romulus, combattante klingonne et tacticienne romulienne, bondit par-dessus la console.

T'Val n'avait aucune chance.

La botte de Teilani entra en contact avec la mâchoire de la Vulcaine, tandis que son bras s'enroulait autour de la gorge de Janeway. T'Val s'effondra sur le sol, inconsciente, pendant que sa capitaine luttait dans l'étreinte de Teilani.

— Cinq.

Faute de mains en état de fonctionnement, Kirk fit la seule chose qui restait en son pouvoir : il courut, se précipitant vers la console de pilotage alors même que la passerelle s'inclinait et que le Voyageur commençait sa trajectoire suicidaire, ainsi que l'avait voulu Janeway.

Dans l'univers miroir, la jeune femme avait été une esclave de l'Alliance Klingo-Cardassienne tourmentée par son intelligence et ses rêves de scientifique. Elle savait ce qu'on lui avait volé, et qui était le responsable.

Voilà pourquoi elle entendait provoquer une collision mortelle entre son vaisseau et l'Entreprise.

Sur l'écran principal, Tiberius cessa abruptement son compte à rebours et ordonna à son artilleur de viser le Voyageur.

Penché sur la console de pilotage, Kirk arracha avec les dents les bandages de sa main droite, tel un animal se rongant la patte pour échapper à un piège. Il tituba quand la première salve de phaseurs atteignit les boucliers du Voyageur, mais réussit à conserver son équilibre.

Tiberius eut un sourire carnassier. Avec ses longs cheveux blancs noués sur la nuque et sa peau bronzée dépourvue de rides, son visage exprimait un triomphe absolu.

Les bandages de Kirk tombèrent, emportant avec eux des lambeaux de chair sanguinolente. Il était la proie acculée, haletante, brisée.

Mais pas encore prête à capituler.

Seul le pouce de sa main droite demeurait intact. Il l'abattit sur la console de pilotage, lâchant un hoquet de douleur tandis qu'une vague de douleur lui transperçait la paume et remontait le long de son bras.

— Scotty ! La Forge ! cria-t-il aux deux ingénieurs. Tous aux boucliers bâbord ! Vite !

Une deuxième salve frappa le Voyageur. Mais ce ne furent pas ses boucliers avant affaiblis qui encaissèrent l'impact : Kirk venait de faire pivoter le vaisseau pour que les boucliers bâbord, intacts, absorbent le choc.

Les lumières de la passerelle clignotèrent. Un grincement métallique se fit entendre tandis que fluctuaient les champs d'intégrité structurelle.

— Nous avons perdu la moitié de nos nodes de protection, annonça Scotty. Nous ne pouvons pas passer en distorsion.

Janeway se dégagea de l'étreinte de Teilani et se précipita vers Kirk pour l'écartier de la console.

— Nous ne pouvons ni fuir ni nous défendre ! Laissez-moi en finir !

Kirk lui donna un coup d'épaule au moment où Teilani bondissait de nouveau sur elle, et où le vaisseau se mettait à tanguer. L'ordinateur confirma qu'il était en train de pivoter sur son axe central, le système de contrôle d'inertie ayant été endommagé

par le dernier tir de phaseurs.

— Ce n'est pas à vous de décider ! cria Kirk. Vous n'êtes pas seule à bord de ce vaisseau !

La haine aveuglait Janeway, mais lui restait lucide. Spock, Scotty et La Forge étaient sur la passerelle du Voyageur ; McCoy, Picard, le double de Spock, Data, le docteur Crusher, Will Riker, Deanna Troi et des dizaines de membres de Starfleet arrachés un peu plus tôt au camp de travail de l'Alliance occupaient les autres ponts. Personne n'avait le droit d'envoyer tant de gens à la mort sans leur demander leur avis.

Teilani maîtrisa Janeway, prête à lui porter un coup fatal si cela s'avérait nécessaire.

Le visage de Tiberius disparut de l'écran principal, remplacé les tourbillons dorés de la Discontinuité Goldin.

— Vous êtes un faible ! cracha Janeway. Laisser vivre ce monstre à cause d'elle ! Elle se débattit. En vain.

Kirk serra les dents en appuyant sur un bouton avec son pouce droit. Le Voyageur se stabilisa.

— Il y a déjà eu trop de morts.

— C'est lui ou nous !

— Il existe toujours une alternative.

Pendant ce temps, Spock s'était installé à la console tactique.

— Phaseurs, capitaine ?

— À mon signal !

— Nous ne pouvons pas battre l'Entreprise ! explosa Janeway.

Kirk grogna de douleur quand il utilisa ses phalanges ensanglantées pour faire pivoter le Voyageur et le ramener face à la proue de l'Entreprise, toujours tapi dans sa cage métallique telle une monstrueuse araignée au centre de sa toile. Puis il programma une nouvelle trajectoire.

— Nous n'avons pas besoin de battre l'Entreprise. Juste son commandant.

Le Voyageur longea l'autre vaisseau sur le flanc tribord. Il se mouvait si lentement qu'il faisait une cible parfaite. Pourtant, les phaseurs ennemis restèrent muets.

— Il ne tire pas, lâcha Janeway, surprise.

— Bien sûr que non, dit Kirk. Après tous les efforts qu'il a investis dans la construction de son téléporteur, il ne veut pas prendre le risque de l'endommager. Spock, l'Entreprise a-t-il étendu ses boucliers pour protéger cet engin ?

— Oui, capitaine.

Kirk hocha la tête. C'était ce qu'il aurait fait à la place de Tiberius.

Les portes du turbo-ascenseur s'ouvrirent et Jean-Luc Picard entra en courant sur la passerelle, toujours vêtu de l'armure klingonne volée à son double.

— Que se passe-t-il ?

Kirk n'avait pas le temps de lui répondre. Déjà, l'Entreprise glissait hors de sa cage métallique. Une fois qu'il en serait sorti, l'espérance de vie des passagers du Voyageur se mesurerait en secondes.

— Surveillez l'intensité des boucliers sur la section avant, ordonna Kirk à Spock. Quand ils ne la couvriront plus...

— Compris.

Kirk amena le Voyageur face à l'extrémité fermée du téléporteur géant. L'Entreprise était déjà à moitié sorti. De la sueur dégoulinait sur le front de Kirk.

— Intensité des boucliers sur la section avant : onze pour cent, annonça Spock. Six... Trois... Zéro.

— Feu ! ordonna Kirk.

Teilani lâcha Janeway.

Sur l'écran, un rayon d'énergie bleue jaillit du Voyageur et fusa vers sa cible : les quelques mètres carrés de métal et de câbles que ne protégeaient plus les boucliers de l'Entreprise.

Aussitôt, des molécules se désintégrèrent dans une explosion de brume quantique, déclenchant une réaction en chaîne. Toute la puissance de feu du Voyageur s'engouffra dans la brèche et se communiqua à l'ensemble de la cage métallique.

Au lieu de la protéger, les boucliers de l'Entreprise jouaient maintenant en sa défaveur, empêchant l'énergie de ressortir.

— Non, souffla Picard, livide.

À l'intérieur du dôme d'énergie de ses boucliers, l'Entreprise fut illuminé par la lueur bleue des phaseurs. Puis la forme ovoïde disparut tandis que les générateurs de boucliers du vaisseau entraient en surcharge, et que l'explosion, jusqu'alors contenue, détonnait dans l'espace.

Une onde de choc subspatiale déferla sur le Voyageur. La passerelle du vaisseau fut violemment secouée, et ses lumières clignotèrent de nouveau.

— Je ne sais pas ce que vous venez de faire, avoua Scotty, mais nos boucliers sont morts. Nous n'avons plus aucune protection.

Sur l'écran, l'énergie bleue se dissipa, révélant l'Entreprise libéré du téléporteur mais toujours intact.

— Vous venez de nous condamner à mort, lâcha amèrement Janeway. Et pour quel résultat ?

Kirk ne l'écoutait pas. Il ramena ses mains blessées contre sa poitrine.

— Spock, où en sont les boucliers de l'Entreprise ?

— Au même point que les nôtres, répondit le Vulcain. Le vaisseau a épuisé ses batteries de secours. Ses systèmes de soutien biologique sont en surcharge.

Une fois de plus, le pari qu'avait pris Kirk tournait à son avantage. Il avait encore gagné.

Poussant un soupir, il s'affaissa contre le dossier de son siège.

— Verrouillez les téléporteurs sur tous les signaux vitaux de la passerelle de l'Entreprise. Dirigez-les vers notre prison.

Il sentit Teilani lui poser les mains sur les épaules. À présent, il pouvait cesser de lutter contre la douleur et s'abandonner aux ténèbres qui l'enveloppaient. Il avait tellement besoin de dormir...

— Aucun signal vital détecté, annonça Spock. Il ne reste personne à bord.

Kirk écarquilla les yeux.

— Scotty, où sont-ils allés ?

— Neuf personnes téléportées dans le camp de travail, répondit l'ingénieur.

Kirk lutta pour se relever. Il devait arrêter Tiberius à tout prix. Les astéroïdes jumeaux se rapprochaient dangereusement, mais ils n'entreraient pas en collision avant une vingtaine de minutes. Qui sait ce que son double mijotait encore ?

Picard vint à ses côtés, le forçant à se rasseoir.

— Vous en avez fait suffisamment, capitaine, dit-il avec douceur mais fermeté. Mes officiers et moi avons passé les trois dernières semaines là-bas. Nous retrouverons Tiberius.

En d'autres circonstances, Kirk aurait refusé l'aide de Picard. C'était son double qui les agressait. Il était de sa responsabilité de l'arrêter. Mais la résistance de tout homme avait ses limites, même la sienne. Teilani avait peut-être raison : il était temps pour lui de passer la main.

— Capitaine Picard ! L'Entreprise ! cria soudain La Forge.

Sur l'écran, il sembla à Kirk que le vaisseau était en train de se désassembler comme un puzzle.

— Les capsules de sauvetage ? murmura Picard. (Puis, plus fort :) Monsieur La Forge, quel est le statut des systèmes de sécurité de l'Entreprise ?

Bien sûr, songea Kirk. Il connaissait déjà la réponse de l'ingénieur. C'est exactement ce que j'aurais fait pour gagner du temps.

— Compte à rebours enclenché. L'autodestruction surviendra dans dix minutes.

Kirk avait épuisé toutes ses forces et vidé toutes ses réserves d'énergie. Mais il ne connaissait trop bien l'expression qui passa sur le visage de Picard.

Il se leva, se forçant à laisser ses mains pendre le long de ses flancs comme si elles n'avaient subi aucun dommage, et lutta pour garder le contrôle de sa voix.

— Vous devez sauver votre vaisseau, capitaine. Je me charge de Tiberius.

Kirk secoua la tête pour faire taire Teilani avant qu'elle ne proteste.

— Spock, dites au docteur McCoy de nous retrouver en salle de téléportation. Scotty, nous aurons besoin de combinaisons environnementales, et je veux que vous vous chargiez du balayage des senseurs.

En se dirigeant vers le turbo-ascenseur, il entendit Picard demander à ses officiers de le rejoindre en salle de téléportation.

Dans la cabine de pilotage, encadré par Spock et par Teilani, Kirk jeta un dernier coup d'œil vers la console de pilotage.

— Capitaine Janeway, je vous abandonne la passerelle.

S'il existait des limites à ce qu'un homme pouvait accomplir, et à la douleur qu'il pouvait supporter, Kirk ne les avait pas encore atteintes. Il ne fuirait pas ses responsabilités.

Puis les portes de l'ascenseur se refermèrent et James T. Kirk commença sa descente vers l'enfer.

CHAPITRE II

On savait depuis des siècles que le vide de l'espace interstellaire était beaucoup plus qu'une immense étendue de « rien ». Il était peuplé de fluctuations quantiques, de volumes infinis d'énergie et de matière créées et annihilées si rapidement que l'effet demeurait imperceptible.

La plupart du temps.

Mais en de rares endroits, pour des raisons inconnues, la nature faisait mentir les lois de la probabilité et l'équilibre oscillait constamment. Alors, tout devenait possible : singularités, vortex, boucles temporelles, interphase spatiale et tempêtes de plasma.

Certaines de ces régions étaient traversées par d'incroyables décharges d'énergie qui s'étendaient sur des années-lumière, comme si un amas d'étoiles s'étirait en de longs tentacules de feu plasmique au lieu de se contracter pour former des sphères compactes.

Une de ces régions était près de la frontière cardassienne. On l'appelait le Petit Enfer.

Une autre se situait à proximité des Protectorats Coloniaux Vulcains. On l'appelait la Discontinuité Goldin.

Moins de quatre semaines auparavant, l'Entreprise commandé par Jean-Luc Picard était entré dans cette région à la recherche de signes indiquant que le Dominion et les forces cardassiennes tentaient d'exploiter l'instabilité de l'espace-temps pour créer un portail spatio-temporel.

Mais le vaisseau avait été capturé par les forces de l'Alliance issues de l'univers miroir, son équipage étant réduit en esclavage dans un camp de travail construit sur un astéroïde métallique de moins de quinze kilomètres de diamètre.

Une heure plus tôt, avant que Kirk et ses compagnons ne lancent une attaque à bord du Voyageur, un générateur de champ de force maintenait une atmosphère artificielle autour du camp. À présent, ce dernier était exposé au vide de l'espace.

Neuf silhouettes apparurent à la surface de l'astéroïde, ombres noires se découpant contre le ciel en flammes. Toutes étaient humanoïdes, mais leurs combinaisons de bataille pressurisées leur donnaient une apparence extraterrestre.

Autour d'elles, les distorsions ioniques de la Discontinuité Goldin faisaient assaut d'explosions multicolores. Des nuages rouges et bleus semblaient lutter les uns contre les autres. Des éclairs de lumière blanche aveuglante traversaient des torrents d'énergie dorée.

Pour aussi impressionnants qu'ils soient, ces phénomènes se produisaient à des

années-lumière du camp, et n'étaient pas une menace pour les neuf humanoïdes qui venaient de se téléporter... Tant qu'ils ne resteraient pas trop longtemps au même endroit.

Au-dessus de leur tête planait la masse oppressante du second astéroïde qui tournait lentement sur son axe. Dans quelques minutes, son orbite altérée l'amènerait à moins de deux cents mètres de son jumeau.

Pourtant, les neuf silhouettes en armure ne se laissèrent pas détourner de leur mission.

Dès l'instant où elles se furent matérialisées, elles partirent au pas de course. Leur destination était l'amas de baraquements circulaires grossiers, aux parois couvertes de rouille, qui entourait la station de commandement du camp. Deux fois plus haute que les autres bâtiments, auxquels la reliaient des passerelles de plastacier surélevées, celle-ci était hérissée d'antennes et de senseurs.

Malgré la masse de sa combinaison klingonne d'un rouge profond, conçue pour imiter l'impressionnante musculature de Kahless en personne, Tiberius n'avait aucun mal à se déplacer. On ne pouvait pas en dire autant des six samourais et des deux officiers qu'il guidait vers la station. Mais ceux-ci avaient revêtu des armures cardassiennes couleur d'ébène à la structure renforcée.

Des bijoux et des pierres de sang étaient incrustés sur les brassards et le plastron de Tiberius. Aux yeux des guerriers de Qo'noS, elles célébraient ses victoires. Pour les habitants de l'univers miroir, elles identifiaient le porteur de la combinaison comme le monstre qui avait provoqué la disparition de dizaines de mondes et de civilisations. Le fou qui avait perdu un empire, livrant les peuples vulcain et terrien à l'Alliance Klingo-Cardassienne pour qu'elle les soumette à un abject esclavage.

Pour Tiberius, les décennies écoulées depuis la chute de l'Empire Terran étaient un simple incident de parcours sur le chemin de la conquête absolue de l'univers. N'avait-il pas survécu à la trahison de son premier ministre, à celle de l'alliance dont il avait provoqué la formation... et à la mort elle-même ?

Certes, il avait repris connaissance dans une nouvelle ère, soixante-dix huit ans plus tard. Mais comment ne pas croire que les dieux l'avaient élu et rendu immortel afin qu'il puisse apposer sa marque non seulement sur un monde, mais sur l'univers tout entier ?

Tiberius ne nourrissait aucun doute sur sa destinée. Ce n'était qu'une question de temps. Bientôt, toutes les créatures vivantes - y compris les reflets de cette dimension fantôme - comprendraient la vérité et cesseraient enfin de lutter pour s'incliner devant lui.

Les neuf hommes atteignirent la station de commandement. L'entrée était en hauteur, sur une plate-forme, mais Tiberius connaissait un accès au niveau du sol : les grilles d'aération qui permettaient d'évaluer l'excédent de chaleur. L'une d'elles était un leurre.

Tiberius saisit son code impérial sur le panneau de contrôle et introduisit une main dans la cavité qui s'ouvrit devant lui pour que les senseurs puissent identifier sa

structure osseuse. Un panneau coulissa, laissant échapper une soudaine pluie de cristaux de glace.

Suivi par ses hommes, l'empereur entra dans le sas. Avant que la porte se referme, il leva les yeux vers le ciel. À un kilomètre d'altitude, le Voyageur était en train de s'éloigner de l'Entreprise toujours immobile. Ses ennemis avaient dû comprendre qu'il ne restait personne à bord du vaisseau ; ils se rapprochaient pour effectuer un balayage des senseurs à haute résolution.

Tiberius savait qu'ils localiseraient les coordonnées de sa téléportation ; voilà pourquoi il avait pris soin d'atterrir loin de son objectif véritable. En ce moment même, certains « reflets » devaient être en train d'aborder l'Entreprise pour la sauver de l'autodestruction. Mais son véritable adversaire, le Kirk fantôme, descendrait sur l'astéroïde le chercher. Et il ne trouverait rien.

La porte extérieure se referma, et Tiberius entendit le sifflement de la repressurisation. Il fit sauter le verrou de son casque, puis l'enleva avant que la porte intérieure ne coulisse. Enfin, il entra dans la salle de commandement, dont l'atmosphère étouffante et l'odeur nauséabonde reflétaient à merveille son humeur.

Le régent Picard l'attendait, vêtu d'une simple tunique et d'un pantalon brun. Son uniforme klingon avait disparu, tout comme sa queue-de-cheval de guerrier, ne lui laissant qu'une pitoyable frange de cheveux blancs. Il se frappa la poitrine du poing et écarta les bras en signe de loyauté.

— Empereur, je...

Tiberius lui rendit son salut... d'un magistral revers de la main.

— Vous avez laissé vivre votre reflet ! cria-t-il. Je l'ai vu sur la passerelle du Voyageur, portant votre armure, avec le Spock de cet univers et le Kirk fantôme.

Un mince filet de sang coula de la lèvre fendue de Picard.

— Nechayev n'a pas réussi à protéger le camp, dit-il. Je ne peux pas être tenu responsable des erreurs commises par quelqu'un d'autre.

— Bien sûr que si, Jean-Luc. Et vous le serez, vous pouvez me faire confiance. Les deux hommes échangèrent un regard assassin.

— Vous avez besoin de moi, lâcha Picard.

— Voulez-vous que nous vérifions à quel point ? susurra Tiberius, portant la main au d'k tahg pendu à sa ceinture.

Leur confrontation fut interrompue par la voix de Geordi La Forge.

— Empereur ! Des intrus viennent de se téléporter !

Tiberius pivota pour faire face au responsable des armements.

Cet humain à la peau aussi sombre que son armure était né aveugle. Pour lui permettre de donner la pleine mesure de son génie, l'empereur lui avait fait cadeau d'implants oculaires : des lentilles holographiques semblables à celles des Borg, raccordées à des transducteurs neuraux qui, telles des pattes d'insecte, lui transperçaient les joues et le front pour lui permettre de voir dans des dimensions inaccessibles même aux tricordeurs.

La Forge désigna son senseur de combat cardassien.

— Quatre intrus, signature de téléportation de la Fédération. (Des diodes

scintillèrent sur son instrument.) Et encore quatre de plus.

Tiberius fit signe à trois de ses samourais.

— Dissimulez-vous derrière ces convertisseurs. Quand les doubles franchiront le sas, tuez-les tous, à l'exception de Kirk.

Ses hommes saluèrent et se mirent aussitôt en position derrière les convertisseurs autour desquels s'enroulaient des conduits de plasma puisant d'une lueur dorée et ondulante.

Tiberius se tourna vers le responsable de la sécurité.

— Je vous confie la garde du régent. Au premier signe de trahison, abattez-le.

La grimace de Will Riker déforma la longue cicatrice blanchâtre qui lui barrait le visage, commençant sous son front et disparaissant sous le bandeau qui couvrait son œil droit, avant de refaire surface sur sa joue et d'ouvrir une trouée dans sa barbe noire.

— Avec plaisir.

Tiberius consulta le petit écran de contrôle tactique fixé sur l'avant-bras de son armure.

— Dix-sept minutes avant le transfert. Restez groupés.

Il conduisit le reste de ses soldats à travers un labyrinthe de conteneurs et gagna rapidement la station subspatiale dissimulée au cœur du centre de commandement. Il avait eu les plans du complexe sous les yeux une seule fois, deux ans plus tôt. Mais il n'oubliait jamais les choses vraiment importantes.

Tiberius s'immobilisa devant une unité de stockage posée contre un mur. À en croire l'étiquette rédigée en cardassien, son contenu était une demi-tonne d'estomacs de voles déshydratés. Aucun Klingon ne se serait risqué à l'ouvrir. Les Cardassiens qui géraient le camp de travail n'étaient pas assez bêtes pour essayer.

Tiberius effleura l'étiquette d'expédition. Un panneau métallique coulissa, révélant un étroit passage donnant sur un escalier en colimaçon. L'empereur recula pour céder la place à La Forge, qui vérifia que la voie était libre.

Puis il s'engagea dans l'ouverture.

La salle de contrôle circulaire mesurait cinq mètres de diamètre et abritait tout ce dont Tiberius aurait besoin. Les transmetteurs subspatiaux et les coupleurs d'énergie étaient dissimulés ailleurs sur l'astéroïde.

Il le fallait bien : quand le signal s'éteindrait, toute créature vivante dans un rayon d'un kilomètre mourrait. À l'origine, Tiberius souhaitait que les occupants du camp survivent à la manœuvre. Mais à cause de l'incompétence de Picard et de l'intervention du Kirk fantôme, cette précaution se révélait inutile.

Tiberius n'avait pas vécu aussi longtemps sans développer quelques capacités d'improvisation et de gestion des incidents. En toute situation, il imaginait le pire résultat possible et mettait au point une stratégie pour y remédier. En général, ça consistait à changer les règles du jeu.

Et c'était exactement ce qu'il s'appropriait à faire.

Il alluma les consoles, activa les nodes subspatiaux et lança le préchauffage des coupleurs.

— Comment pouvez-vous faire une chose pareille ? demanda Picard.

Tiberius eut l'air amusé par sa réaction.

— Ça faisait partie de mon plan depuis le début, Jean-Luc. Une fois que le téléporteur aurait rempli sa mission, toutes les autres pièces devaient être ramenées à bord de l'Entreprise.

— Le téléporteur a été détruit, objecta Picard. Je l'ai vu de mes propres yeux. L'Entreprise est toujours là-haut !

Tiberius sourit. Il prenait un grand plaisir à torturer le pseudo-Klingon.

— Où vouliez-vous donc qu'il aille, Jean-Luc ? répliqua-t-il sans détacher son regard de la console.

— Mais... de l'autre côté du portail.

— Quel portail ?

Tiberius se raidit en sentant la main de Picard se poser sur son épaule.

— J'ai pris des risques insensés pour vous servir ! gronda le régent.

Du coin de l'œil, Tiberius vit Riker faire un mouvement du poignet pour amener dans sa main la lame Mobius rangée dans l'avant-bras de sa combinaison.

Il savait que le responsable de la sécurité n'avait qu'à presser la pointe de l'arme contre la chair de Picard.

La lame ferait le reste, se propulsant au moyen de millions de bras nanomoléculaires. Une fois dans le corps de la victime, des courants fluctuants la feraient onduler comme un serpent pour lui permettre de se frayer un chemin jusqu'aux organes vitaux.

Mais Tiberius leva la main, et Riker s'immobilisa.

— Et vous recevrez une récompense formidable, rappela froidement l'empereur à Picard. Votre propre système, votre propre flotte, et surtout, la possibilité de fuir notre monde.

Il repoussa la main du régent.

— Le téléporteur a accompli sa mission, répéta-t-il. Il n'a jamais été question d'un portail. On ne peut pas transférer d'un monde à un autre une masse aussi importante que celle d'un vaisseau stellaire.

Picard le contempla, bouche bée. Il venait de passer plus d'un an ici à gérer le camp de travail, supervisant la construction du téléporteur et de la réplique du Voyageur. Et Tiberius n'avait pas songé à le mettre au courant.

— Dans ce cas... À quoi cela a-t-il servi ? demanda Picard.

— Vous n'avez pas besoin de le savoir. La prochaine fois que vous me toucherez, attendez-vous à mourir ! Assez lentement pour que vos regrets soient presque éternels.

Tiberius fit un signe à Riker, qui rengaina sa lame Mobius.

Puis il se tourna vers la console. Les coupleurs étaient opérationnels. Encore une minute, et tout serait en place.

Un sifflement de phaseurs retentit, suivi par une volée de tirs de disrupteur. Un peu plus tôt que Tiberius ne s'y attendait, mais rien de grave.

— Ils sont ici ! annonça La Forge en haut de l'escalier.

Tiberius lui ordonna de les rejoindre en bas, puis de sceller la porte. Peu lui importait de sacrifier ses samourais : mourir pour lui n'était-il pas le devoir de ses fidèles ? Pouvait-il exister fin plus glorieuse ?

Les coupleurs étant en ligne, Tiberius saisit une séquence de commande. À présent, plus rien ne pourrait empêcher l'émission du signal.

L'empereur lut une hésitation dans les yeux de Riker. Le responsable de la sécurité savait visiblement quel effet les distorsions subspatiales à courte portée produisaient sur la chair humaine.

— Et si nous ne parvenons pas à traverser à temps ? s'inquiéta-t-il.

Tiberius ouvrit une main.

— Dans ce cas, nous mourrons comme des targ. (Il referma sa main pour former un poing.) Êtes-vous un targ, commandant ?

Comme il s'y attendait, cette insulte chassa la peur dans le regard de Riker.

Tiberius pivota vers le panneau dissimulé dans le mur. Il tendit un bras ; le disrupteur plaqué latinum qu'il portait dans un holster sauta dans sa main.

L'empereur tira, et le panneau se désintégra dans une pluie d'étincelles blanches. De l'autre côté se trouvait une petite alcôve au sol occupé par un plot de téléportation.

— C'est du matériel de la Fédération ! cria aussitôt Picard. Il ne pourra pas nous ramener dans notre dimension !

Tiberius perdit rapidement patience.

— Il est réglé pour nous déposer à la surface. Si nous traversons à partir de ce camp, vous savez très bien où nous apparaîtrons. Et qu'on risque de nous suivre.

L'empereur lâcha son arme, que les champs de force de son armure replacèrent dans le holster.

— La Forge ?

Le responsable de l'armement entra dans l'alcôve, mit son casque, tira ses deux disrupteurs et hocha la tête.

Tiberius effleura le panneau de contrôle. Une lumière enveloppa La Forge.

Une explosion ébranla soudain la porte de la salle de contrôle, au sommet de l'escalier. Picard et Riker levèrent les yeux, mais Tiberius resta concentré sur les commandes du téléporteur. Quand son niveau d'énergie fut rétabli, au bout de cinq secondes, il ordonna au régent d'avancer.

Picard mit son casque ; avant qu'il puisse le verrouiller, Tiberius activa la téléportation.

— La prochaine fois, dépêchez-vous.

Riker éclata de rire en voyant l'expression paniquée de Picard pendant qu'il se débattait avec la fermeture de son casque alors que son corps commençait à se dissoudre.

Puis une vibration monta de l'escalier. Tiberius reconnut le son des harmoniques d'un fuseur. Les intrus étaient en train de découper la porte. Mais elle était protégée par un champ de force, et ne céderait pas si facilement.

— Ils seront bientôt là, déclara Riker. Allez-y ! Je les retiendrai.

Tiberius secoua la tête.

— C'est peut-être James. Entrez là-dedans.

Riker disparut au moment où un torrent incandescent de métal fondu et d'étincelles de phaseurs traversait le battant. Des éclairs bleus et des volutes de fumée blanche envahirent l'escalier.

Tiberius vérifia que le téléporteur était de nouveau prêt à fonctionner, puis ferma son casque et entra dans l'alcôve.

Face à l'entrée de la salle de contrôle, il tendit les bras. Son interrupteur sauta dans sa main droite, tandis que la gauche s'immobilisait au-dessus du bouton de commande. Une simple pression, et il rejoindrait les autres à la surface de l'astéroïde.

Tiberius vérifia le compte à rebours. Encore huit minutes. Pas assez pour ce qu'il avait à faire, donc juste ce qu'il fallait pour rendre le défi intéressant. Il décida d'attendre, histoire de voir qui descendrait l'escalier.

Si la situation était inversée, il savait bien ce qu'il aurait fait.

Kirk respirait avec difficulté, embuant la visière de son casque. Autour de lui, les bords déchiquetés de l'ouverture brûlaient encore de l'énergie des fuseurs.

Spock consulta son tricordeur. Comme Kirk, T'Val et Teilani, il portait une combinaison environnementale bien que le centre de contrôle soit pressurisé : il aurait suffi à leurs ennemis d'ouvrir un sas pour évacuer l'air de tout le bâtiment.

— Un signal vital, annonça le Vulcain.

Kirk savait déjà à qui il appartenait.

Des neuf personnes téléportées de l'Entreprise, six étaient mortes après avoir essayé de tendre une embuscade à Kirk et à ses compagnons : une première moitié à l'entrée du complexe, l'autre près de la fausse unité de stockage.

Elles avaient échoué parce que Spock avait pu les repérer aussi rapidement : originaires de l'univers miroir, elles avaient une signature quantique très différente de celle de leurs doubles. Pour le Vulcain, les débris moléculaires tombés de la semelle de leurs bottes se détachaient à la surface métallique de l'astéroïde aussi clairement que des empreintes de peinture rouge.

Pour franchir le sas, Kirk et les autres avaient demandé au Voyageur de les téléporter de l'autre côté. Puis Spock avait détecté les émissions des samourais, laissant à Teilani le soin de faire sauter à coups de fuseur les convertisseurs derrière lesquels ils se tapissaient. Même chose pour la seconde embuscade, en haut de l'escalier.

Kirk n'avait pu prendre part à aucun des deux combats. Mais ses mains ne lui faisaient plus mal depuis que le docteur McCoy lui avait injecté un anesthésiant. Son vieil ami lui avait en outre fait avaler un composé de tri-ox pour lutter contre la fatigue... Même s'il aurait préféré lui administrer un paralysant, comme il l'avait fait un siècle plus tôt sur Vulcain.

McCoy et Teilani avaient synthétisé pour Kirk des moufles de construction isolantes, conçues pour être portées sur les mondes glaciaires, et ils les avaient fixées sur une combinaison environnementale à la place des gants ordinaires. Trop serrés, ceux-ci auraient blessé le capitaine.

Entre les moufles et l'anesthésiant, Kirk ne pouvait rien faire avec ses mains. Mais il ne renonçait pas à se rendre utile pour autant. Il savait que l'unique signal vital dans la salle de contrôle était celui de Tiberius.

— Je passe le premier, déclara-t-il en avançant pour franchir l'ouverture déchiquetée.

— Non, James, dit Teilani. Laisse-moi plutôt passer devant... Ou envoie T'Val. Quelqu'un qui peut manier une arme.

— Tiberius ne veut pas me tuer.

Spock leva un sourcil sous son casque.

— Jim, il a tenté de détruire le Voyageur.

— Il en avait après le vaisseau, pas après moi. Souvenez-vous de ce qu'il a dit : « Tu m'as volé un univers ; je suis venu te faire la même chose. » Il a besoin de me garder en vie pour que j'assiste à sa victoire. Vous trois, en revanche...

Kirk vit que Teilani n'était pas convaincue. Mais le silence des Vulcains lui apprit que son raisonnement avait fait mouche.

— Je vous tiens informé.

Il s'engagea sur les étroites marches de plastacier, tenant la rampe d'une main engourdie pour garder son équilibre.

Arrivé dans la salle de contrôle, un regard aux consoles lui suffit pour voir qu'un compte à rebours était enclenché, bien qu'il ne puisse reconnaître les glyphes cardassiens d'identification.

Ça pourrait être un mécanisme d'autodestruction, songea-t-il. Mais son instinct lui soufflait que non. Si la situation avait été inversée, il n'aurait pas agi ainsi. Admettre sa défaite n'était pas le genre de Tiberius.

Puis il distingua la silhouette qui se tenait dans l'alcôve, rendue plus massive et plus menaçante encore par son armure klingonne. Alors, il comprit en un éclair pourquoi Tiberius avait attendu.

— Un compte à rebours est enclenché sur un système de contrôle cardassien, annonça Kirk dans le micro de son casque. Je pense qu'il reste six minutes.

— Distinguez-vous la source du signal vital ? s'enquit la voix de Spock.

Kirk fixa son double.

— C'est lui.

— Est-il conscient ? demanda T'Val.

La Vulcaine ne comprenait sans doute pas pourquoi l'empereur n'avait pas encore attaqué.

Kirk comprenait. Il avança, les bras ouverts.

— Êtes-vous verrouillé sur cette fréquence ? demanda-t-il à son double.

Tiberius actionna un bouton ; un rayon de lumière blanche l'enveloppa. Quelques secondes plus tard, il s'était dématérialisé.

— Il vient de se téléporter, dit Kirk. Sans doute dans son univers. Je le suis.

Il se précipita dans l'alcôve, pianota le panneau de commande jusqu'à ce qu'il voie une diode s'allumer et prit place sur le plot.

Il n'eut pas besoin de se retourner pour savoir que Teilani, Spock et T'Val

dévalaient l'escalier en lui criant de s'arrêter. Mais le temps était venu d'agir, pas d'écouter.

En se retournant, il vit ses trois compagnons se dissoudre dans un rideau de lumière scintillante.

Lorsque celui-ci s'écarta...

Un poing le cueillit à l'estomac.

Le souffle coupé, Kirk s'effondra sur la surface métallique de l'astéroïde.

Tiberius le toisait tel un démon klingon vengeur. Kirk vit les lèvres de l'empereur remuer sous son casque, mais il n'entendit rien dans les haut-parleurs du sien. Il voulut tapoter son oreille pour le faire comprendre à son double ; au moment où il leva le bras, Tiberius en profita pour lui flanquer un coup de pied dans le ventre.

Kirk lâcha un hoquet de douleur et leva des yeux larmoyants vers l'empereur. Celui-ci fit un geste impatient, comme s'il attendait la réponse à une question qu'il venait de poser. Kirk se concentra sur le mouvement de ses lèvres pour deviner ce qu'il disait.

— ... un fantôme ! Une ombre... cauchemar.

Cinq mots dépourvus de sens. Ce fut tout ce qu'il put comprendre.

Une ombre s'abattit sur Tiberius, qui leva brièvement la tête avant de reporter son attention sur Kirk.

Il ne dit rien, mais son regard trahissait un profond mépris.

Tournant les talons, il partit en courant.

Kirk leva les yeux pour voir d'où venait l'ombre.

Il sursauta. Le second astéroïde obstruait complètement le ciel. Les ténèbres avaient remplacé les tourbillons d'énergie multicolore de la Discontinuité Goldin.

Kirk se releva avec difficulté.

— Spock, m'entendez-vous ?

Il regarda autour de lui. Apparemment, il était toujours dans le camp de travail. À moins que Tiberius n'en ait fait construire un identique dans sa dimension.

Cinquante mètres plus loin, il aperçut son double qui se faufilait entre les baraquements.

— Spock ! Teilani ! Je suis à la surface de l'astéroïde, à cinq cents mètres environ de la station de commandement.

Toujours pas de réponse. Kirk jeta un coup d'œil aux voyants de contrôle qui garnissaient l'intérieur de son casque. Son communicateur ne fonctionnait plus. La chute avait dû endommager les circuits.

Kirk se lança à la poursuite de son double, espérant que le tricordeur de Spock ou les senseurs du Voyageur le repéreraient.

Le second astéroïde semblait si proche qu'il avait l'impression de pouvoir le toucher en tendant le bras.

Pendant qu'il courait, il songea à l'Entreprise. Le compte à rebours d'autodestruction devait toucher à sa fin. Mais pourquoi Tiberius voulait-il pulvériser le vaisseau après tout le mal qu'il s'était donné pour l'avoir ?

Kirk tenta de se mettre à la place de son double. Y avait-il à bord de

l'Entreprise quelque chose que Tiberius ne voulait pas qu'ils voient ? Des preuves que l'empereur préférait détruire ?

Peut-être... Mais des preuves de quoi ?

Confronté à des énigmes dont un seul homme connaissait la solution, Kirk fit la seule chose possible.

Il accéléra.

CHAPITRE III

Le téléporteur matérialisa Picard sur la passerelle de son vaisseau. Aussitôt, le capitaine recensa du regard les systèmes encore en état de fonctionnement.

Il en restait une poignée. La plupart des consoles et des moniteurs étaient éteints, tout comme les plafonniers. La seule lumière provenait des bandes fluorescentes situées à la base des murs et le long des marches.

Cette semi-obscurité confirma à Picard ce que lui disaient les consoles encore actives : l'Entreprise était mourant.

Mais pas encore mort.

Picard se dirigeait vers la station de sécurité quand Riker et Data se matérialisèrent à leur tour. Il crut d'abord qu'elle était éteinte, puis réalisa qu'une ouverture parfaitement circulaire béait dans le mur et dans le sol à l'endroit où elle aurait dû être.

— Will... La station de sécurité a disparu !

Picard se tourna vers son second, mais celui-ci était préoccupé par une autre découverte.

Le fauteuil de commandement s'était lui aussi volatilisé, laissant un trou dans le sol comme s'il avait été emporté par un rayon tracteur borg.

Data fit rapidement le tour de la passerelle.

— Ce n'est pas tout, monsieur, annonça-t-il. Quinze unités de contrôle clés manquent à l'appel.

À cet instant l'ordinateur de bord déclara, de la même voix imperturbable qui retentissait dans les vaisseaux stellaires depuis plus d'un siècle :

— Autodestruction dans cinq minutes.

— Trouvez une station en état de marche ordonna Picard à ses officiers.

N'importe laquelle, pourvu que je puisse y entrer mon code d'accès.

La voix de La Forge résonna soudain dans le communicateur fixé sur son armure klingonne.

— Capitaine, je suis à l'ingénierie, et...

— Il manque la moitié des pièces, compléta Picard. On les a excisées... un cercle parfait...

— Exactement.

— Geordi, dit Riker, les systèmes d'alimentation sont-ils stables ? Avons-nous perdu le contrôle de la distorsion ?

— Tous les générateurs et les systèmes d'alimentation sont coupés, commander. Le noyau de distorsion semble froid. Je n'ai aucune idée de ce qui s'est passé ici...

Data se tenait devant la station d'ingénierie auxiliaire encore intacte.

— Capitaine, cette console devrait vous permettre d'accéder aux ordinateurs auxiliaires.

Picard traversa rapidement la passerelle, évitant le trou qui béait à l'emplacement de son fauteuil.

— Et les ordinateurs principaux ?

— Il semble qu'ils ne soient plus à bord, répondit l'androïde.

Picard composa son code. Le compte à rebours de l'autodestruction s'afficha sur le moniteur.

— Au moins, ils ne m'ont pas interdit l'accès, constata le capitaine en programmant une séquence de désactivation.

— Autodestruction dans quatre minutes et trente secondes, annonça l'ordinateur.

— Comment peut-il accepter mon code et refuser mon ordre de désactivation ? lança Picard. Data, appliquez la procédure d'annulation que vous avez utilisée quand les Borg avaient pris le contrôle du vaisseau.

— Ça ne servira à rien, dit l'androïde. Cette procédure était basée sur une erreur de programmation que Starfleet a corrigée depuis.

Picard tira sur le col de son armure. Il avait beaucoup trop chaud là-dedans.

— Ordinateur, ici Picard, quatre sept alpha tango.

- Identité acceptée.

— Annulation de la séquence de destruction alpha un.

— Vous n'êtes pas accrédité pour cette manœuvre, répondit l'ordinateur.

Picard s'empourpra.

— Je suis le capitaine de ce vaisseau ! Annulation de la séquence de destruction alpha un !

— Autodestruction dans quatre minutes.

Riker activa son communicateur.

— Riker à Voyageur. Préparez-vous à une téléportation d'urgence.

— J'ai vos coordonnées, répondit Scotty. Mais je dois vous prévenir que nos téléporteurs commencent à fatiguer avec tous les bonds ridicules qu'on les a forcés à faire ces derniers temps. Je ne sais pas si je pourrai tous vous remonter en une seule fois.

Riker fronça les sourcils.

— Bien reçu.

— Data, que ce passe-t-il ? demanda Picard.

— L'ordinateur refuse peut-être d'accepter vos ordres parce que ce n'est pas vous qui avez lancé la séquence d'autodestruction. (L'androïde leva les yeux au plafond.) Ordinateur, ici le commandeur Data. Autorisation delta india zéro un. Repassez la séquence de déclenchement de l'autodestruction.

L'enregistrement passa sur tous les haut-parleurs de la passerelle. Picard reconnut aussitôt la voix qui ordonnait :

— Initiation de la séquence d'autodestruction. Autorisation Kirk, huit huit alpha

huit.

— Tiberius ! cracha amèrement Picard. Nechayev a dû réintégrer Kirk dans les rangs de Starfleet et ce monstre n'a eu qu'à se faire passer pour son double.

— Je suggère que nous fassions téléporter ici le véritable capitaine Kirk pour qu'il annule la séquence d'autodestruction, dit Data.

Picard se tournait vers Riker pour lui en donner l'ordre quand une seconde voix sortit des haut-parleurs.

— Ordinateur, ici le commander William Riker. Confirmation de la séquence d'autodestruction. Autorisation Riker deux cinq sierra tango.

Picard vit son second blêmir. Ainsi, Riker aussi avait un double.

Puis on entendit la voix du troisième officier requis pour entériner la séquence d'autodestruction.

— Ordinateur, ici le commander La Forge. Confirmation de la séquence d'autodestruction. Autorisation La Forge un neuf xénon lima.

— Autodestruction dans trois minutes et trente secondes, annonça l'ordinateur. Data rompit le silence qui s'étant abattu sur la passerelle.

— Commander Riker, je crois que l'ordinateur vous écouterait.

Visiblement ébranlé, le second de Picard se tourna vers la console où le compte à rebours s'égrenait toujours.

— Ordinateur, ici le commander William Riker, lâcha-t-il amèrement. Annulation de la séquence d'autodestruction alpha un.

Sur le moniteur, Picard vit les chiffres cesser de défiler, et être remplacés une seconde plus tard par les mots : AUTODESTRUCTION DÉSACTIVÉE.

Riker et lui poussèrent un soupir de soulagement en même temps que Data, qui n'avait pourtant pas besoin de respirer. Ils lui jetèrent un regard interloqué.

L'androïde haussa les épaules.

— J'essayais juste de rester dans le ton.

Picard hocha distraitement la tête et étudia ce qui restait de sa passerelle.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions ici. (Il activa son communicateur.) Picard à Voyageur. La séquence d'autodestruction est annulée. Téléportez-nous sur l'astéroïde pour que nous puissions aider Kirk.

Quelques secondes s'écoulèrent, le temps que Scotty modifie les coordonnées de destination.

— Énergie !

Picard attendit que la lumière familière l'enveloppe, mais rien ne se produisit.

— Capitaine Scott ? appela-t-il.

— Nous avons... un petit problème, répondit l'ingénieur d'une voix tendue. Les circuits principaux ne fonctionnent plus. Je crains que vous ne soyez bloqués à bord de l'Entreprise pour un moment. À la vitesse où se détériorent les systèmes de soutien biologique, vous feriez bien de vous trouver très vite des combinaisons environnementales.

Picard fut un peu soulagé à l'idée que les circuits de téléportation auraient pu tomber en panne pendant le transfert plutôt qu'avant.

Mais ce soulagement fut très vite remplacé par de l'inquiétude.

— Où en sont Kirk et les autres ?

— Ils vont devoir se débrouiller seuls, répondit Scotty. Ce pauvre vaisseau a déjà trop donné. Nous n'avons aucun moyen de les aider jusqu'à l'arrivée des forces d'évacuation.

Il ne restait qu'une solution ; Picard, Riker et Data la formulèrent simultanément.

— Le hangar...

S'ils voulaient secourir Kirk, il ne leur restait plus qu'à descendre sur l'astéroïde en empruntant les navettes.

Alors qu'il courait, Tiberius n'éprouva pas le besoin de consulter son écran tactique. Il savait qu'il lui restait deux minutes : assez pour perdre ou conquérir un univers. Ce défi l'excitait.

Pourtant, malgré la perfection de son plan, sa confrontation avec l'autre Kirk - une pâle imitation de lui-même - l'avait quelque peu déçu.

Tiberius avait prévu de tuer son double, dont l'existence était un affront à la sienne. Découvrir que l'autre Kirk avait lui aussi survécu jusqu'à cette ère nouvelle, alors qu'il avait si soigneusement organisé sa propre fuite temporelle, l'agaçait profondément. Comment pouvaient-ils être à la fois si semblables et si différents ?

Tiberius avait découvert que les grands chefs de guerre étaient les mêmes dans leurs deux univers. Alexandre, César, Washington, Khan... En accumulant les conquêtes, ils avaient prouvé que leur destinée était de commander, quelles que soient les conditions de leur ascension au pouvoir.

Alors comment expliquer que, Kirk, dans cette dimension parallèle, ne soit que le vassal de Starfleet, une organisation bancaire au service des décérébrés de la Fédération ? Comment Tiberius prouverait-il sa grandeur si, dans l'univers miroir, son double n'avait jamais rien accompli de notable ?

À l'époque où Spock était encore son ami, il lui avait affirmé que les divergences entre les deux univers pouvaient n'être que le fruit du hasard. Mais Tiberius refusait d'accepter cette explication.

Le hasard contrôlait le destin, qui éliminait sans merci les faibles.

Les visionnaires dotés d'une volonté de fer pouvaient contrôler leur trajectoire dans l'existence, indépendamment de la chance ou des circonstances.

Cet autre Kirk était une erreur. Le détruire serait pour Tiberius le seul moyen d'effacer tout doute sur ses capacités et sa destinée. Le tuer ne suffirait pas : il fallait que son double comprenne la raison de sa chute. Il n'était qu'une étourderie de la nature que l'empereur allait réparer.

Tiberius ne l'aurait jamais admis en public, mais avant de conquérir l'univers, il devait se conquérir lui-même. Quelques instants plus tôt, il avait retenu sa main parce que Kirk n'entendait pas ce qu'il lui disait.

Parce qu'il n'avait pas encore goûté à son pouvoir.

Tiberius savait qu'il reverrait son double. Une exécution publique lui rapporterait beaucoup plus de satisfaction. Ça avait toujours été le cas dans le passé...

L'empereur écrasa un bouton, sur son avant-bras, activant l'écran tactique de son casque. Une projection holographique de points verts clignotants lui apprit que quatre personnes s'étaient lancées à sa poursuite. L'une d'elles avançait de beaucoup les autres.

L'autre Kirk. Étrangement tenace pour un minable dans son genre. Mais il n'arriverait pas à couvrir à temps la distance qui les séparait.

Tiberius n'était qu'à une centaine de mètres du bord de l'astéroïde... Et de l'endroit où s'interrompait le champ de gravité artificielle. Il leva les yeux. L'autre astéroïde semblait sur le point de lui tomber dessus, mais l'empereur savait qu'il ne s'approcherait pas à moins de deux cents mètres du camp de travail.

Un peu plus loin, Riker et La Forge l'attendaient avec le régent. Voyant que Kirk poursuivait Tiberius et gagnait du terrain, ils avaient tiré leurs disrupteurs. L'empereur leur fit signe de les rengainer : si son double était impatient de mourir, il veillerait personnellement à exaucer son vœu.

Chaque inspiration brûlait les poumons de Kirk. Mais il refusa de ralentir sa course à la surface de l'astéroïde.

Le compte à rebours touchait à sa fin. Kirk ignorait ce qui se passerait une fois qu'il aurait atteint zéro, mais il était hors de question qu'il laisse Tiberius s'échapper.

Kirk avait besoin de réponses. Il voulait savoir s'il était bien la cause du triste sort qu'avaient connu les humains et les Vulcains dans l'univers miroir. Pas l'empereur Tiberius, mais lui-même, le capitaine James T. Kirk, qui avait basculé dans une dimension parallèle cent huit ans plus tôt, et mené une unique conversation avec le double de M. Spock.

Était-il responsable du chaos qui avait consumé l'univers miroir ? Son intervention innocente avait-elle suffi à engendrer ce désastre ?

S'il n'avait jamais visité cette autre dimension, s'il n'avait pas semé les germes de la révolte dans le cerveau de l'autre Spock, les humains et les Vulcains seraient-ils devenus les esclaves de l'Alliance Klingo-Cardassienne ?

Ce qui s'était produit était-il inévitable : une confluence d'événements qui auraient eu le même résultat avec ou sans sa participation ? Ou tout était-il sa faute ?

Hasard ou destinée ? Kirk devait le savoir. Et Tiberius était la clé.

Tiberius qui l'attendait au bord de l'astéroïde, à moins de vingt mètres...

L'empereur n'était pas seul. Kirk distingua trois autres silhouettes qui le flanquaient, vêtues d'armures cardassiennes. Deux d'entre elles avaient un visage humain, même si c'était difficile à affirmer compte tenu de la distance et des reflets de feu plasmique bleu et rouge jouant à la surface de la visière de Kirk.

S'il se jetait sur Tiberius, réussirait-il à prendre assez d'élan pour que leurs corps échappent au champ de gravité artificielle et traversent les deux cents mètres qui les séparaient de l'autre astéroïde ? L'empereur ainsi neutralisé, Scotty pourrait verrouiller leurs coordonnées et les téléporter à bord du Voyageur.

Kirk vit les trois compagnons de Tiberius rengainer les armes qu'ils brandissaient, sans doute parce que l'empereur venait de leur en donner l'ordre. Peut-être voulait-il affronter son double à la loyale...

Si c'était le cas, il allait être déçu.

Tiberius lut une hésitation dans le regard du Kirk fantôme. Quand celui-ci accéléra, l'empereur devina aussitôt ses intentions.

Il cria à ses lieutenants de s'écarter. Au dernier moment, Kirk modifia sa trajectoire et se jeta sur les trois hommes.

La Forge réussit à esquiver.

Picard et Riker firent un bond dans la même direction et se heurtèrent quelques fractions de secondes avant que Kirk ne les atteigne de plein fouet.

Le commander Riker tomba sur le dos au bord de l'astéroïde, son casque suspendu dans le vide. Avec un étonnement mêlé d'admiration, Tiberius regarda Kirk abattre ses deux poings sur le module de soutien biologique de son lieutenant.

L'armure de Riker se vida soudain de tout l'air qu'elle contenait. La pression fut assez forte pour faire tomber le commander par-dessus le bord de l'astéroïde et hors du champ de gravité artificielle.

Dans un nuage de vapeur, la silhouette du commander fonça vers l'autre astéroïde.

Kirk ne prit pas le temps de savourer cette première victoire. Tandis que le régent essayait de se relever, il lui flanqua un coup d'épaule dans le dos pour le déséquilibrer.

Picard tomba de nouveau, roulant sur lui-même pour empêcher son casque de heurter le sol métallique et de se fissurer. Kirk en profita pour le soulager de la seule arme que Tiberius l'avait autorisé à conserver : son mek'leth klingon.

L'empereur avait tiré son disrupteur et le pointait sur Kirk.

La Forge l'imita.

Épuisé et en infériorité numérique, Kirk semblait perdu. Tiberius était curieux de voir quel serait son prochain mouvement. Puis il remarqua que son double tenait le mek'leth entre les paumes, sans refermer ses mains autour.

Des moufles de construction ? Quel est son problème ? Visiblement, Kirk ne pouvait pas plier les doigts. Tiberius se souvint alors de ce qu'il avait vu sur son écran de contrôle pendant la confrontation entre le Voyageur et l'Entreprise.

Son double avait les mains bandées. Il ne peut pas s'en servir, conclut Tiberius.

— Empereur, j'attends vos ordres, dit la voix de La Forge dans le haut-parleur du casque. Le temps presse.

Une minute, songea Tiberius. Il vit le regard de Kirk passer de La Forge à lui, ne se souciant guère du régent qui rampait vers le bord de l'astéroïde sans que personne ne lui prête attention.

— Rengainez votre arme et préparez-vous au transfert, ordonna Tiberius.

Aussitôt, La Forge baissa son disrupteur. Comme s'il avait anticipé ce geste, Kirk se tourna vers l'empereur, mek'leth en position d'attaque.

C'est peut-être la réponse que je cherchais, songea Tiberius. Son double n'avait jamais rien accompli dans cet univers parce qu'il était fou.

L'empereur se dirigea vers Kirk sans se presser. Son double plongea. Il vise la jambe. Il ne veut pas me tuer. Comme c'est pathétique !

D'un geste presque insouciant, Tiberius dévia l'attaque et saisit les poignets de Kirk tandis que le mek'leth tombait sur le sol. Les deux hommes se retrouvèrent face à face, leurs casques séparés par à peine quelques centimètres.

Le visage de Kirk était baigné de sueur. Tiberius modifia sa prise pour lui écraser une main. Il vit son double plisser les yeux et pâlir. Malgré sa combinaison environnementale, il le sentit trembler.

Alors, il se pencha pour que leurs deux visières se touchent et que les vibrations soniques se communiquent d'un casque à l'autre.

— Tu connais mes exploits. Tu sais que tu aurais pu accomplir les mêmes. Ayant trahi ta destinée en refusant de te hisser à mon niveau, comment peux-tu supporter de vivre ?

— Vos exploits ! cracha Kirk d'un ton méprisant. J'ai vu la Terre dévastée et mourante à cause de vous.

— On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, James. Toi, tu as réussi à t'enfermer dans un cauchemar façonné de tes propres mains. Laisse-moi t'en délivrer !

Tiberius fit mine d'actionner le verrou du casque de Kirk. À la façon dont son double tenta de suivre ses mouvements du regard, l'empereur comprit qu'il avait deviné ce qu'il s'appêtait à faire.

Il s'interrompit, curieux de voir si Kirk manifesterait du soulagement, comme tous ceux à qui il avait ôté la vie, conscients qu'ils n'avaient plus besoin de lutter et que leurs souffrances touchaient à leur fin.

Oui, c'est bien ça, songea-t-il en voyant Kirk se détendre et incliner la tête en arrière. L'ultime reddition. Tiberius tâtonna à la recherche du verrou.

Mais Kirk donna un coup de tête en avant. Son casque heurta celui de Tiberius avec une telle violence que l'impact annula les deux champs d'intégrité structurelle, et que des fissures en étoile se dessinèrent à la surface de leurs visières.

Choqué, Tiberius relâcha Kirk pour poser les mains sur son casque, tandis que l'alarme de sa combinaison se déclenchait et que le sifflement de la dépressurisation résonnait à ses oreilles.

Il courut vers le bord de l'astéroïde...

... Et trébucha.

Kirk s'était jeté à terre pour lui saisir la jambe !

Tiberius lança ses bras en avant pour empêcher son casque, déjà endommagé, de heurter le sol. Son double était blessé, sans armes ni alliés. Pourtant, il avait tenté de le tuer au prix de sa propre vie.

Ses actions n'avaient pas de sens. Tiberius avait vu juste : Kirk était fou. C'était la seule explication possible à son imprévisibilité.

Roulant sur le dos, il tenta de décocher un coup de pied à son double.

— Tuez-le ! cria-t-il à La Forge et à Picard, tandis que l'air désertait sa combinaison.

Kirk rampa vers lui, le visage masqué par les craquelures de sa visière.

Pas un seul rayon de disrupteur ne fusa vers lui.

Tiberius prit le risque de tourner la tête une seconde pour découvrir ce qui

était arrivé à ses officiers. Il eut le temps de voir Picard se jeter de leur astéroïde et être aspiré par la masse imposante de l'autre. Quant à La Forge, il avait mis un genou en terre et tirait sur des silhouettes qui se précipitaient vers eux.

Kirk avait des alliés, en fin de compte. Et les deux hommes de tête faisaient feu.

— Non ! cria Tiberius, blême de rage.

Il n'était pas venu si loin pour se faire battre par des fantômes. Ce n'était pas sa destinée.

Kirk avait l'impression que ses mains baignaient dans de la lave en fusion, mais il continuait à ramper.

Pas question qu'il laisse Tiberius s'échapper. T'Val, Teilani et Spock pouvaient s'occuper de l'autre La Forge, mais son double était à lui.

Soit ils se téléporteraient ensemble à bord du Voyageur, soit ils mourraient tous les deux à la surface de l'astéroïde.

Pour une fois, il n'y avait pas de troisième option.

— Extinction des systèmes de soutien biologique dans trente secondes, déclara la voix de l'ordinateur dans son casque.

Kirk savait qu'il n'était pas en position de maîtriser Tiberius. Il voulait juste le retenir assez longtemps pour que Scotty se verrouille sur leurs coordonnées.

Tiberius leva la tête et son regard croisa celui de Kirk. Tous deux étaient conscients qu'ils risquaient de suffoquer dans quelques secondes, poussés par la pulsion de réussir ce que personne n'avait jamais fait avant eux. À cela près que Kirk avait appris à utiliser cette pulsion, alors que Tiberius l'avait laissée diriger sa vie.

Face à face, les deux hommes se toisèrent sans se soucier de la mort qui les menaçait. Seule leur lutte importait.

Ils prononcèrent le même mot en même temps :

— Abandonne !

... Et répondirent de la même façon, avec une même conviction.

— Jamais !

Alors que Kirk s'efforçait de fixer une puce magnétique à la ceinture de Tiberius, son adversaire flanqua un coup de coude vicieux dans sa visière fracturée.

Kirk avait prévu l'attaque et prit une inspiration avant que les dernières molécules d'oxygène ne désertent sa combinaison. Sa vision se brouilla.

Pendant que Tiberius se dégageait, il sentit le froid glacial du vide aspirer l'humidité de sa peau.

Il tendit un bras pour retenir l'empereur au moment où celui-ci atteignait le bord de l'astéroïde et se propulsait hors du champ de gravité artificielle. Malgré les ténèbres qui l'enveloppaient déjà, Kirk distingua la silhouette de son double en train de flotter vers le second astéroïde.

Alors, un rayon de fusée déchira le vide.

Tiberius se consuma.

Au moins, il est mort le premier, songea Kirk tandis qu'une image de Teilani et de l'enfant qu'il ne connaîtrait jamais dansait aux limites de sa conscience.

Puis les ténèbres se refermèrent sur lui.

CHAPITRE IV

Le docteur Andréa M'Benga voulait des réponses. Et elle les voulait tout de suite.

Mais le pilote de la navette n'avait rien à lui dire. Il se borna à marmonner quelques excuses aussi inintelligibles que dénuées de sincérité.

— Je suis docteur, pas navigateur, s'emporta M'Benga en désignant la baie vitrée. Mais je sais à quoi ressemble Vulcain. Mon arrière-grand-père y vivait. Je mettrais ma tête à couper que ce n'est pas cette planète.

Le jeune pilote continua à s'affairer devant sa console sans lui jeter un regard.

— Je suis désolé, madame.

Il devait avoir vingt-deux ans au plus, et semblait fraîchement sorti de l'Académie. Son uniforme gris impeccable et ses favoris rasés de près contrastaient avec la mise beaucoup plus décontractée de sa passagère. Mais des tours de garde de vingt-quatre heures dans une zone de bataille avaient appris à M'Benga que le confort était parfois une nécessité plutôt qu'un luxe.

Depuis qu'on l'avait affectée sur Deep Space Nine, où la plupart des Bajorans arboraient leurs boucles d'oreille pourtant peu réglementaires, la jeune femme portait autour du front un bandeau kente vert, jaune et rouge.

Au début, elle avait craint d'être réprimander par le capitaine Sisko. Loin d'y voir un problème, son supérieur l'avait questionnée sur ses origines. Ils avaient fini par convenir de déjeuners hebdomadaires au cours desquels M'Benga tentait d'enseigner le swahili à Sisko.

Pour le moment, la jeune femme cherchait un moyen de traiter avec cet obstructionniste effronté. Elle lui aurait volontiers donné une bonne claque pour lui apprendre à l'ignorer, mais Starfleet désapprouvait que ses officiers frappent leurs subordonnés, même quand ceux-ci le méritaient.

M'Benga décida de recourir à une autre tactique. Elle se glissa sur le siège du copilote.

— Enseigne Adamski... Reprenons depuis le début. Vous êtes venu m'arracher à mes devoirs sur Deep Space Nine pour m'accompagner à un séminaire ultrasecret organisé par les services médicaux de Starfleet au sujet des nouvelles armes biologiques utilisées par le Dominion. Est-ce exact ?

Le pilote se décida enfin à lui jeter un coup d'œil.

— Je suis navré, docteur, mais il n'y a pas de séminaire, et je ne m'appelle pas Adamski.

Il semblait bien calme et bien assuré pour un simple cadet. L'agacement de

M'Benga se transforma soudain en appréhension. Une guerre faisait rage, et les Fondateurs étaient métamorphes.

— Répondez au moins à une question : travaillez-vous pour Starfleet ?

Le pilote hocha la tête.

— Oui. Rassurez-vous, vous n'avez pas été enlevée.

— Pardonnez-moi de ne pas partager votre avis, lâcha M'Benga, sarcastique.

Bien. Quel que soit votre nom, vous avez le grade d'enseigne. Moi, je suis commander. Je vous ordonne de me ramener sur Deep Space Nine !

Au lieu de répondre, le pilote se lança dans une manœuvre, et la navette entra en orbite standard autour de la planète dont M'Benga ignorait toujours le nom.

Sans la forme de ses continents, la jeune femme aurait pu croire que c'était la Terre : les couleurs correspondaient, et à en juger le nombre et la taille des cités dont les lumières étincelaient comme des bijoux sur sa face nocturne, il ne pouvait pas s'agir d'un monde colonial.

— Je vous ai donné un ordre ! s'énerva M'Benga.

— Désolé, mais je suis déjà ceux de l'amiral Jorge Santos.

— Jamais entendu parler de lui...

— Je crois que c'est l'idée !

L'appréhension de M'Benga se transforma de nouveau en irritation. Croisant les bras sur sa poitrine, elle plissa les yeux.

— Vous parlez comme quelqu'un qui en sait beaucoup plus qu'il n'en dit.

— Je suis seulement un des pilotes de l'amiral. Le commodore Twining pourra répondre à vos questions d'ici quelques minutes.

Par la baie vitrée, M'Benga aperçut les lumières d'une installation orbitale. Alors que l'enseigne s'en rapprochait, elle reconnut une station standard de Starfleet : une série de bâtiments d'habitation en forme de disque, entassés les uns sur les autres autour d'un axe central auquel des bras perpendiculaires reliaient une poignée de structures de taille inférieure.

Tandis que le pilote demandait l'autorisation de se poser, M'Benga se concentra sur l'emblème familier de Starfleet qui ornait le flanc de la station. Elle n'arrivait pas tout à fait à lire l'inscription, dessous...

— Baissez vos boucliers pour le balayage des senseurs, exigea la voix sans âme d'un ordinateur.

L'enseigne s'exécuta.

— Balayage terminé. Un rayon tracteur va vous conduire au hangar numéro cinq.

Dans la lumière violette du rayon se découpèrent alors les mots STATION DE RECHERCHES AGRICOLES 51. ALPHA DU CENTAURE IV.

Mais ce ne fut pas la seule chose qui fit sursauter M'Benga. Au-dessus des portes du hangar, elle avisa des phaseurs maladroitement déguisés en relais subspatiaux.

La jeune femme s'interrogea. Pourquoi Starfleet avait-il recouru à un subterfuge pour la conduire jusqu'à la plus vieille colonie terrienne ? Pourquoi une station de recherches agricoles située dans un des secteurs les plus sûrs de l'espace

avait-elle besoin d'une puissance de feu équivalente à celle d'un vaisseau stellaire ?

Et surtout, pourquoi avait-elle tout à coup l'impression d'être déjà venue ici ?

Le sas s'ouvrit avec un sifflement hydraulique. M'Benga hésita. Voilà longtemps qu'elle n'en avait pas vu dans un simple hangar. En général, une porte pressurisée et un champ de force étaient une protection suffisante.

M'Benga était sur la Station de Recherches Agricoles 51 depuis cinq minutes. Cela lui avait suffi pour constater que celle-ci était conçue et équipée comme une véritable forteresse.

— Docteur M'Benga, quel plaisir de vous voir !

L'homme qui se dirigeait vers elle portait l'uniforme d'un commodore de Starfleet. Il était aussi tiré à quatre épingles que le pseudo enseigne Adamski, ce qui lui conférait une grande autorité malgré sa petite taille.

— Commodore Twining ? demanda M'Benga.

— Appelez-moi Nate. Nous ne nous embarrassons guère du protocole...

M'Benga lui serra machinalement la main.

Le visage de Twining lui rappelait vaguement quelque chose.

— Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

Le commodore sourit.

— Nous avons dû nous croiser à une conférence médicale. Il y a toujours tellement de monde...

— J'ai une très bonne mémoire des visages, dit M'Benga. Mais je n'arrive pas à situer le vôtre.

Twining lui fit signe de la suivre dans le couloir.

— Après la réunion, nous comparerons nos emplois du temps. Je suis sûr que nous y découvrirons de nombreux points communs.

M'Benga remarqua que le passage était désert. Pourtant, une station de cette taille abritait généralement plus de cinq cents personnes.

— De quelle réunion parlez-vous ?

— Patience..., dit le commodore. Vous le verrez bientôt.

Ils atteignirent un turbo-ascenseur. À la grande surprise de M'Benga, Twining posa sa main sur un scanner d'identification. Puis il fit un pas sur le côté, lui indiquant de l'imiter.

— Tout ça pour un ascenseur ? s'étonna M'Benga.

— Une guerre fait rage, commander, répondit Twining.

— Apparemment, cette station a été construite bien avant que nous ne découvriions l'existence du Dominion.

Les portes de la cabine s'ouvrirent ; ils y entrèrent.

— Vous êtes très observatrice. Voilà pourquoi nous aimons travailler avec vous, déclara Twining.

M'Benga sentit un nœud se former dans son estomac.

— Ainsi, je suis déjà venue ici...

Twining sourit.

— Le croyez-vous ?

— Je dois avouer, commodore, que vous me mettez très mal à l'aise.

— Je sais. Mais ça passera.

Quand ils arrivèrent à destination et que les portes du turbo-ascenseur se rouvrirent, M'Benga sursauta. Elle s'attendait à déboucher dans un autre couloir. Mais ce qui s'étendait devant elle ressemblait à un hangar spatial, comme si le centre de la Station 51 avait été évidé afin de permettre à un vaisseau de s'y réfugier.

À travers les baies vitrées, M'Benga étudia la salle sphérique assez grande pour abriter un vaisseau. Elle ne distinguait aucun accès ; pourtant, un navire de taille moyenne était stationné là, en complète isolation.

Vingt mètres au-dessus de la tête de la jeune femme, le plafond de cet étrange hangar s'ornait d'un entrelacs de câbles et de tuyaux dignes d'une station de terraformage. Autour d'elle, la passerelle de contrôle était envahie de téléporteurs et de consoles si sophistiquées que M'Benga ignorait à quoi elles pouvaient servir.

— Tout ça pour ça ? s'étonna-t-elle en désignant le petit vaisseau.

Près d'elle, le commodore croisa les mains derrière son dos.

— Le reconnaissez-vous ?

M'Benga fronça les sourcils. Qu'on réponde à toutes ses questions par d'autres questions commençait à l'agacer. Elle avait toujours détesté la maïeutique.

— L'ai-je aussi déjà vu ?

— Pas lui exactement, mais un autre navire de son type, dit Twining.

Avec un soupir, M'Benga passa en revue les ennuyeux cours d'identification de vaisseaux qu'on l'avait forcée à suivre à l'Académie. Ce bâtiment lui semblait étrangement familier malgré son aspect bizarre. On aurait dit que la coque d'un sous-marin avait été...

— Un DY-100 ! Un des premiers vaisseaux d'hibernation jamais conçus.

Twining hocha la tête.

— C'est certainement ce qu'il évoque.

— Ce qu'il évoque ? répéta M'Benga. (Un autre souvenir lui revint en mémoire.)

J'ai entendu des ingénieurs parler dans un bar, il y a quelques mois. Ils semblaient dire qu'on avait retrouvé une partie des surhommes génétiques créés au XXe siècle... et qu'on les examinait sur Alpha du Centaure IV.

Twining acquiesça.

— J'ai entendu cette rumeur. À vrai dire, c'est moi qui l'ai lancée.

M'Benga se raidit.

— Si vous voulez que nous continuions cette discussion, vous feriez mieux de me fournir des réponses.

Twining désigna une station scientifique, à l'autre bout de la passerelle.

— Ce bâtiment a été fabriqué il y a huit ans. Mais nos ingénieurs l'avaient conçu pour lui donner l'air plus ancien...

— Si ce n'est pas un vaisseau d'hibernation, qu'est-ce que c'est ? insista M'Benga.

— C'est bien un vaisseau d'hibernation, dit Twining. Il a vingt-deux compartiments, dont dix-sept sont actuellement occupés.

Se dirigeant vers la station scientifique, il composa un code de sécurité. L'image d'une soude exiguë, dotée de deux rangées d'ouvertures latérales, apparut sur l'écran. Les alcôves étaient masquées par une surface réfléchissante ; de son point de vue, M'Benga ne pouvait voir leur contenu.

— Occupés par qui ? Ou par quoi ?

— À vous d'en juger. (Twining appuya sur un bouton.) Docteur, vous êtes là ?

— Et où voudriez-vous que je sois ? répondit une voix amère.

Une silhouette se plaça devant le senseur de la soude. M'Benga la reconnut aussitôt.

— Docteur Zimmerman ? souffla-t-elle.

Le petit homme chauve la dévisagea sévèrement.

— Que pourrait bien faire le véritable docteur Zimmerman dans une zone de quarantaine de niveau onze, sans une combinaison protectrice ?

— Oh. Vous êtes un HMU, réalisa M'Benga.

L'hologramme leva les yeux au ciel.

— Navré de vous décevoir, docteur... ?

— Andréa M'Benga.

Le visage du HMU s'éclaira.

— Ah ! L'auteur de *Fusions Médicales* : un Millénaire de Guérisseurs Vulcains. Et d'un très intéressant article sur les dérives du clonage et l'incertitude quantique, paru dans le *Journal Médical de la Fédération*. Ravi de faire votre connaissance.

— Merci.

M'Benga savait bien qu'elle avait affaire à une simple reproduction holographique du docteur Lewis Zimmerman. Mais elle avait appris que le meilleur moyen de traiter avec les formes de vie artificielles était de les considérer comme des personnes réelles. Dans les algorithmes mathématiques qui rendaient possible cette simulation, on avait peut-être implanté un équivalent numérique de la jubilation. Qui pouvait affirmer que le plaisir né d'une équation valait moins que son analogue émotionnel ?

— Navré de vous interrompre, mais pourriez-vous déplacer le senseur de façon à ce que le docteur M'Benga voie l'un de nos... patients ? demanda Twining.

— Je n'existe que pour vous servir, répliqua le HMU avec un rien de dégoût.

Un instant, sa main holographique cacha la caméra.

— Y a-t-il réellement des organismes de classe onze là-dedans ? demanda M'Benga.

— Aucun que nous ayons détecté, mais... Faut de savoir à quoi nous avons affaire, nous préférons prendre un maximum de précautions, avoua Twining.

— Je ne connais aucun organisme viral, découvert ces quatre-vingts dernières années, qui puisse nous poser un réel problème aujourd'hui. Des microbes extraterrestres, à la limite. De nouvelles mutations, peut-être. Mais des germes issus d'un passé récent...

— Techniquement, commander, ce vaisseau d'hibernation ne vient pas du passé. Avant que M'Benga puisse lui demander ce qu'il entendait par « techniquement

», l'image se stabilisa. Le senseur était désormais braqué sur une des alcôves.

La jeune femme sursauta.

— Est-ce qu'ils sont tous... ?

— Oui, acquiesça Twining. (Puis, au HMU :) Montrez-nous les autres chambres d'hibernation.

— Bien sûr. Tout de suite. Ce n'est pas comme si j'avais autre chose de plus important à faire, bougonna l'hologramme.

Une par une, les alcôves défilèrent devant le senseur.

— Ce ne sont que des enfants, souffla M'Benga. Des enfants humains. Depuis combien de temps sont-ils en sommeil artificiel ?

— Environ quatre-vingts ans.

— Vous avez dit qu'ils ne venaient pas du passé !

— Techniquement, non. Techniquement, ils viennent d'un autre univers. Et techniquement, ils ne ressemblent à aucun humain que nous connaissions.

M'Benga croisa les bras sur sa poitrine, mesurant le défi qui se posait à elle. Sa colère et son malaise s'évanouirent comme par enchantement.

Un mystère de proportions épiques ! Et quelque chose lui disait qu'elle n'aimait rien tant que de résoudre des mystères pour le commodore Twining !

Mais où l'avait-elle déjà rencontré ?

Et quels autres mystères avait-elle résolus pour lui ?

CHAPITRE V

Kirk réalisa qu'il était mort.

Puis il corrigea : s'il avait conscience d'être mort, c'est qu'il devait être vivant. Pourtant, il ne sentait pas son corps et n'avait pas même l'impression de flotter dans les airs.

Il tenta de se rappeler comment il en était arrivé là. Il se souvenait d'avoir couru à la surface d'un astéroïde, se dirigeant vers la limite d'un champ de gravité artificielle.

C'est ça, songea-t-il. Je suis tombé du bord du monde.

Pour une raison qu'il ne comprenait pas, il s'imaginait suspendu entre deux astéroïdes sur le point d'entrer en collision. Mais dans sa vision, il ne portait pas la combinaison environnementale blanche de Starfleet, destinée à faciliter l'identification et le sauvetage dans l'espace : il arborait une armure d'un rouge profond, presque noir.

Non, ce n'est pas moi. C'est...

Puis il se rappela qui il poursuivait. Le combat final. La façon dont, visièr en miettes, il s'était traîné jusqu'au bord de l'astéroïde pour se voir - non, pour voir Tiberius - tomber dans le vide jusqu'à ce que le rayon de fuseur l'atteigne et qu'il disparaisse.

Mais moi, je n'ai pas disparu.

Kirk ouvrit les yeux...

... Et lâcha un hoquet de surprise en découvrant un visage quelques centimètres au-dessus du sien. Un visage jeune et étroit, surmonté par une touffe de cheveux blonds en bataille.

— Qu'y a-t-il encore ? soupira le HMU.

— Rien, croassa Kirk. (Sa gorge était à vif, sa voix à peine audible.) Je ne m'attendais pas à vous voir.

— Évidemment. Quoi de plus étrange qu'un docteur dans une infirmerie ? lâcha le HMU, sarcastique.

Kirk réalisa qu'il était allongé sur un lit diagnostiqueur. Il voulut s'asseoir. Une palette chirurgicale lui comprimant la poitrine, il dut se contenter de lever la tête.

Il tenta de se rappeler où il avait déjà rencontré cette version de l'Hologramme Médical d'Urgence, le Mark II qui laissait un peu à désirer dans le domaine de l'amabilité.

— Suis-je à bord du Souverain ? demanda-t-il en se souvenant du vaisseau de l'amirale Nechayev.

Le HMU lui jeta un regard plein de pitié.

— Ce vieux machin obsolète ! Voyez-vous ici des seaux de sangsues ? Des massettes pour la saignée ? Je ne crois pas.

Kirk dut reconnaître que cette infirmerie ne ressemblait à aucune de celles qu'il avait eu l'occasion de visiter. Toutes les surfaces étaient d'un blanc mat et poli ; les têtes de pont formaient des courbes élégantes qui se fondaient dans le plafond sculpté. Il eut l'impression d'avoir fait un autre bond de soixante-dix-huit ans dans le futur.

— Je ne voulais pas vous vexer, s'excusa-t-il en laissant retomber sa tête. (Ce simple mouvement l'avait épuisé.) Quel est le nom de ce vaisseau, dans ce cas ?

— Vous êtes à bord du fleuron de Starfleet, le classe Leviathan USS Heisenberg, déclara le HMU avec une fierté évidente.

Kirk passa la langue sur ses lèvres sèches. Quelque chose le gênait dans sa poitrine. Sans doute était-il encore sous l'effet d'un anesthésiant.

— M'a-t-on opéré ?

Le HMU haussa les épaules.

— Une intervention mineure, qui ne vaut même pas la peine d'être mentionnée. Toutes les alvéoles de vos poumons ont éclaté après avoir été exposées au vide. Mais les organes de remplacement fonctionnent à la perfection.

Kirk soupira. Peut-être bien qu'il était mort quand même, et qu'on l'avait condamné à passer l'éternité avec cet insupportable hologramme.

— Où sont les autres ?

— Voyons voir... Au dernier recensement, la population galactique se montait à environ une centaine de milliards d'individus. Voulez-vous que je vous indique leur emplacement par ordre alphabétique ?

Kirk fixa le HMU en se souvenant des quatre mots les plus utiles qu'il avait appris au XXIV^e siècle.

— Ordinateur...

— Vous n'oseriez pas ! s'étrangla l'hologramme.

— ... Désactivation du programme.

Le Mark II disparut.

— Kirk à Spock.

Il attendit la réponse moins de deux secondes.

— Ici Spock. Ravi que vous soyez de retour parmi nous.

Kirk sourit. Maintenant, il allait enfin connaître la réponse à ses questions.

— J'adorerais que quelqu'un me dise exactement où je suis, combien de temps je suis resté endormi et ce que j'ai manqué au juste.

— Le HMU était censé vous faire un résumé après nous avoir prévenu de votre réveil, dit Spock.

— Il a été... appelé ailleurs.

— Je vois. J'arrive tout de suite. Merci de ne pas quitter l'infirmerie en m'attendant.

Kirk regarda la palette chirurgicale qui le retenait dans son lit.

— Même si je le voulais, je ne pourrais pas aller bien loin...

— Du tri-ox, dit McCoy quelques minutes plus tard, en plaçant un oreiller sous la tête de Kirk. C'est grâce à ça qu'on vous a maintenu en vie après que vous vous êtes évanoui.

— À ça, et au capitaine Picard, ajouta Scotty.

Kirk prit une profonde inspiration. Il éprouvait toujours une sensation de gêne au-dessous du sternum ; pour le reste, ses nouveaux poumons fonctionnaient à la perfection.

— Étonnant, s'émerveilla-t-il.

— Quoi ? Que vous ayez encore réussi à passer pour un imbécile ? ricana McCoy. Je vous avais pourtant conseillé de ne pas y aller...

Kirk plissa les yeux.

— Ordinateur, désactivation du programme.

Mais on ne se débarrassait pas d'un vieil ami aussi facilement que d'un hologramme.

Comme toujours, les pensées du capitaine se tournèrent vers l'avenir.

— Où est Teilani ?

— À bord du Pauli, répondit Spock. Un vaisseau scientifique de Starfleet. Une sorte de prototype, d'après ce que j'ai compris. Avec un docteur romulien. Votre compagne étant enceinte, nous avons jugé préférable qu'il l'examine.

Devinant qu'un millier de questions brûlaient les lèvres de Kirk, mais qu'il était encore trop faible pour les formuler, Spock croisa les mains dans son dos et entreprit de lui résumer les derniers événements.

— Moins de soixante secondes après la disparition de Tiberius...

— Sa disparition ? coupa Kirk. Je l'ai vu se faire tirer dessus !

— T'Val affirme qu'elle l'a touché... juste avant qu'il ne se dématérialise.

— Mais... comment ?

— Ça, si je le savais ! intervint McCoy. Tiberius, ses hommes... Pfuut ! Envolés ! C'est pour ça que l'Heisenberg, le Pauli et le Schrödinger sont ici.

— Starfleet enquête sur le sort de Tiberius, dit Spock. Quant à vous, vous avez été téléporté à bord de la navette du capitaine Picard, qui était venu vous prêter main-forte. Les commanders Riker et Data ont pu vous stabiliser, et Beverly Crusher est parvenue à vous relier à une unité de respiration artificielle.

« Elle pensait qu'il faudrait vous conduire à une base stellaire sous stase médicale, mais le Heisenberg a un équipement si complet qu'on a pu remplacer vos poumons ici même. Quelques semaines passeront avant que votre flux sanguin ne soit restauré au niveau capillaire. Mais si vous évitez tout effort intense, ça devrait aller.

— Combien de temps depuis que Tiberius s'est... dématérialisé ?

— Six heures, répondit McCoy.

— Ainsi, l'Entreprise a survécu, constata Kirk.

Il en était enchanté pour Picard. Puis il remarqua les regards furtifs qu'échangeaient ses amis.

— Quelque chose ne va pas ?

Scotty se racla la gorge.

— C'est difficile à dire, avoua-t-il. Nous avons réussi à désactiver l'autodestruction, mais... l'Entreprise avait déjà subi des dommages internes un peu particuliers.

— À cause de la téléportation interrompue ?

— En fait, je n'en sais rien, parce qu'elle refuse de me laisser parler à Geordi.

— Qui ça, « elle » ?

— Hu-Lin Radisson. Le capitaine de l'Heisenberg.

— Et le commandant du convoi scientifique, ajouta McCoy.

— Elle bloque tous les contacts avec l'Entreprise et le groupe de sauvetage ! cracha Scotty.

Kirk leva une main pour l'arrêter. Il remarqua que ses nouveaux bandages étaient moins volumineux, même s'il n'éprouvait toujours aucune sensation au-dessous des coudes. McCoy a dû m'injecter des inhibiteurs neuraux...

— Une minute, Scotty. Êtes-vous en train de me dire qu'il y a deux convois ?

— Oui. Le capitaine Radisson et les vaisseaux scientifiques sont arrivés les premiers, une heure après la disparition de Tiberius.

— Apparemment, ajouta Spock, le Pauli et l'Heisenberg sont stationnés à une demi-année lumière de l'astéroïde. Le Schrödinger fait la navette pour leur amener les survivants.

— Apparemment ? releva Kirk.

— Outre les restrictions imposées par le capitaine Radisson, il semble que les communications locales soient affectées par une perturbation subspatiale. Au moment où Tiberius a disparu, une puissante décharge d'énergie a fait disjoncter les communicateurs de nos combinaisons. Je ne saurais dire quelle en était la cause.

— Je suppose que je ne suis pas le seul ici à penser que quelque chose ne tourne pas rond, avança Kirk.

— Bien que nous ayons pris part aux événements depuis le début, je soupçonne le capitaine Radisson d'en savoir davantage que nous sur la situation, acquiesça Spock.

— J'ai très envie de m'entretenir avec elle.

— C'est une chance pour nous.

Kirk attendit que le Vulcain daigne s'expliquer.

— Parce qu'elle nous a expliqué très clairement une chose : tant que vous ne seriez pas parvenu à un accord avec elle, Teilani et nous resterions en état d'arrestation.

— Qu'avons-nous encore fait, cette fois ? soupira Kirk.

— Ce n'est pas à cause de quelque chose que nous avons fait... Plutôt de quelque chose que nous savons, je crois, répondit Spock.

Mais ce qu'ils savaient n'était pas encore assez. Du moins, au goût de Kirk. Et il entendait bien y remédier dans les plus brefs délais.

CHAPITRE VI

Le docteur M'Benga observait les profils génétiques d'enfants qui défilaient sur son écran. Et il ne faisait pas le moindre doute que c'était son écran : les surfaces de contrôle étaient configurées selon ses préférences, son système idiosyncrasique d'organisation.

Ce n'était plus une simple impression de déjà vu : M'Benga avait déjà visité la Station 51, probablement à plusieurs reprises. Mais pour une raison inconnue, on avait effacé ces souvenirs de sa mémoire avec des neutraliseurs bi-neuraux.

Tout en cherchant des indices parmi les données qui affluaient sous ses yeux, la jeune femme mettait un plan au point pour éviter que ça ne se reproduise.

Un motif récurrent attira son attention.

— Ordinateur, stop. Deux écrans en arrière.

Soudain, M'Benga prit conscience de la présence du commodore Twining à côté d'elle.

— Vous avez découvert quelque chose ?

— Peut-être.

Sur le moniteur de M'Benga s'affichait le graphique fractal de la distribution d'acides aminés dans la structure génétique de l'enfant n° 7. M'Benga avait choisi cette méthode d'analyse parce qu'elle permettait à l'œil et à l'esprit humain de saisir rapidement la totalité du génotype d'un individu.

C'était une représentation schématique, beaucoup plus lisible que les interminables listes de paires de chromosomes, dont les combinaisons de lettres ne tardaient pas à se brouiller sous le regard du plus vigilant observateur.

M'Benga désigna une boucle jaune à l'intérieur d'une spirale rouge et tourna la tête vers Twining.

— Ça. Ce n'est pas humain.

— De quoi s'agit-il, alors ?

— Je ne dispose pas d'informations suffisantes pour émettre une hypothèse.

(M'Benga se mordit la lèvre.) Commodore... Si ces enfants viennent d'un autre univers, comment se fait-il que leur ADN soit si semblable au nôtre, à quelques détails près ?

— Univers n'est peut-être pas le mot, concéda Twining. Disons plutôt, réalité quantique.

M'Benga sursauta.

— L'univers miroir ?

Elle lâcha un sifflement de stupéfaction quand le commodore hocha la tête.

Ancienne responsable des services médicaux à bord du Tobias, M'Benga

connaissait les protocoles à observer en cas de contact avec des êtres originaires de cette dimension parallèle. Son niveau d'accréditation ne lui avait pas permis d'accéder aux différents rapports sur les conditions de vie qui y régnaient, mais les mises en garde des fichiers disponibles l'avaient profondément perturbée. Surtout celles ayant trait à l'existence de doubles : des créatures génétiquement identiques dans les deux dimensions.

Une réalité où les humains et les Vulcains étaient tombés sous la coupe des Klingons et des Cardassiens n'était pas le genre de chose dont M'Benga avait envie de faire l'expérience.

— Je devrais réussir à identifier les déviations standard entre leur génotype et le nôtre, avança-t-elle. Avez-vous en mémoire un Atlas Génétique de la Fédération ?

Twining lui fit un sourire nerveux.

— Vous posez la même question chaque fois...

— Ainsi, vous admettez que je suis déjà venue ici ?

— Désolé, docteur. Oui, vous êtes déjà venue de nombreuses fois.

— Comment avez-vous effacé mes souvenirs ? gronda M'Benga.

Twining posa la main sur son épaule. Elle eut l'impression étrange qu'il était un de ses plus vieux amis.

— Andréa... Je sais que c'est difficile pour vous, mais vous allez devoir me faire confiance sur deux points très importants.

« Il y a bien des années, quand nous vous avons parlé du travail que nous accomplissions ici, vous vous êtes portée volontaire pour nous aider, et nous ne vous avons rien caché. Vous avez accepté que tous vos souvenirs soient effacés à l'issue de chacun de vos séjours.

M'Benga dévisagea Twining. Il lui semblait revoir le commodore à une époque où ses cheveux n'étaient pas encore blancs...

— Puisque j'oublierai jusqu'à l'existence de cette station, pourquoi ne pas m'en dire plus pendant que j'y suis ? demanda-t-elle, tentant de se raccrocher à des lambeaux de rationalité.

— Parce que, même en temps de guerre, Starfleet n'aime pas jouer avec l'esprit de ceux qui la servent. Des traitements répétitifs et intenses risqueraient d'endommager les zones adjacentes de votre mémoire. Moins nous vous en révélerons, moins nous aurons de choses à effacer par la suite.

— Je suppose que je n'ai pas d'autre choix que de vous croire...

— Il faut nous aider, Andréa, dit Twining d'une voix rauque. Nous sommes si près de...

En l'observant, M'Benga eut l'impression d'avoir déjà contemplé ce visage un millier de fois, qu'il exprimât l'anxiété, la jubilation, l'inquiétude ou la colère.

— Je vous en prie, insista Twining. Identifiez les informations génétiques non-humaines présentes chez cet enfant.

Avec un soupir, M'Benga se remit au travail.

Elle établit un lien entre le fichier des graphiques fractaux et l'Atlas Génétique de la Fédération. Comme il aurait fallu plusieurs jours pour comparer le génotype des

enfants avec celui de toutes les créatures connues de la galaxie, elle définit des paramètres de recherches restrictifs.

La spirale jaune pouvait indiquer des ancêtres vulcains ou bétazoïdes, quatre ou cinq générations en arrière. M'Benga demanda donc à l'ordinateur de rapprocher le fragment d'ADN du sujet n° 7 avec les génotypes de trois cent vingt espèces humanoïdes ayant découvert la technologie de la distorsion, et auxquelles la Prime Directive ne s'appliquait pas. L'une d'elles serait sans doute à l'origine de l'hybridation.

Le temps que l'ordinateur effectue sa recherche, M'Benga se leva pour se dégourdir les jambes. Le commodore lui apporta une chope rempli d'un liquide gazeux brun foncé. Elle sourit en identifiant l'odeur sucrée. Twining n'avait pas menti : il la connaissait bien.

— Du Coca ! se réjouit-elle. Sur Deep Space Nine, le bar se vante de servir toutes les boissons de l'univers, mais ses synthétiseurs n'ont jamais réussi à me fournir une approximation satisfaisante ! (Elle but une gorgée et ferma les yeux en poussant un soupir de plaisir.) Merveilleux...

— Autrefois, il y avait une usine de Coca sur Alpha IV, une des premières construites sur un monde colonial. Nous savons que vous en raffolez, et nous en gardons toujours en réserve pour vous.

— Pas étonnant que j'aie accepté de travailler ici.

En sirotant sa boisson, M'Benga se rapprocha de la baie vitrée pour observer le vaisseau d'hibernation.

— Comment est-il arrivé jusqu'ici ?

— Dans cet univers ? Nous l'ignorons, avoua Twining. Starfleet l'a découvert en orbite près de Rigel VII.

M'Benga lui jeta un coup d'œil en biais.

— Depuis combien d'années travaillons-nous ensemble ?

— Une dizaine... Nous vous avons recrutée à votre sortie de l'Académie.

— Ça n'a pas de sens ! Vous avez parlé d'une guerre, mais nous combattons le Dominion depuis beaucoup moins longtemps que ça. Quelle espèce était notre ennemie à l'époque ? Les Borg ?

— Ces enfants ne sont pas des Borg, Andréa. Vous avez vu leur profil génétique. Le HMU a étudié chaque centimètre cube de leur corps. Il n'y a découvert aucun symbiote ou nano-organisme.

— Dans ce cas, pourquoi avez-vous aussi peur d'eux ? Vous les maintenez dans un tel état d'isolation...

— « Peur » est un doux euphémisme, commenta Twining, l'air sombre.

— Avez-vous tenté de les réveiller ?

— Quelques-uns sont sortis d'hibernation...

— Quand ?

— Juste après qu'on eut découvert leur vaisseau.

— Que s'est-il passé ?

— Une équipe a été envoyée à bord pour effectuer un inventaire préliminaire, et un système automatisé a réveillé certains enfants en constatant l'intrusion. Nous

ignorons ce qui s'est passé ensuite, mais les cinq membres de l'équipe ont été tués.

— Comment ? s'enquit M'Benga.

Le commodore poussa un soupir.

— Allez savoir... Ils ont été retrouvés avec des ecchymoses, des plaies, des coupures, des membres fracturés. Mais la cause de la mort était différente pour chacun d'eux : neurotoxines, inhibiteurs de synapses, accélérateurs d'adrénaline, et j'en passe.

M'Benga gratifia Twining d'un regard impérieux.

— Ai-je déjà étudié le cas de ces enfants ?

— Non. C'est la première fois que nous vous révélons l'existence de leur vaisseau.

Une sonnerie annonça que la recherche informatique était terminée. M'Benga revint vers sa console pour lire le résultat, le commodore Twining sur les talons.

Une série de graphiques indiquaient le pourcentage de corrélation entre l'ADN non-humain du sujet n° 7 et celui des trois cent vingt espèces sélectionnées par M'Benga.

— Pas de correspondance parfaite, constata Twining.

Stupéfaite, M'Benga secoua la tête. Vingt-deux pour cent de corrélation avec les Vulcains, entre dix et quinze pour les autres espèces. Selon certains scientifiques, c'était le résultat impliqué par les seules lois de la probabilité. D'autres tenaient cette souche génétique commune comme une preuve que toutes les races de la galaxie descendaient des mêmes ancêtres : les Préservateurs.

— Pourrait-il s'agir d'un gène artificiel ? demanda le commodore.

— J'en doute. (M'Benga rappela sur l'écran le graphique fractal du sujet n° 7.) Vous voyez bien, ce motif est chaotique... S'il comprenait des séquences artificielles, nous détecterions des lignes droites, des blocs de couleur et des signes d'ordre dans cette structure façonnée par le hasard.

Troublé, Twining se mordit la lèvre.

— Le fait même qu'il s'agisse d'une structure n'implique-t-il pas un ordre sous-jacent ?

— Nous quittons le domaine de la biologie pour nous engager dans celui de la philosophie, soupira M'Benga.

Elle lança une seconde recherche sur sa console scientifique, demandant à l'ordinateur de comparer l'ADN de l'enfant n° 7 avec celui de toutes les formes de vie connues sur Vulcain. Un des ancêtres du sujet avait peut-être tout simplement contracté une maladie vulcaine et intégré une partie de celle-ci dans sa structure génétique.

— Que pensez-vous des Préservateurs ? demanda soudain Twining, pendant qu'ils attendaient qu'un résultat s'affiche à l'écran.

M'Benga fit la moue.

— Nous n'avons pas de preuve suffisante de leur existence. J'ai tendance à croire qu'ils sont un produit de notre imagination humaine, toujours prompte à chercher une explication globale au mystère de la vie.

— Et les artefacts qu'on a retrouvés ? objecta Twining.

— Combien y en a-t-il au juste ? Six ? ricana M'Benga.

— Cent dix-huit, très exactement.

— Ah. J'ai dû rater quelque chose. (La jeune femme jeta un coup d'œil vers sa console ; l'ordinateur était encore en train de travailler.) Cela dit, si une espèce suffisamment évoluée pour semer la vie dans toute la galaxie a vraiment existé, cent dix-huit artefacts ne sont pas un héritage très impressionnant. Les Préservateurs me semblent bien absents...

« Où sont les ruines de leurs colonies ? Les épaves de leurs vaisseaux ? Toutes les cultures disparues laissent quelque chose derrière elles, serait-ce des décharges de produits toxiques !

— Les Préservateurs n'ont peut-être pas disparu, répliqua Twining en se frottant le menton.

S'il n'avait pas eu l'air aussi sérieux, M'Benga lui aurait éclaté de rire au nez.

— Nous venons d'abandonner la philosophie pour basculer dans le délire, dit-elle. Franchement, commodore... Si des extraterrestres omnipotents vivaient parmi nous, comment expliqueriez-vous que nous ne les ayons jamais détectés ?

— Ils pourraient avoir une technologie bien supérieure à la nôtre. Beaucoup de gens croient en eux, insista Twining.

— Les gens ont besoin de croire en quelque chose de plus grand qu'eux. Depuis l'aube des temps, ils s'inventent des dieux capables de répondre à toutes leurs questions, de résoudre tous leurs problèmes et de corriger toutes leurs erreurs. Ça les rassure...

« Pour moi, les Préservateurs sont un conte de fées. Je suis une scientifique. Il me faut des preuves, d'autant plus irréfutables que les théories qu'on me présente semblent extravagantes.

— Au XXe siècle, les Terriens ne croyaient pas en l'existence d'autres races dans la galaxie, fit remarquer Twining. Puis le Premier Contact s'est produit...

M'Benga haussa les épaules.

— Alors, disons que j'accepterai l'existence des Préservateurs le jour où un de leurs vaisseaux se posera devant moi.

Twining ouvrit la bouche pour répondre, puis il se ravisa. Au même moment, l'ordinateur de M'Benga bipa, indiquant la fin de sa recherche.

La jeune femme écarquilla les yeux. Après tout ce qui lui était arrivé dans la journée, plus rien n'aurait dû l'étonner. Et pourtant...

— Une corrélation de cent pour cent ? s'exclama Twining dans son dos. Avec quoi ?

Les doigts de M'Benga volèrent sur sa console. Elle était aussi impatiente que lui de connaître la réponse. Selon le graphique affiché sur l'écran, la séquence d'ADN anormale détectée chez le sujet n° 7 correspondait exactement à celle d'une forme de vie existant sur Vulcain. Mais laquelle ?

Soudain, une alarme résonna et des lumières rouges clignotèrent, interrompant M'Benga.

— Le vaisseau ! s'exclama le commodore. (Son communicateur bipa ; il l'activa.)
Ici Twining.

La voix qui s'éleva s'exprimait dans le standard de la Fédération, avec un léger accent klingon.

— Commodore, le HMU rapporte que les enfants sortent d'hibernation. Tous en même temps !

M'Benga détacha son regard de la console pour le tourner vers le vaisseau, au-delà des baies vitrées. Mais elle ne vit rien de différent.

— Qu'a encore fait le HMU ? demanda Twining.

— Rien du tout ! répondit l'hologramme, indigné, en s'affichant sur un moniteur. J'étais en train d'effectuer une analyse des particules atmosphériques dans l'espoir d'y trouver des traces d'ADN, quand... Voyez par vous-même.

Il s'effaça pour permettre au senseur de transmettre une image globale de la soute. M'Benga aperçut la lumière verte qui s'était allumée au-dessus de chaque alcôve.

— Il a pourtant bien dû se passer quelque chose, murmura Twining.

Un autre écran s'alluma, révélant le visage et le buste d'un jeune Klingon. Il portait un uniforme étrange, qui ressemblait à celui de Starfleet, sauf pour les couleurs : épauettes violettes plutôt que grises, fond argent métallisé au lieu de noir. Son communicateur n'était pas en forme de delta, mais de trèfle rouge, jaune et vert.

— Commodore... Quelques secondes avant le début du processus de réanimation, nous avons détecté une impulsion subspatiale aberrante. Elle contient un message codé si complexe que nous n'avons pas pu en enregistrer la totalité.

— Un signal ? s'étonna Twining.

— Le réveil simultané des dormeurs ne peut pas être une coïncidence.

— Faites votre possible pour le déchiffrer, et aussi pour détecter son origine. Je veux savoir qui l'a envoyé.

Le Klingon acquiesça, puis coupa la communication.

— D'où sort cet uniforme ? interrogea M'Benga.

Mais au lieu de lui répondre, le commodore constata :

— Les voilà !

Sur l'écran, une porte transparente glissa vers le haut, et une paire de petites jambes se balançait par-dessus le bord d'une alcôve.

Quelques instants plus tard, une fillette sauta sur le plancher de la soute. Elle avait une dizaine d'années, de courts cheveux blonds en bataille et un air désorienté.

Comme elle est jolie, songea M'Benga, fascinée, en regardant l'enfant se lancer dans un kata vulcain : une série de mouvements chorégraphiques destinés à raffermir la connexion entre le corps et l'esprit.

L'arrière-grand-père de la jeune femme lui en avait montré quelques-uns, expliquant qu'il fallait plus d'une centaine d'années d'entraînement pour les maîtriser. Pourtant, cette fillette d'apparence humaine les exécutait avec une précision à couper le souffle que seuls les maîtres du Kolinahr égalaient.

— C'est incroyable, souffla M'Benga.

Sur l'écran, le HMU s'approcha de l'enfant et attendit qu'elle daigne poser son regard sur lui.

— Bonjour, petite. Comment t'appelles-tu ?

La fillette leva une main. Le HMU la prit dans la sienne. D'un mouvement vif, elle l'attira vers elle, lui fit une clé pour l'immobiliser et lui mordit le cou.

L'hologramme recula d'un bond, les bras écartés. Un instant, il perdit de sa substance, et la fillette le traversa.

— Pas la peine d'être aussi agressive, protesta-t-il.

Il fut interrompu par une autre petite silhouette qui se jeta sur lui, et une autre, et encore une autre, jusqu'à ce qu'il disparaisse sous une masse grouillante d'enfants.

Au moment où M'Benga se demandait si elle entendait vraiment des grognements monter des haut-parleurs, un bourdonnement familier retentit près d'elle. Le docteur holographique se matérialisa sur la passerelle et épousseta ses vêtements.

— Petits sauvages, lâcha-t-il, mécontent.

— Petits, oui. Sauvages, peut-être pas, dit Twining. Ils semblent savoir ce qu'ils font.

Sur l'écran, M'Benga vit une main potelée se tendre vers la caméra. Puis l'image s'éteignit.

Le commodore activa son communicateur.

— Twining à Observatoire. Nous reste-t-il des senseurs opérationnels à bord du vaisseau ?

— Tous les senseurs ont été déconnectés, répondit la voix impersonnelle d'un ordinateur.

— Basculez sur les senseurs thermiques et relayez les données vers la station du docteur M'Benga, ordonna Twining.

Dix-sept points jaunes lumineux apparurent sur le moniteur et se dirigèrent vers la proue du bâtiment.

— Croyez-vous qu'ils peuvent le faire démarrer ? s'inquiéta M'Benga.

— Non, nous avons démonté le système de propulsion, la détrompa Twining. En laissant juste assez d'énergie pour le fonctionnement des circuits de soutien biologique.

Le sas d'accès principal du vaisseau d'hibernation s'ouvrit, lâchant une bouffée d'air froid.

— Monsieur ! (Le Klingon venait de s'afficher de nouveau sur un moniteur, et il semblait très inquiet.) Ils ont décompressé tout le vaisseau !

— Mais... C'est un suicide ! s'étrangla Twining.

— Non. Regardez ! s'exclama M'Benga.

De petites silhouettes se hissaient sur la coque du bâtiment.

— Il n'y avait pas de combinaisons environnementales à bord, souffla Twining.

M'Benga frissonna des pieds à la tête quand elle réalisa que les enfants n'en portaient pas.

Dix-sept sujets âgés d'environ huit à quinze ans se massèrent sur la coque du vaisseau d'hibernation, maintenus en place par les générateurs de gravité qui desservaient l'intérieur du bâtiment.

M'Benga savait que c'était impossible. Aucun être humain ne pouvait survivre plus d'une minute ou deux exposé au vide de l'espace.

— Que font-ils ? demanda Twining au Klingon.

— Apparemment, ils communiquent par gestes. Je ne sais pas si...

M'Benga écarquilla des yeux incrédules en voyant un des enfants bondir et se laisser flotter vers un sas de maintenance situé dans la paroi du hangar.

— Feu ! ordonna Twining, au bord de la panique. Feu !

D'autres alarmes résonnèrent tandis que les autres enfants se déployaient dans le vide. Non seulement ils survivaient, mais ils semblaient en pleine possession de leurs moyens et tentaient de s'échapper.

Des panneaux incurvés coulissèrent et des phaseurs pointèrent leur museau métallique hors de cavités ménagées dans les murs du hangar.

M'Benga saisit le bras de Twining.

— Vous ne pouvez pas faire ça ! s'exclama-t-elle.

— Je me contente de suivre la procédure, répliqua le commodore en se dégageant.

— Phaseurs prêts à tirer, annonça le Klingon.

M'Benga força Twining à pivoter vers elle.

— Vous ne pouvez pas les tuer ! Un officier de Starfleet n'agit pas ainsi !

Le commodore fit un signe de tête.

M'Benga sentit une main puissante s'abattre sur son épaule et la tirer en arrière. Elle se débattit, mais sans succès.

Les canons des phaseurs brillaient tandis que les enfants fuyaient dans le vide devant eux.

— Non, souffla M'Benga, horrifiée, en se retournant pour voir qui la retenait.

C'était le HMU. Il brandissait un hypospray de sa main libre.

— Arrêtez-le, supplia M'Benga. Vous êtes un médecin ! Vous ne pouvez pas faire de mal aux gens !

— C'est justement ce que nous essayons d'empêcher, répondit l'hologramme.

M'Benga ne pouvait pas lutter contre les champs de force qui composaient le HMU. Elle entendit le sifflement de l'hypospray contre son cou, puis sentit un picotement froid avant que la drogue se répande dans ses veines.

Avant de tomber, elle eut juste le temps de voir le hangar être illuminé par les rayons des phaseurs.

CHAPITRE VII

Kirk pensait au premier capitaine de l'Entreprise.

Christopher Pike. Un des meilleurs éléments de Starfleet. L'officier hyper dynamique à qui il avait succédé au terme de deux missions de cinq ans.

En plus de lui avoir légué un équipage compétent et soudé, Pike avait été pour Kirk un exemple à suivre. Combien de fois s'était-il demandé ce qu'aurait fait Chris à sa place, comment il aurait résolu tel problème ou géré telle situation de crise ?

La dernière fois que les deux hommes s'étaient rencontrés, Pike n'était plus que le pilote d'une chaise de soutien biologique, rongé par les radiations delta au point d'en devenir impotent.

Kirk avait toujours redouté de connaître le même sort. De finir dans le même état. Comment réagirait-il, confronté à cette ultime épreuve ?

Il ne vivait que pour l'action.

Chaque fois que McCoy lui avait suggéré qu'il serait peut-être temps de se calmer, de laisser tomber l'équitation à cru et d'arrêter de se jeter dans le vide à la première occasion, il l'avait envoyé sur les roses. Il ne voulait pas renoncer à tout ce qui faisait l'intérêt de sa vie.

Kirk craignait moins la mort (même s'il l'avait vaincue à plusieurs reprises, il savait qu'elle le rattraperait un jour) que les dizaines de petites agonies auxquelles il risquait d'être confronté en l'attendant. Le jour où il ne pourrait plus courir. Plus marcher. Plus faire l'amour...

En se dirigeant vers le bureau du capitaine, dans la chaise médicale antigrav que Spock avait programmée pour lui, il se demanda s'il n'avait pas déjà atteint le seuil critique. Ses nouveaux poumons ne lui permettaient pas encore d'aspirer assez d'oxygène pour tenir debout. Avec ses mains brûlées, il ne pouvait même pas s'habiller seul.

Ironie du sort : il touchait enfin au but qu'il s'était fixé des années auparavant. Il était devenu exactement comme Christopher Pike.

Le Heisenberg ne ressemblait à aucun vaisseau de Starfleet qu'il ait visité. Dans le turbo-ascenseur, par exemple, il n'avait pas éprouvé une sensation de mouvement latéral ou vertical. Et les couloirs ressemblaient à des œuvres d'art plutôt qu'à des passages utilitaires.

Aussi Kirk fut donc surpris de découvrir que le bureau du capitaine était meublé et décoré à la façon d'une bibliothèque du XIXe siècle. Les étagères de bois sculpté ployaient sous le poids de vrais livres, qui répandaient dans l'air une odeur de cuir et de papier ancien.

— Capitaine Kirk. Je suis ravie de faire enfin votre connaissance.

Il tourna la tête, surpris ; sa chaise antigrav pivota automatiquement dans la même direction.

Hu-Lin Radisson était en train d'arroser une plante verte au feuillage exubérant et aussi haute qu'elle avec son mètre cinquante. Posant son arrosoir de cuivre près d'une truette et d'un râteau, elle s'essuya les mains sur un torchon à carreaux rouges.

— Vous me pardonnerez de ne pas me lever pour vous saluer, répondit Kirk. Et de ne pas non plus vous serrer la main.

Radisson gloussa. Elle semblait âgée d'une soixantaine d'années. Mais elle devait en avoir le double, attendu les progrès de la médecine et de la nutrition au XXIV^e siècle.

— Vos mains ne tarderont pas à repousser, affirma-t-elle.

— Je vous demande pardon ?

— Notre laboratoire biologique est déjà en train de cultiver les bourgeons cloniques. Avant votre départ, nous vous les implanterons, et vous aurez une nouvelle paire de mains fonctionnelles d'ici quatre ou cinq mois.

Troublé, Kirk observa ses bandages. Ils n'étaient pas moins volumineux qu'avant : simplement, il n'y avait plus rien dedans. Que des moignons.

— Vous n'étiez pas au courant ? s'étonna Radisson. Navrée de vous l'apprendre aussi brutalement, mais nous avons été obligés de vous amputer. Vos mains étaient dans un tel état qu'on ne pouvait pas envisager une reconstruction.

Kirk sentit la tête lui tourner. Il vit des étoiles danser devant ses yeux. Il porta une... un moignon à sa poitrine.

— Docteur, j'ai besoin de vous dans mon bureau, ordonna Radisson.

Quelques instants plus tard, Kirk entendit une voix familière demander :

— Merci de préciser la nature de... Oh, c'est vous.

Suffoquant, Jim aperçut le Mark II qui s'était matérialisé devant lui et se penchait pour saisir quelque chose dans un compartiment de sa chaise.

— Ça, c'est typique des humains, bougonna l'hologramme. Vous leur donnez une nouvelle paire de poumons, et ils ne prennent même pas la peine de lire le mode d'emploi.

Il plaqua un hypospray contre le cou de Kirk. Aussitôt, une vague de fraîcheur enveloppa le capitaine, et sa vision s'éclaircit. Le HMU secoua la tête d'un air désapprobateur.

— C'est un composé de tri-ox, expliqua-t-il. N'hésitez pas à vous en servir chaque fois que le besoin s'en fera sentir.

— Comment pouvez-vous sortir de l'infirmerie ? demanda Kirk.

— Peut-être ne le puis-je pas. Peut-être ne suis-je qu'une hallucination produite par votre cerveau sous-alimenté en oxygène, lâcha le HMU en haussant un sourcil.

— Ça suffira pour le moment, intervint Radisson. Vous pouvez nous laisser.

— Je suppose que les remerciements sont superflus, dit l'hologramme, amer, avant de se désintégrer.

— Pour répondre à votre question, dit Radisson en se tournant vers Kirk, tout le

vaisseau est équipé d'holo-émetteurs. Ainsi, le HMU peut se manifester partout où on a besoin de lui. Et ce n'est pas le seul intérêt de cette installation. Vous allez voir. Ordinateur, configuration numéro neuf.

La bibliothèque disparut, cédant la place à un patio bordé sur un côté par une longue bâtisse blanche entourée de palmiers. De l'autre, une falaise d'une centaine de mètres de haut surplombait un océan où scintillaient les ultimes rayons du soleil couchant.

Kirk sentit l'air iodé lui chatouiller les narines. Puis il entendit le cri perçant des mouettes qui planaient au-dessus des flots. Malgré le crépuscule, il faisait une telle chaleur que des gouttelettes de sueur se formèrent sur son front.

— Ça rend les vaisseaux beaucoup plus agréables à vivre, commenta Radisson, les mains sur les hanches. Toutes les cabines sont équipées de ce système, qui les rend transformables à l'infini.

— Où sommes-nous ? s'enquit Kirk.

— Malibu, en Californie, le 26 avril 2005. Peu de temps avant l'arrivée du tsunami qui raya la côte Ouest de la carte.

Radisson dévisagea Kirk en silence, comme si elle attendait qu'il prenne la parole. Le capitaine se força à ne plus penser à ses mains mutilées.

De toute façon, il était trop tard pour y changer quelque chose.

— Depuis combien de temps êtes-vous au courant pour Tiberius ? demanda-t-il abruptement, sautant à une conclusion probable bien qu'extrême.

Radisson haussa les épaules.

— Vous avez rédigé un rapport au sujet de l'univers miroir il y a cent huit ans, lui rappela-t-elle en se dirigeant vers une petite table couverte par une nappe rayée bleu et blanc. L'auriez-vous oublié ?

Kirk la suivit avec sa chaise antigrav.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Depuis combien de temps avez-vous connaissance de sa présence ici, dans la Discontinuité Goldin ?

Radisson s'assit sur un siège en fer forgé et croisa les mains devant elle.

— Surtout ne vous pressez pas : j'ai tout mon temps, ironisa Kirk.

— Pas vraiment, dit Radisson. Un séisme se produira dans quinze minutes, et le tsunami frappera un peu moins de quatre minutes plus tard. Savez-vous qu'il tuera - ou qu'il a tué - deux mille sept cents personnes ? Et quand, deux jours plus tard, la faille de San Andréas...

— Capitaine, coupa Kirk, mes amis m'ont dit qu'ils resteraient en état d'arrestation tant que je ne me serais pas entretenu avec vous. Je suis ici, alors finissons-en !

Radisson tendit la main vers une bouteille de vin blanc qui rafraîchissant dans un seau à glace en argent.

Kirk vit des gouttelettes de condensation sur le verre. Il n'avait jamais vu de simulation holographique aussi détaillée.

— Mais ce n'est pas à moi de vous parler, capitaine Kirk. Plutôt l'inverse. Je vous retourne votre question : depuis combien de temps êtes-vous au courant pour Tiberius

?

— J'ignorais jusqu'à son existence il y a encore huit heures. Ce que je sais de ses actions dans l'univers miroir m'a été révélé au cours des quatre dernières semaines par l'intendant Spock et le double de Kathryn Janeway. Sont-ils eux aussi en état d'arrestation ?

Radisson se versa un verre de vin et jeta un regard interrogateur à Kirk, qui déclina son offre d'un signe de tête.

— Disons plutôt que je les ai placés sous surveillance rapprochée. Qui sait quels officiers, à l'instar de l'amirale Nechayev, ont été remplacé par leurs contreparties de l'univers miroir ? L'intendant Spock, sa fille et le capitaine Janeway courent un grand danger.

— Mais ce ne sont pas des doubles exacts. La signature quantique des habitants de l'univers miroir est différente de la nôtre. Un tricordeur suffit pour s'en apercevoir.

— Au début, oui. Toutefois, plus ils passeront de temps dans notre dimension - respirant son air, ingérant sa nourriture -, plus leur corps s'adaptera. Leurs tissus se régénéreront, leur épiderme sera remplacé par des molécules « locales ». D'ici un an, ils seront devenus des doubles absolument parfaits.

— Dans ce cas, comment réussirez-vous à identifier les membres de l'Alliance qui se sont déjà infiltrés parmi nous depuis des mois ?

— Tout le problème est là. Pour le moment, nous en sommes incapables. (Radisson se tamponna les lèvres avec une serviette bleu pâle, qu'elle reposa en soupirant.) C'est ce qui rend l'Alliance plus dangereuse pour la Fédération que les Borg ne l'ont jamais été. Mais nous nous efforçons de mettre au point des techniques d'identification. Nous plaçons notamment beaucoup d'espoir dans l'analyse des résidus de téléportation.

— Qui est le « nous » dont vous parlez ? demanda Kirk, les sourcils froncés. Il ne s'agit pas de Starfleet, exact ?

— Disons que nous en faisons partie, éluda Radisson.

— Capitaine, si vous voulez que je vous fournisse des informations, il va falloir vous montrer un peu plus coopérative, s'emporta Kirk.

— Vous vous trompez : ce ne sont pas des informations que j'attends de vous, répliqua Radisson. Mais... soit. Ce convoi scientifique fait partie du Projet Signe.

— Je n'en ai jamais entendu parler.

— Normal : c'est l'une des opérations les plus secrètes de Starfleet. Et le plus drôle, c'est que vous en êtes l'initiateur involontaire.

— Parce que j'ai découvert l'univers miroir ? hasarda Kirk.

Radisson sourit et ne répondit pas.

— En quoi consiste ce projet ? insista Kirk.

— Je ne peux pas tout vous raconter. Mais pour la plus grande part, il explore les ramifications possibles de votre découverte. Entre autres choses, il vise à surveiller, grâce à des vaisseaux aussi remarquables que le Heisenberg, toutes les tentatives d'incursion dans notre monde lancées par l'univers miroir.

Kirk voulait à tout prix savoir ce que le capitaine lui cachait.

— À les surveiller ? Pas à les prévenir en remontant vers leur source ? lança-t-il, soupçonneux.

Radisson haussa les épaules.

— Notre technologie ne nous le permet pas encore.

— Et ce serait contraire à la Prime Directive, fit remarquer Kirk.

— Là, vous vous trompez ! Dans la mesure où des habitants de l'univers miroir ont franchi la barrière quantique qui sépare nos deux dimensions, et manifesté des intentions hostiles à l'égard de la Fédération, la Prime Directive ne s'applique plus.

— Vous ne songez tout de même pas à entrer en guerre contre un autre univers ?

— Non, le rassura son interlocutrice, mais nous n'allons pas non plus rester les bras croisés. Grâce à vous, nous avons pris contact avec l'intendant Spock ; à travers lui, nous pourrions aider la Résistance vulcaine à saboter les projets de l'Alliance.

Kirk ne s'était pas attendu à ça. Si c'était réellement l'objectif du Projet Signe, il n'y voyait rien à redire, bien au contraire.

— J'aimerais vous aider, proposa-t-il.

Radisson le dévisagea.

— Je m'en doutais un peu. Ce qui m'amène à l'objet de cette entrevue.

— Je vous écoute.

— Le Projet Signe exige une promesse de votre part.

Kirk se raidit.

— Quel genre de promesse ?

— Il est impératif que vous vous teniez à l'écart de toutes nos transactions avec les rebelles de l'univers miroir.

Soudain, une vibration parcourut le sol, faisant tinter les verres sur la table et rouler la bouteille de vin dans son seau. Au loin, Kirk entendit des chiens aboyer et des coyotes hurler.

— Six virgule deux sur l'échelle de Richter, à l'époque où elle mesurait l'activité tectonique et non le développement culturel, déclara Radisson, ravie. Un séisme relativement mineur, mais suffisant pour générer une vague de quarante mètres de haut qui est en train de se former à vingt kilomètres du rivage. La fin d'une époque...

— Je ne comprends pas pourquoi vous voulez me tenir à l'écart, dit Kirk, refusant de se laisser distraire par la reconstitution d'une catastrophe naturelle.

— Parce que vous êtes surveillé, capitaine, et que nous ignorons par qui. Si vous travailliez pour nous, quels que soient les efforts déployés pour brouiller les pistes, il faudrait peu de temps avant que les espions de l'Alliance réussissent à remonter jusqu'au Projet Signe.

Ce raisonnement ne convainquit pas Kirk.

— Qui vous dit qu'ils ne sont pas déjà au courant de votre existence ?

— Nous surveillons le camp de travail de l'astéroïde depuis un an. Nous n'ayons jamais détecté de signes indiquant qu'ils se savaient observés.

Kirk sentit la rage le submerger.

— Des gens sont morts là-bas ! Le capitaine Picard a perdu des membres de son équipage ! Teilani aurait pu se faire tuer ! Comment avez-vous pu ne pas intervenir plus tôt ?

Il lutta pour se lever de sa chaise antigrav et impressionner son interlocutrice, mais il n'en avait pas la force. Humilié, il se laissa retomber sur son siège, ses moignons inutilisables pendant piteusement de chaque côté des accoudoirs.

— Écoutez-moi bien ! ordonna Radisson. Nous contrôlions la situation. Nous étions en mesure de sauver tous les prisonniers sans provoquer la défaillance du champ de force atmosphérique.

« Mais vous êtes intervenu, et vous avez saboté nos plans. J'ai été autorisée à vous présenter deux options. Croyez-moi, promettre de ne pas vous mêler de nos activités est de loin la plus enviable.

Un étrange sifflement se fit entendre à l'horizon. Kirk réalisa qu'un vent froid s'était levé au large.

— Regardez ! s'émerveilla Radisson, comme s'ils n'étaient pas plongés dans une conversation de la plus haute importance. L'eau commence déjà à reculer. Elle est aspirée à partir du rivage pour aller nourrir le tsunami. Vous le sentez ?

Kirk secoua la tête. Sa chaise antigrav flottait à quelques centimètres au-dessus du sol, dont il ne percevait pas les vibrations. La colère qu'il éprouvait se mêla d'étonnement face à l'excitation presque enfantine de son interlocutrice.

— Je me demande ce qu'ont ressenti les habitants des maisons construites sur la plage. Debout sur leur ponton, ils ont vu l'océan se retirer puis se précipiter à nouveau vers eux, sous la forme d'un mur venu les écraser comme le poing de Dieu...

— La prochaine fois, faites partir la simulation du bas de la falaise plutôt que de son sommet, suggéra Kirk.

— Mais ça restera quand même une simulation, répliqua son interlocutrice. Je ne saurai jamais vraiment... (Elle tendit un doigt.) Là-bas ! Regardez, capitaine !

Une ligne d'écume blanche s'étendait d'un bout à l'autre de l'horizon. Illuminée par le clair de lune, elle se rua vers le rivage. Lorsqu'elle l'atteignit, elle jaillit vers le haut et disparut sous le bord de la falaise.

Kirk percevait maintenant les vibrations. Non contentes de faire trembler le sol, elles se communiquaient à l'air ambiant.

— La voilà, souffla Radisson, exultante.

Ce n'est qu'une reconstitution holographique, pensa Kirk, en écoutant le grondement s'intensifier tandis que la vague montait à leur rencontre, immense et meurtrière.

Elle deviendrait visible à la dernière seconde, quand il serait trop tard...

— Fin du programme, ordonna Radisson.

Kirk cligna des yeux quand le patio de Malibu se transforma en un bureau aux murs blancs et au sol couvert d'une épaisse moquette grise. À part les diodes du moniteur de Radisson, la seule tache de couleur était fournie par la plante verte qu'il avait remarquée à son arrivée.

— J'adore ce programme, confia Radisson. Chaque fois que je l'utilise, je

permets au tsunami d'approcher un peu plus.

— Pourquoi ne pas le laisser vous frapper ? demanda Kirk.

Son interlocutrice eut un sourire embarrassé.

— Impossible : j'ai désactivé les protocoles de sécurité.

Jim en eut le souffle coupé, comme si elle venait de lui flanquer un coup de poing dans la poitrine.

— Vous voulez dire que si la vague nous avait atteints... ?

— Nous nous serions noyés, oui. Mais nous sommes sains et saufs, que je sache.

(Radisson s'assit derrière sa table de travail.) Revenons à nos moutons. Ai-je votre parole que vous ne vous impliquerez pas dans les agissements du Projet Signe ?

Kirk avait besoin de la technologie du Heisenberg pour retrouver l'usage de ses mains... Pour retrouver des mains tout court, en réalité. Il ne doutait pas que les greffes qu'il lui fallait seraient impossibles à réaliser ailleurs, ni que les supérieurs de Radisson ne reculeraient devant aucun chantage. Bref, il était coincé.

Un mois auparavant, il vivait en ermite sur Chal, refusant tout contact avec le reste de la Fédération. Puis Teilani l'avait poussé à aller sur Terre pour assister à une conférence. Quelques heures après son arrivée, il s'était retrouvé plongé dans le genre de situation qu'il avait décidé de fuir comme la peste.

À présent, la dingue qui venait de risquer leurs deux vies pour le plaisir d'une simulation lui ordonnait de laisser aux gens du XXIV^e siècle le soin de régler leurs propres problèmes... ce qui était exactement son intention.

Ça devenait presque risible.

Kirk réalisa que son indignation et son désir de s'opposer à Radisson venaient de son entêtement : un défaut qu'il croyait pourtant avoir maîtrisé. Depuis le temps, il aurait dû savoir que gagner pour gagner ne servait à rien. J'ai Teilani, notre enfant à naître et une maison pas encore achevée dans une clairière de Chal. Que pourrais-je vouloir de plus ?

La réponse s'imposa d'elle-même.

— Et Tiberius ?

— En quoi cela vous concerne-t-il ?

— C'est mon double ! À ma place, ne vous inquiéteriez-vous pas ?

Radisson le dévisagea attentivement.

— Vous comprenez, j'espère, que tout ce que je viens de vous dire est classé secret-défense ? Si vous en répétez un mot, on vous donnera le choix entre passer le reste de vos jours dans la cellule d'une prison astéroïdale, ou vous soumettre à un effacement partiel de mémoire ? Et nous savons tous que ce n'est pas encore une science exacte...

— Je comprends, acquiesça Kirk.

Radisson parut prendre une décision. Elle appuya sur un bouton de son terminal. Kirk entendit sa propre voix sortir des haut-parleurs de la pièce.

— Je comprends.

— Histoire que nous soyons bien d'accord, dit son interlocutrice. (Elle enfonça une autre touche.) Vous pouvez les envoyer !

Une porte s'ouvrit, révélant la passerelle du Heisenberg. Des écrans holographiques flottaient devant la station de chacune des vingt personnes qui l'occupaient.

Kirk n'eut pas le temps de voir grand-chose d'autre, parce que Spock, Scotty et McCoy entrèrent dans le bureau de Radisson, flanqués par un commandeur au visage austère qui dépassait le Vulcain d'une demi-tête.

— Ainsi, nous sommes tous dans le coup ? demanda Kirk en jetant un coup d'œil à son interlocutrice.

— C'est exact. Si l'un d'entre vous parle du Projet Signe, vous en paierez tous le prix.

— Capitaine, avez-vous l'intention d'accéder à la... requête... qui vous a été soumise ? s'enquit Spock.

— À une seule condition, répondit Kirk.

— Prison astéroïdale, nous voilà, marmonna McCoy.

— Pas du tout, le détrompa Radisson. (Elle fit signe au commandeur, qui posa sur son bureau un étui d'isolation biologique.) Vous pouvez vous déconnecter, à présent.

L'officier disparut dans un nuage de particules.

— N'y a-t-il que des hologrammes à bord ? s'étonna Kirk.

Radisson ne répondit pas.

— Ouvrez cet étui, docteur McCoy, ordonna-t-elle. Capitaine Kirk, vous devriez vous rapprocher.

L'interpellé fit un signe du menton, comme le lui avait montré Bones à l'infirmerie, et sa chaise antigrav flotta vers la table de travail.

Il identifia aussitôt le contenu de l'étui : les fragments d'un casque de combinaison environnementale d'un rouge sombre, presque noir.

Radisson tendit à McCoy un manipulateur de champ de force médical.

— Pour éviter la contamination, expliqua-t-elle.

McCoy activa le rayon mauve, qui vint envelopper un des plus gros débris et le tira de l'étui. Un peu de sang goutta sur la surface immaculée du bureau.

— Avez-vous votre tricordeur ? demanda Radisson.

McCoy le sortit et s'en servit pour analyser le contenu de l'étui.

— La corrélation d'ADN est parfaite. C'est le sang de Jim.

Le docteur fit pivoter le fragment pour étudier sa partie incurvée. Celle-ci était souillée de tissus jaunâtres et de filaments blancs.

— Ainsi que sa matière cérébrale et les os de son crâne, dit-il.

— Vérifiez la signature quantique, suggéra Radisson.

Spock s'en chargea, puis remit son tricordeur à Scotty pour confirmation.

— C'est bien celle de l'univers miroir, déclara l'ingénieur.

Radisson fixa Kirk.

— T'Val a tiré sur Tiberius pendant qu'il tentait de s'échapper. Son fuseur était réglé sur la puissance maximale. Mais il semble que le rayon ait atteint la batterie de la combinaison et provoqué une violente explosion avant que la téléportation n'arrive à son terme.

— Donc, vous me dites que Tiberius est mort..., conclut Kirk.

— Vos trois amis vous disent que Tiberius est mort, corrigea Radisson. Vous êtes libre d'utiliser l'équipement du bord pour vérifier leur théorie si vous ne les croyez pas.

Les épaules de Kirk s'affaissèrent. Soudain, il se sentait immensément las.

— Ça ne sera pas nécessaire. S'il a disparu, je n'ai plus rien à faire ici. Il est temps pour moi de rentrer à la maison.

Radisson hocha la tête, l'air satisfait.

— Je vais m'arranger pour que le Schrödinger vous transporte jusqu'au convoi de sauvetage. Là-bas, une navette attend pour vous conduire sur Chal, sur la Terre, sur Vulcain ou sur toute autre planète où vous désirerez aller.

— Et Teilani ?

— Vous la retrouverez à bord du Schrödinger. Elle est en parfaite santé, comme votre futur enfant.

— Et T'Val, l'intendant et Janeway ? intervint Spock.

— Ils nous accompagneront jusqu'à une base stellaire de haute sécurité, répondit Radisson. Nous avons pris nos dispositions pour que l'institut Médical Vulcain dispense à votre double tous les traitements appropriés dans un cas de Syndrome de Bendii prématuré. Nous vous demanderons sans doute de fournir des tissus et du sang.

— Bien entendu. Tout ce dont il aura besoin.

— Nous vous contacterons. (Radisson balaya l'assemblée du regard.) Je crois que nous en avons terminé...

Kirk ferma les yeux et se recroquevilla sur sa chaise antigrav comme si la fatigue et l'émotion avaient eu raison de lui. Car si elle était un tant soit peu psychologue, la capitaine du Heisenberg lirait dans ses yeux qu'il ne croyait pas un mot de ce qu'elle venait de lui dire.

Elle avait peut-être réussi à berner ses amis, mais un détail crucial lui avait échappé.

Malgré les mensonges du Projet Signe, Kirk savait que Tiberius était encore vivant.

L'histoire ne s'achevait pas ici.

CHAPITRE VIII

— J'ai l'air grosse ? demanda Teilani.

Elle jeta un coup d'œil à Spock pour confirmation puis lissa le cuir rouge de sa robe de mariée sur son estomac distendu.

— Vous avez l'air... enceinte, répondit le Vulcain.

— Parce qu'elle l'est, espèce d'androïde diplomatique ! cria McCoy.

— Messieurs, l'heure est mal choisie pour vous disputer, intervint Scotty.

Teilani et Jim vivent une journée très spéciale, et... (Il se tourna vers la future épouse, son visage écarlate assorti à la robe de celle-ci.) Vous êtes absolument radieuse, ma petite. Une supernova parmi les étoiles de la galaxie et d'ailleurs.

Ses amis lui jetèrent un regard embarrassé. L'ingénieur haussa les épaules et but une nouvelle gorgée de bière romulienne.

— C'est le jour où jamais pour se réjouir et faire la fête, non ? marmonna-t-il. McCoy lui flanqua une tape dans le dos.

— Vous avez absolument raison, monsieur Scott. (Puis il ajouta tout bas :) Mais c'est moi qui conduirai au retour.

Teilani s'observa une dernière fois dans le miroir en pied et tira sur sa robe en faisant la moue. Elle se demandait si James et elle n'auraient pas dû attendre un mois de plus, histoire qu'elle retrouve un semblant de silhouette après la naissance de leur bébé. Si elle avait dû se comparer à une étoile, ç'aurait été à une géante rouge enflée plutôt qu'à une supernova radieuse.

— Je serais d'humeur beaucoup plus festive si James daignait se montrer, lâcha-t-elle.

— Il ne tardera plus, promet Scotty.

Teilani se dirigea vers la fenêtre et souleva un coin du rideau finnelien couleur de nuage.

Dehors, dans la clairière, les invités s'étaient déjà rassemblés sous le ciel nocturne et les bulles à fusion qui flottaient au-dessus de leur tête. Elle entendait le murmure de leurs conversations se mêler à la musique harmonieuse jouée par le quatuor à cordes que James avait tenu à engager.

— Tout le monde est là...

Teilani fit face aux meilleurs amis de James, qui étaient en train de devenir les siens. Elle n'avait pas beaucoup vu Spock depuis quelques mois, mais McCoy et Scotty leur avaient souvent rendu visite sur Chal. Elle commençait à bien les connaître, et elle sentait qu'ils lui cachaient quelque chose.

— James vous a envoyés ici pour me distraire, n'est-ce pas ?

- Pour vous tenir compagnie, corrigea Spock.
- Il ne voulait pas que vous vous inquiétiez, ajouta Scotty.
- Que je m'inquiète à propos de quoi ? demanda Teilani en plissant les yeux.

L'ingénieur cligna des paupières comme s'il réalisait qu'il venait de gaffer, et se tourna vers les deux autres pour leur réclamer de l'aide. Spock tenta de prendre un air innocent, tandis que l'agacement se peignait sur le visage de McCoy.

— Rien du tout, balbutia Scotty. Rien du tout. Teilani lui caressa la joue du dos de la main. À cause de l'histoire sanglante de leur race, les femelles romuliennes enceintes produisaient une phéromone qui donnait aux mâles de toutes les espèces l'envie irrésistible de les protéger. Teilani n'éprouvait aucun scrupule à en jouer.

— Scotty, roucoula-t-elle. Où est James ? L'ingénieur déglutit. Il était sur le point de tout avouer quand Spock l'interrompit.

— Il voulait vous faire une surprise.

Teilani jeta un regard sceptique au Vulcain.

Avec ses robes diplomatiques, il affichait une belle prestance. Scotty et McCoy avaient également revêtu leur plus bel uniforme de Starfleet.

— Spock, c'est le jour de mon mariage. Je ne veux pas de surprise, juste mon mari ! Où est-il ?

Les trois amis se regardèrent.

— Pas très loin, lâcha McCoy, le front en sueur à cause de ses efforts pour résister aux phéromones de Teilani.

— Écoutez, si James vous a envoyés pour que je garde mon calme en l'attendant, c'est raté. Quand vous vous retrouvez tous les quatre, je ne sais jamais si vous allez passer la nuit à trinquer autour du feu en vous remémorant le bon vieux temps, ou disparaître tout à coup pour une de vos missions secrètes. Je me fiche de ce que James vous a demandé. Je veux juste savoir pourquoi je n'ai pas de raison de m'inquiéter...

Teilani détestait se montrer aussi irritable, et encore plus sentir des larmes lui brûler les paupières.

McCoy lui prit la main.

— Tout va bien. Il n'y a pas de mission secrète cette fois. James est juste allé chez Memlon. Il veut emprunter quelque chose à sa mère pour la cérémonie.

Un immense soulagement envahit Teilani.

— Oh. C'est que... la dernière fois qu'il est parti... Je suis passée si près de le perdre !

McCoy lui ouvrit les bras ; elle se blottit contre sa poitrine et sanglota. Elle avait hâte que sa grossesse se termine : une telle émotivité ne lui seyait pas. Par bonheur, elle savait que les amis de James ne risquaient pas de mal la juger. Bientôt, ils feraient un peu partie de sa famille...

Teilani prit le mouchoir que lui offrait Spock, s'essuya les yeux et se redressa.

— Promettez-moi que James ne partira plus jamais en mission pour Starfleet.

Les trois hommes échangèrent un regard embarrassé.

— Mais ça ne dépend pas de nous, répondit doucement Scotty.

Teilani secoua la tête.

— Si James décide de s'en aller, ce sera entre lui et moi. Je veux juste que vous n'essayiez plus de l'entraîner à l'autre bout de la galaxie.

McCoy sourit comme si elle se montrait déraisonnable.

— Pourquoi ferions-nous une chose pareille ?

Teilani se mordit les lèvres et lâcha la question qui la tourmentait depuis des mois.

— Qu'est-il arrivé à James à bord du Heisenberg ?

— On lui a remplacé les poumons, amputé les mains et greffé des bourgeons cloniques, répondit Spock d'une voix égale.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne parlais pas d'un traumatisme physique. Plutôt de quelque chose qu'il aurait appris là-bas... Il ne s'en est jamais remis. Oh, il est parfois à bout du souffle et a encore du mal pour les manipulations délicates. Mais le problème n'est pas là. C'est comme si une partie de son esprit était mort dans la Discontinuité en même temps que Tiberius.

— Je ne vous suis pas, mentit Scotty pour gagner du temps.

Teilani désigna le bureau simple mais solide qui se dressait dans un coin de la pièce. Un terminal d'ordinateur, complètement déplacé en ce lieu, occupait presque toute sa surface.

— Vous avez vu ce qu'il a installé dans notre maison ? Une maison qu'il était déterminé à bâtir de ses propres mains en n'utilisant que des matériaux locaux ? Il a défriché la clairière lui-même, monté chaque mur et accepté l'aide des voisins uniquement pour mettre en place la charpente du toit. Le tout sans recourir une seule fois à des chariots antigravs ou à des drones de construction !

« Il a même dessiné les plans à la main, avec un... (Teilani fronça les sourcils.) Comment s'appelle cet objet avec lequel on écrit et qui n'a pas de composants électroniques ?

— Un stylo ? suggéra Spock.

— C'est ça, un stylo. Et j'adorais le mode de vie qu'il avait choisi. Pas seulement parce qu'il lui permettait de s'intégrer dans mon monde, mais parce qu'il lui apportait la sérénité qu'il avait cherchée toute sa vie.

« À notre retour sur Chal, la première chose qu'il a faite, c'est d'installer cet ordinateur dans notre maison. Lui qui refusait, avec tout l'entêtement que vous lui connaissez, d'utiliser un outil technologique ! Alors, n'essayez pas de me faire croire que rien n'a changé.

Spock, McCoy et Scotty baissèrent les yeux.

— Je suis navré, déclara enfin le Vulcain, mais je ne peux pas vous en dire plus.

— Je ne vous crois pas.

— C'est pourtant vrai, ma petite, dit tristement Scotty. Nous n'avons jamais parlé ensemble de ce qui s'est passé ce jour-là à bord du Heisenberg.

— Je sais que vous n'avez aucun secret les uns pour les autres, répliqua Teilani. Spock se racla la gorge.

— M. Scott voulait dire que le règlement de Starfleet nous interdit d'en parler.

— Depuis quand laissez-vous un règlement prendre le pas sur les lois de l'amitié ? s'emporta Teilani. Spock, James a détourné un vaisseau stellaire pour vous ramener sur le Mont Seleya. Ne comprenez-vous pas que c'est ça qui fait la force de votre lien ?

Dans le regard de ses interlocuteurs, la Chalienne ne lut que de la perplexité.

— Spock, vous êtes mort à bord de l'Entreprise. Bones, vous avez péri sur une planète-parc d'attractions. Scotty, vous avez été tué par Nomade, une sonde spatiale. Et James a disparu sur Véridien III. Pourtant, vous êtes toujours ici. Comme si un être supérieur tenait à vous garder ensemble parce que vous n'avez pas encore accompli votre destinée.

« Jusqu'ici, vous avez triomphé de toutes les épreuves parce que vous avez toujours trouvé un moyen de faire passer votre amitié en premier, sans pour autant renoncer à votre devoir ou abandonner vos principes. Je n'arrive pas à croire que vous baissiez les bras maintenant.

Avant que les trois hommes puissent répondre, une clameur s'éleva dehors. Le cœur de Teilani fit un bond dans sa poitrine, et l'enfant qu'elle portait lui décocha un vigoureux coup de pied. Le souffle coupé, elle se tourna à nouveau vers la fenêtre.

James était revenu.

Monté sur Iowa Dream, le cheval dont lui avait fait cadeau Jean-Luc Picard, et vêtu d'un costume de cuir rouge klingon, il entra dans la clairière. Les invités s'écartèrent pour le laisser passer.

Un petit garçon d'environ six ans était monté en croupe derrière lui : Memlon, le fils de fermiers voisins, un élève du groupe de lecture de Teilani. Depuis le retour de James, l'enfant était devenu son ombre. Il le suivait partout, le bombardant de questions à longueur de journée.

Malgré son apparente exaspération, James n'en avait jamais éludé aucune.

Il s'immobilisa au milieu de la clairière, mit pied à terre et aida Memlon à descendre. Pendant que les invités se pressaient autour de lui pour lui serrer la main ou le prendre en holo-image, ses yeux balayèrent les environs jusqu'à ce qu'ils se posent sur Teilani, debout derrière la fenêtre.

À l'instant où leurs regards se croisèrent, chacun d'eux se sentit à nouveau complet, comme s'ils n'avaient jamais été séparés.

Teilani souffla un baiser à James, puis laissa retomber le rideau avec une moue taquine.

À présent, c'était son tour d'attendre.

CHAPITRE IX

Kirk retint son souffle, submergé par la majesté du moment.

Elle se tenait devant lui. Son amour, sa femme, son univers. Teilani.

La beauté qui irradiait d'elle venait d'un cœur et d'une âme à jamais liés à ceux de Kirk. Si lumineuse et si puissante qu'elle éclipsait le gris de ses cheveux, effaçant la cicatrice de virogène qui courait le long de sa joue.

Bien que Teilani eût presque son âge, leur amour faisait d'eux des créatures qui échappaient au cours du temps, immobiles dans la perfection de l'instant, sans regrets pour le passé ni craintes pour l'avenir.

Fou de tendresse pour Teilani et pour leur futur enfant, Kirk se demanda pourquoi sa promise l'observait avec tant d'inquiétude, lui adressant un signe de tête comme pour le presser de... quoi ?

Puis il prit conscience du silence qui s'était abattu sur la foule.

À sa droite, l'imposant magistrat chalien chez qui le sang klingon prédominait sur le romulien, répéta sa question un ton plus haut.

— Oh, balbutia Kirk, tiré de sa rêverie et se rendant compte de ce qu'ils attendaient tous. Oui. Oui, je le veux.

Il n'arrivait pas à croire qu'il avait oublié son unique réplique.

Quelques rires amusés parcoururent la foule. Teilani secoua la tête. Kirk jeta un coup d'œil à ses trois garçons d'honneur : Spock impassible, McCoy levant les yeux au ciel, Scotty affichant un large sourire.

Puis Teilani fit un signe du menton, et il sentit qu'on tirait sur l'ourlet de sa tunique de cuir. Memlon lui tendait un petit coussin en peau de targ sur lequel reposaient deux alliances.

Avec une joie mêlée de mélancolie, Kirk saisit la plus petite. Les anneaux se composaient de trois bandes de métal : latinum doré pour symboliser leur amour, diargonite argenté de Chal pour représenter leur foyer, et duranium blanc pour évoquer la coque d'un vaisseau stellaire. Teilani avait beaucoup insisté sur ce dernier point.

Il était joyeux d'être enfin uni à celle qu'il aimait plus que tout, mais mélancolique de n'avoir pas encore de sensations au bout de ses doigts, et de ne plus pouvoir jouir du contact de sa peau...

Suivant une ancienne tradition de sa famille, Kirk glissa l'anneau à l'index droit de Teilani.

— jiH Saw SoH, be'nal, dit-il en klingon.

Sa femme l'imita.

— jiH nay SoH, loDnal, répliqua-t-elle.

Puis ils récitèrent ensemble :

— Jolu seela, true nusee.

Alors, le magistrat répandit sur leurs mains droites entrelacées une poignée de cendres rouges des Chutes de Feu de Gal Gath'thong, sur Romulus.

Sur la petite table placée devant eux, Kirk saisit le verre en cristal dont ils s'étaient servis pour la cérémonie, et le porta aux lèvres de Teilani.

Son épouse fit de même. Il avait fallu à Kirk de nombreuses soirées d'entraînement pour réussir à avaler le vin de sang klingon sans s'étrangler.

Le magistrat récupéra le verre vide, l'enveloppa d'un chiffon blanc et le posa sur le sol. Ensemble, les deux époux le piétinèrent joyeusement.

— Par l'autorité que m'a conférée le peuple de Chal, nous venons de célébrer l'héritage de trois mondes : Qo'noS, romuluS et tera. Nous avons assisté à l'échange du serment entre James et Teilani. Tout ce qui devait être fait a été fait. Désormais, ils sont loDnal et je be'nal, déclara le magistrat de sa voix rocailleuse.

Puis il posa ses mains massives sur leurs épaules et éclata de rire en prononçant la bénédiction klingonne traditionnelle :

— Vous pouvez maintenant faire l'un de l'autre ce qui vous plaira.

Les nouveaux époux s'enlacèrent et s'embrassèrent passionnément ; l'orchestre joua un morceau de Brahms et les invités applaudirent.

James T. Kirk était marié.

Bientôt, une odeur savoureuse se répandit dans l'air tandis que le targ rôti à feu doux émergeait de la fosse où on l'avait enterré avec des pierres chaudes deux jours auparavant.

En guise de cadeau de mariage, les collègues professeurs de Teilani firent lâcher des nuages de flammes-lucioles qui fusèrent au-dessus de la clairière, laissant dans leur sillage des traces pareilles à celles de minuscules comètes.

Kirk se balança au son extraterrestre d'une polka romulienne, puis entra dans la ronde formée par ses amis et par les descendants de son neveu Peter pour taper des pieds au rythme d'une chanson klingonne et se délecta du medley d'airs traditionnels que Montgomery Scott leur joua sur sa cornemuse.

Plus tard, assis à une table basse, Teilani et lui se donnèrent à manger mutuellement, tandis que leurs invités récitaient des poèmes, racontaient des anecdotes et portaient des toasts avec le vin terrien offert par Jean-Luc Picard (année 2293 : celle de la rencontre des deux époux), célébrant la fin de leur ancienne existence et le début de leur union.

L'amirale Demora Sulu était venue avec deux de ses arrière-petits-enfants, tous descendants du premier pilote de l'Entreprise. Ils avaient été conduits sur Chal en compagnie d'une douzaine d'autres officiers de Starfleet, à bord de l'USS Souverain mis gracieusement à leur disposition par Alynna Nechayev. La vraie Nechayev, cette fois.

Outre les caisses de vin et les messages holographiques de tous les amis qui n'avaient pu se déplacer pour la cérémonie, le Souverain avait également apporté une

multitude de cadeaux. Jusqu'ici, le favori de Kirk était un tableau du Data le représentant vêtu d'un costume traditionnel de cow-boy et pointant un six-coups vers le ciel de la Terre, tandis que son étalon se cabrait.

Les festivités se déroulaient conformément à ce que Kirk avait imaginé. Le jeune marié s'amusait tant qu'il oublia presque que le Souverain n'avait pas amené sur Chal que des invités et des présents.

L'amirale Nechayev lui avait envoyé des équipes de gardes qui s'étaient aussitôt postés dans les bois, autour de la maison des nouveaux époux. Kirk n'avait pas eu besoin de poser de questions : il savait très bien pourquoi Starfleet estimait ces précautions nécessaires.

Des navettes arborant les lumières roses et vertes de Chal survolaient la clairière, trop lentement pour n'être propulsées que par une force aérodynamique. En allant chez Memlon, Kirk avait reconnu la silhouette typique des navettes de Starfleet se découpant contre le soleil couchant.

Memlon ! songea-t-il soudain au beau milieu d'une gigue klingonne. Le petit garçon devait être en train de dormir dans la maison, avec d'autres enfants dont les parents continuaient à festoyer. Mais ce qui avait fait sursauter Kirk, c'était le souvenir de sa visite chez l'enfant, avant la cérémonie.

Sur la passerelle de la réplique du Voyageur, il avait fait une promesse à Teilani, quelques instants avant qu'elle n'accepte de l'épouser. Pour tenir cette promesse, il avait dû emprunter un fuseur à la mère de Memlon.

La gigue s'acheva. Les poumons en feu, Kirk remercia sa cavalière - l'arrière-petite-nièce du troisième fils de son neveu Peter - et décida que le moment était venu d'aller s'asseoir tranquillement près de sa femme, pour laisser la piste de danse à de plus vaillants que lui.

Debout sous le porche de leur maison, Teilani bavardait avec d'autres professeurs et deux politiciens qui avaient soutenu ses efforts pour faire entrer Chal dans la Fédération. Elle avait enlevé sa robe de cuir rouge et portait désormais une tunique de coton blanc que ceignait un châle doré, cadeau de Christine MacDonald.

Kirk n'aurait jamais pu résoudre la crise du virogène sans l'équipage du Tobias. Il avait été ravi d'apprendre que la cour martiale avait lavé MacDonald de toutes les charges de négligence soulevées contre elle après la perte de son vaisseau scientifique.

Pour avoir vécu la même chose, suite à la destruction de son premier Entreprise, Kirk savait très bien ce que pouvait ressentir la jeune femme, à qui il avait envoyé un message de soutien.

Il s'immobilisa à quelques mètres de la maison. Lui aussi avait ôté son costume traditionnel pour enfiler des vêtements très exotiques aux yeux des Chaliens : un jean et un T-shirt commémoratif du soixante-quinzième anniversaire de sa mort, facétieusement offert par McCoy lors du dîner de la veille.

Les invités se pressaient autour de Teilani pour lui caresser l'estomac comme si elle était un bouddha porte-bonheur. Des enfants de sa classe de lecture se suspendaient à sa tunique.

Kirk était heureux de la voir si rayonnante et si bien intégrée dans leur communauté. Après avoir parcouru des milliards de kilomètres au cours de ses deux existences, il commençait tout juste à mesurer l'importance d'un foyer.

Puis sa femme leva les yeux et l'aperçut, debout à l'emplacement de la future allée de pierre qui traverserait leur jardin.

Elle lui fit signe de la rejoindre ; Kirk secoua la tête et désigna la souche d'arbre qui se dressait deux mètres sur sa gauche.

Cette souche avait résisté à tous ses efforts pour la déraciner ; à cause d'elle, il s'était blessé le dos huit mois auparavant... Le jour où Teilani et lui avaient conçu l'enfant qui symbolisait désormais leur avenir.

À l'époque, Kirk refusait de faire appel à la technologie du XXIV^e siècle pour régler ses problèmes. Mais seuls les imbéciles ne changent pas d'avis...

Teilani fronça les sourcils en voyant Kirk s'approcher de la souche morte. Elle grimaça et porta une main à son dos pour lui rappeler ce qui s'était produit la dernière fois qu'il s'y était attaqué.

Jim sortit de sa poche le petit fuseur qu'il avait emprunté à la mère de Memlon. Théâtral, il visa la souche comme s'il s'était agi d'un ennemi mortel.

Teilani éclata de rire...

Puis porta les mains à son ventre distendu et poussa un cri guttural en s'effondrant, le corps secoué de convulsions.

Kirk s'élança vers le porche, bouscula les invités qui s'interposaient entre sa femme et lui et s'agenouilla pour la prendre dans ses bras. Horrifié, il vit son teint de cendre, ses paupières closes et l'écume de sang vert qui coulait aux coins de sa bouche.

Kirk appela McCoy à tue-tête.

Teilani perdit conscience entre ses bras.

CHAPITRE X

— Rien de tel qu'une bonne conspiration pour faire battre le cœur et travailler l'esprit, déclara Garak.

Les yeux du Cardassien brillaient sur son visage à la peau grise éclairé par un grand sourire. La double colonne vertébrale qui remontait le long de son cou pareil à celui d'un cobra vibrait d'excitation.

Mais le docteur M'Benga ne partageait ni l'enthousiasme du tailleur ni ses conclusions.

— Ce n'est pas une conspiration.

Garak jeta un coup d'œil à gauche et à droite, comme pour s'assurer qu'aucun espion ne déambulait sur la Promenade de Deep Space Nine. Puis il se pencha au-dessus de la petite table ronde du café klingon où il buvait un verre avec M'Benga et Julian Bashir.

— C'est sûrement ce qu'ils veulent vous faire croire...

— Allons, Garak, vous allez un peu loin.

— Docteur Bashir, s'étonna le Cardassien, je ne vous savais pas si dédaigneux des troubles émotionnels de votre collègue. On jurerait que vous êtes de mèche avec les forces ténébreuses qui se liguent contre elle...

M'Benga ne put s'empêcher d'éclater de rire, manquant arroser ses compagnons de thé à la menthe.

Les habitants et les visiteurs de Deep Space Nine mettaient souvent les nerfs de Garak à rude épreuve. Le Cardassien pouvait encaisser beaucoup de choses, mais le meilleur moyen de provoquer sa colère était de se moquer de lui.

— En refusant de croire à leur existence, vous ne faites que leur donner plus de pouvoir, déclara-t-il, mécontent. Je sais ce que je dis.

— Mais de qui parlez-vous, à la fin ? demanda Julian Bashir sur un ton amusé. Garak leva les mains.

— Je suivais la piste tracée par le docteur M'Benga. Réfléchissez bien... (Il compta sur ses doigts.) Premièrement, elle s'endort hier soir pendant sa garde nocturne...

Julian secoua la tête.

— Ce sont des choses qui arrivent. Le personnel médical reste en état d'alerte vingt-quatre heures sur vingt-quatre au cas où on amènerait des soldats blessés. Les dernières semaines nous ont épuisés.

— Admettons. Deuxièmement, quelqu'un s'introduit en douce dans l'infirmerie et y dérobe des objets. Simple coïncidence ? Je ne pense pas.

— S'introduit en douce ? C'est le genre de chose que vous n'hésiteriez pas à faire vous-même, je crois...

Garak posa une main sur son cœur.

— Docteur Bashir, vous m'avez blessé. Quelle raison aurais-je de voler... ? (Il jeta un coup d'œil à M'Benga.) Rappelez-moi ce qui a disparu.

— Mon exemplaire de l'Atlas Génétique de la Fédération, pour commencer.

— Il doit pourtant être accessible à partir de n'importe quel ordinateur du bord. Pourquoi le voler ? demanda Garak.

— C'était mon exemplaire, insista M'Benga. Enregistré sur une puce isolinéaire permanente. Il contenait toutes mes annotations depuis l'école de médecine, le récit de mes expériences à bord du Tobias et de ce que j'ai fait ici.

— Andrea, intervint Julian Bashir en fronçant les sourcils, vous êtes un chirurgien de bord. J'apprécie le coup de main que vous nous donnez ici, mais votre assignation est temporaire. Dès que Starfleet aura attribué un nouveau vaisseau au capitaine MacDonald, vous partirez avec le reste de son équipage...

— C'est exact, acquiesça M'Benga, qui ne voyait pas où son compagnon voulait en venir.

— J'ai aussi un exemplaire de l'AGF, et honnêtement, je n'ai pas dû l'ouvrir plus de deux fois en six ans et demi passés sur Deep Space Nine.

— Le Tobias était un vaisseau scientifique, Julian. Nous rencontrions toute sorte de formes de vie extraterrestres ou de nouvelles maladies. Nos départements de médecine et d'exobiologie collaboraient étroitement ; l'AGF était mon ouvrage de référence le plus important.

— Je n'en doute pas. Mais à quoi vous a-t-il servi depuis votre arrivée ici ? Effectuez-vous des recherches personnelles ? demanda Bashir.

— Non, je...

M'Benga s'interrompit comme si la zone de son cerveau qui gérait le langage venait de se désactiver brutalement. Elle avait la fin de sa phrase sur le bout de la langue, mais impossible de savoir ce qu'elle voulait dire. Elle porta une main à sa tempe.

— Aphasie, soupira-t-elle. C'est un des symptômes dont je vous parlais.

Garak lui adressa un sourire encourageant.

— Si vous pouvez prononcer le mot aphasie, c'est que vous n'en êtes pas atteinte.

— Vous connaissez les résultats du scanner biologique que j'ai effectué sur vous, renchérit Bashir. Votre cerveau est en parfait état, sans aucun signe de maladie ou d'autres dommages.

— C'est pour ça que je songe à une rechute, acquiesça M'Benga.

— De votre fièvre cérébrale rudellienne ? Mais vous étiez inconsciente à l'époque.

— Je ne vous suis plus, intervint Garak. Quand le docteur M'Benga était-elle inconsciente ?

Bashir eut un geste d'impatience.

— Souvenez-vous, il y a six ou huit mois... Juste avant que les O'Brien manquent

perdre leur fille dans l'anomalie temporelle.

— Ah, oui. À l'époque, la station était envahie par les Ferengis.

— C'est ça. Et Andréa avait été invitée sur Vulcain pour une conférence à propos de je ne sais plus quel sujet ennuyeux...

— Les statistiques de dégradation moléculaire fractionnelle liée aux nouvelles techniques d'emballage pour le stockage à long terme des fournitures médicales, compléta M'Benga.

Elle bâillait rien que d'y penser. À la lecture du programme de la conférence, elle s'était demandée qui d'autre que les Vulcains pouvait bien s'intéresser à un tel pensum.

— Mais elle n'y a pas assisté, en fin de compte.

— Pourquoi donc ? s'enquit Garak, curieux.

— J'avais accepté de m'y rendre parce que j'espérais rencontrer de vieux amis de ma famille sur Vulcain, dit M'Benga. Seulement, j'avais travaillé si dur en prévision de mon absence que je me suis effondrée pendant le voyage, avec des symptômes identiques à ceux de la fièvre cérébrale rudellienne.

— Mais les médecins qui vous ont examinée n'ont découvert aucune trace du rétrovirus dans votre organisme, fit remarquer Bashir.

— Vous oubliez l'épine de trianosyne dans mes prélèvements sanguins. C'est typique d'une infection rudellienne.

— Elle n'est jamais réapparue...

— Dans ce cas, d'où venait-elle la première fois ?

— Ce devait être une erreur de diagnostic. Souvenez-vous, c'est moi qui l'ai mise en évidence quand j'ai refait des examens à votre retour de Vulcain. Mais elle avait disparu dès de la seconde batterie de tests. Un cas typique de contamination post-prélèvement.

— Dans votre laboratoire ? ironisa Garak.

Julian ne releva pas ce commentaire moqueur.

— Ça arrive. C'est pour ça que nous doublons toujours les prélèvements.

— Quoi qu'il en soit, conclut M'Benga, je crains que l'incident de cette nuit soit une rechute de... ce qui m'est arrivé l'année dernière.

Inutile d'insister sur le fait que Julian et elle ne tombaient jamais d'accord sur leur diagnostic, et que ni l'un ni l'autre ne voulait démordre du sien.

— D'où l'idée que nous avons à faire à une conspiration ! triompha Garak.

Docteur Bashir, quand votre infirmerie a-t-elle été pillée pour la dernière fois ?

— Je ne sais plus, avoua Julian. Les Cardassiens l'ont mise à sac quand ils ont pris le contrôle de la station... Pour le reste, il faudrait que je vérifie auprès d'Odo.

— Autrement dit, il est très rare qu'un vol y soit commis ?

— C'est exact.

Garak se tourna vers M'Benga.

— Quant à vous, vous contractez une maladie assez grave, mais commune sur Bajor et facile à traiter, le week-end où vous espérez prendre un peu de bon temps avec vos amis sur Vulcain. Une maladie qui, depuis, se tapit si bien dans votre corps

que même le docteur Bashir ne peut la débusquer... Et vous faites une rechute la nuit même où est commis un vol rarissime à l'infirmierie.

Le Cardassien croisa les mains sur la table.

— Plus une coïncidence semble extraordinaire, plus il y a de chances pour que ça n'en soit pas une, acheva-t-il. Quelqu'un veut encore un peu de thé ?

M'Benga jeta un coup d'œil à la pendule. Une énorme pile de paperasses l'attendait dans son bureau.

— Je ne vois pas en quoi ce raisonnement tiré par les cheveux fait de moi la victime d'une conspiration.

Garak lui adressa un sourire chaleureux.

— La preuve que cette conspiration fonctionne parfaitement !

M'Benga se leva pour prendre congé ; galamment, ses compagnons l'imitèrent.

— Merci pour cette très intéressante conversation, déclara le Cardassien.

— Tout le plaisir était pour vous, répliqua Bashir.

— Je sais que vous vous moquez de ma tendance à voir des conspirations partout, dit Garak. Mais souvenez-vous : ce n'est pas parce qu'on est paranoïaque que les gens ne...

Il s'interrompit, car un serveur klingon le bouscula, un plateau chargé de bols de ragoût de crâne sur les bras.

Jetant un coup d'œil à la ronde, il se rapprocha de Bashir.

— Puis-je faire une suggestion ?

— Je ne vois pas comment je vous en empêcherais, lâcha le docteur.

— Parmi votre assortiment de décoctions médicales, s'en trouve-t-il une qui, ingérée ou injectée, provoque l'apparition d'une épine de trianosyne dans le sang ?

— Euh... oui.

— Pourquoi ne l'utiliserez-vous pas sur Andréa, avant d'effectuer des examens sanguins pour voir si vous pouvez détecter notre fameuse épine ? Je vous parie un repas pour trois personnes - dans cet honorable établissement - que vous n'y arriverez pas.

— C'est ridicule !

— Dans ce cas, vous pourrez passer tout le dîner à vous moquer de moi, dit Garak.

— Pourquoi pensez-vous que Julian ne réussira pas à détecter le trianosyne ?
intervint M'Benga, troublée.

Le Cardassien réfléchit longuement à sa réponse.

— J'ai entendu dire que les résidus de trianosyne dans le sang peuvent indiquer bien davantage qu'un accès de fièvre cérébrale rudellienne.

— Par exemple ? s'enquit Julian, un sourcil levé.

Garak fit un geste évasif.

— Des tas de choses... Nous en discuterons lors du repas que je vous offrirai bientôt... À moins que ça ne soit vous qui régalez. (Il serra la main des deux docteurs.)
D'ici là, portez-vous bien.

Le Cardassien s'éloigna à grandes enjambées déterminées. M'Benga le regarda

se faufiler parmi les promeneurs sans en toucher aucun, comme s'il était passé maître dans l'art d'éviter tout contact. Une compétence très utile à un traître, décida-t-elle.

Puis elle réalisa que Julian l'observait.

— Comment vous sentez-vous ?

— Un peu inquiète, avoua-t-elle.

— Garak fait toujours cet effet sur ses interlocuteurs.

— Julian, que peut donc indiquer la présence de trianosyne, si ce n'est pas la fièvre rudellienne ?

— Accompagnez-moi jusqu'à l'infirmierie, et nous verrons bien.

M'Benga ouvrit la bouche pour accepter. À sa grande surprise, elle s'entendit répondre :

— Pas maintenant. J'ai beaucoup de travail en retard.

Avant que Bashir puisse protester, elle s'éloigna à son tour.

Le temps qu'elle regagne ses quartiers, son inquiétude s'était dissipée. Je ne dois jamais parler de trianosyne avec personne d'autre, songea-t-elle comme si une voix chuchotait dans son oreille.

Aussitôt, elle se sentit mieux et n'y pensa plus.

Comme l'avait deviné Garak, la conspiration fonctionnait parfaitement.

CHAPITRE XI

L'USS Souverain déchirait la trame de l'espace-temps, laissant une traînée de photons dans son sillage tandis qu'il couvrait la distance qui séparait Chal de Qo'noS à une vitesse deux mille fois supérieure à celle de la lumière.

Mais encore trop lente.

À l'ingénierie, les techniciens réglèrent les moteurs de distorsion et modifièrent le mélange matière-antimatière en suivant les instructions de l'homme qui avait aidé à concevoir le Souverain.

Le capitaine Montgomery Scott était déterminé à accomplir un miracle supplémentaire en poussant le vaisseau jusqu'aux limites de son endurance, voire au-delà. C'était le moins qu'il pouvait faire pour James T. Kirk.

Et il souhaitait ardemment que ça suffirait...

Sur la passerelle, une voix calme s'exprimant dans le langage diplomatique vulcain réclamait que tous les bâtiments de Starfleet libèrent les routes spatiales jusqu'à l'Empire Klingon, et qu'on envoie un escadron de chasseurs à la vitesse de distorsion maximale pour qu'elle serve d'escorte au Souverain.

Spock ne pouvait pas faire moins pour James T. Kirk.

À l'infirmerie, un docteur pourtant obstiné était sur le point de dire à James T. Kirk qu'il ne pouvait rien faire de plus.

Après un seul regard sur le visage défait de Léonard McCoy, son vieil ami comprit. La mort avait gagné.

— Je suis désolé, Jim... Je...

Teilani gisait dans la chambre de stase médicale. Son cœur et celui de leur enfant s'étaient arrêtés.

Kirk pressa les mains contre la verrière enchâssée dans la paroi métallique grise. La chambre de stase lui faisait penser à un sarcophage du XXIV^e siècle, prêt à convoier sa reine dans le royaume qui s'étendait au-delà du Nil. Il avait l'impression que le terrible engourdissement de ses mains s'étendait à tout son corps, gagnant peu à peu son âme.

Le Mark II du bord eut une petite quinte de toux.

— Techniquement, elle n'est pas encore morte.

Kirk tourna vers lui un regard morne.

— Nous l'avons placée en stase, expliqua l'hologramme. Elle peut y rester pendant des mois, jusqu'à ce qu'on trouve un traitement.

Une lueur d'espoir se ralluma dans les yeux de Kirk. Mais McCoy s'interposa entre lui et le HMU.

— Vous vous trompez. La structure génétique de Teilani provient d'un construct klingo-romulien artificiel. Sa résistance exceptionnelle aux maladies et aux blessures lui fera rejeter le traitement comme un virus. Elle peut tenir six jours dans le champ de stase, peut-être sept. Ensuite, son corps aura appris à résister, et...

Il n'était pas nécessaire que McCoy achève sa phrase.

Sans se laisser démonter, le HMU se tapota la joue de l'index.

— Je consulte la logithèque médicale de bord... Chal ! Oui, je comprends. Mais elle a déjà été sauvée par des feuilles de trannin : la base de l'antivirogène que vous avez découvert.

McCoy se tourna vers Kirk comme si l'hologramme n'existait pas.

— Jim, j'ai passé deux ans à superviser les tests du matériel biotique que vous avez ramené de la planète d'origine des Borg. Je connais les propriétés des souches en notre possession, et aucune d'elles ne peut quelque chose contre ce qui arrive à Teilani.

« Nous n'avons pas affaire à une maladie ou à une affliction physique quelconque. C'est tout son système nerveux qui est affecté... et celui du bébé avec. Je suis navré.

Kirk voulut serrer les poings, mais ses nouvelles mains ne fonctionnaient pas encore assez bien pour ça.

— Comment est-ce possible ? chuchota-t-il d'une voix rauque. J'étais en train de la regarder ; elle se tenait sous le porche, riant aux éclats... Et tout à coup...

— Il n'y a pas de contrôle environnemental sur Chal. Ça pourrait venir de n'importe quoi, répondit McCoy. Une piqûre d'insecte combinée à quelque chose qu'elle aura mangé, sans compter les complications dues à sa grossesse hybride... Nous n'avons pas assez de données sur la physiologie des Chaliens.

Kirk refusait l'idée que son amour ait pu tuer Teilani.

— Mais un des invités aurait dû reconnaître les symptômes...

À nouveau, le HMU se racla la gorge.

— Si vous voulez mon avis, ce sont des exemples classiques d'une disruption neurale.

Kirk sursauta.

— Vous voulez dire, comme si on lui avait tiré dessus avec une arme ?

— Pas vraiment. Les archives médicales klingonnes regorgent de descriptions des effets de divers venins produits par des formes de vie locales. Convulsions, bave sanglante, coma... Tout milite pour une morsure d'animal, expliqua le HMU.

— Un insecte ? interrogea McCoy, curiosité professionnelle piquée au vif.

— Non. Les venins capables de produire des effets fatals chez un Klingon adulte n'agissent pas aussi vite. De plus, ils ont tendance à marbrer la peau d'une manière que nous n'avons pas constatée chez la patiente.

— Dans ce cas, de quel animal pourrait-il s'agir ? demanda Kirk.

Enfin, on lui présentait un angle d'attaque. Une façon de changer ce qu'il ne pouvait pas accepter.

— J'ai découvert trente et une correspondances dans le catalogue Audubon des

formes de vie terrestres, aériennes et aquatiques.

— Combien d'entre elles ont été implantées sur Chal ?

— Un instant, je vérifie... Officiellement, aucune, annonça le HMU. Et toutes sont assez désagréables pour que personne n'ait envie de les domestiquer. Je doute qu'un de vos invités en ait amené un spécimen à titre d'animal familier.

— On voit que vous ne connaissez pas les Klingons, ricana Kirk.

— Pouvez-vous charger les données toxicologiques dans mon bloc-notes ? s'enquit McCoy.

— Bien sûr.

— Et les comparer avec les analyses sanguines et tissulaires de Teilani ?

— C'est pour ça que j'ai été conçu, acquiesça joyeusement le HMU.

Il regarda autour de lui et saisit le bloc-notes posé sur un plan de travail. Une diode verte s'alluma puis s'éteignit sur l'instrument, que l'hologramme tendit à McCoy.

— Et voilà. Tout ce qu'il vous faut est à l'intérieur, déclara-t-il avec une autosatisfaction qui n'était pas inconnue de Kirk.

Après tout, chaque version du HMU contenait un peu du caractère de McCoy.

— Les animaux dont vous parliez... Quelle taille fait le plus petit ? demanda soudain Kirk.

— Le ratifère fouisseur atteint rarement plus de quarante centimètres pour une masse de six kilos, répondit l'hologramme.

McCoy haussa les sourcils.

— Pourquoi demandes-tu ça, Jim ?

— Bones, le ratifère fouisseur fait la taille d'un chat domestique ou d'un petit chien. Si quelque chose d'aussi gros s'était promené autour de Teilani, nous nous en serions aperçus ! Elle la première.

— Pas si vite. Nous n'avons toujours pas la preuve qu'un animal l'ait mordue, dit McCoy. Je continue à pencher pour l'hypothèse d'un insecte. Il est possible qu'une piqûre m'ait échappé lors de mon examen ; je vais calibrer les senseurs pour un balayage au niveau microscopique.

Kirk se raidit, ce qui n'échappa pas à son vieil ami.

— Je sais, ça semble terriblement impersonnel... Mais il faut parfois faire confiance à la technologie.

Après avoir portée la technique aux nues toute sa vie, Kirk venait de passer les deux dernières années à nier son existence.

Seule l'intervention de Teilani lui avait permis de modérer sa position : comme toute chose dans l'univers, la technologie pouvait être un bienfait à condition d'y recourir avec modération. L'équilibre était la clé.

Il avait fallu du temps à Kirk pour le découvrir. Il y était arrivé grâce à la femme merveilleuse qui gisait maintenant en chambre de stase.

Comment pouvait-elle l'abandonner alors qu'il leur restait tant de domaines à explorer ensemble ?

Comment poursuivrait-il sa route sans la sagesse de Teilani pour éclairer ses pas ?

— J'ai confiance, soupira Kirk. Mais il est si difficile de rester les bras croisés. Vous ignorez ce qu'on ressent quand une personne aimée souffre et qu'on ne peut pas lui venir en aide.

Il regretta aussitôt ses paroles en voyant la tristesse qui s'afficha sur les traits de McCoy.

— Bones... Je suis désolé.

Aveuglé par son propre chagrin, Kirk avait oublié la longue maladie du père de son ami, à l'époque où celui-ci n'était qu'un jeune docteur.

Désespéré de le regarder souffrir et décliner un peu plus chaque jour, McCoy avait fini par débrancher le système de soutien biologique. Peu de temps après, on avait découvert un remède à sa maladie.

— Parfois, je parle sans réfléchir, s'excusa Kirk, penaud.

McCoy hocha la tête.

— Rien que pour entendre ça, les cent quarante-neuf dernières années valaient presque le coup d'être vécues !

— Mais j'ai besoin de l'aider, Bones, insista Kirk sur un ton pressant. Les invités ont pris des tas d'holo-images et filmé notre mariage. Je vais essayer de tout récupérer ; peut-être découvrirai-je un indice...

— Pourquoi pas ? acquiesça McCoy. Analysez les enregistrements en détail, et nous verrons bien.

— Je vais faire beaucoup mieux que ça, déclara Kirk. J'ai une idée.

Le HMU jeta un coup d'œil à McCoy.

— Il a dit ça sur un drôle de ton. Serait-il approprié de s'inquiéter ?

Le docteur hocha la tête.

— C'est généralement ce que je fais dans ces cas-là.

CHAPITRE XII

Quand Kirk ouvrit les yeux, Teilani se tenait devant lui, resplendissante dans sa robe de mariée en cuir rouge. Les bulles à fusion suspendues dans la clairière l'entouraient d'un doux halo lumineux.

Kirk aurait voulu tendre la main vers elle pour caresser la cicatrice qui lui barrait le visage, mais il savait que ses mains ne sentiraient rien. Et pas seulement parce que ses greffes n'étaient pas encore tout à fait opérationnelles.

— Elle est vraiment très belle, déclara le HMU.

Pour une raison inconnue, le médecin virtuel ne s'était pas matérialisé en blouse de travail, mais vêtu d'un costume de soirée qui lui permettait de se fondre parmi les invités dans la reconstitution holographique. Kirk se demanda si un être artificiel pouvait ressentir le besoin de s'intégrer.

— Que savez-vous de la beauté ? demanda-t-il.

— Pas grand-chose, je le crains. Mais je sais que cette femme est importante pour vous, à cause des modifications de votre rythme cardiaque et respiratoire pendant que nous étions à l'infirmerie avec le docteur McCoy.

« Et je sais que la beauté a un puissant impact sur les humains. Comme vous présentez tous les symptômes physiologiques d'une profonde réaction émotionnelle, j'en déduis qu'elle doit être très belle. Ai-je raison ?

— Oui.

Kirk s'émerveillait toujours que les intelligences artificielles de cette époque soient capables d'appréhender des concepts aussi abstraits. Mais le moment était mal choisi pour s'interroger sur les implications de ce progrès.

Autour de lui, la scène se figea, et une zone de la forêt s'éclaira tandis que se matérialisait l'entrée du holodeck.

Spock entra, vêtu d'un uniforme de Starfleet. Après les événements survenus dans la Discontinuité Goldin, et à l'instar de Kirk, il avait choisi de garder son statut de réserviste.

— Ordinateur, reprise du programme, ordonna le Vulcain en rejoignant son ami.

Kirk se vit en train de parler avec Scotty autour d'une table. Les visages de certains invités étaient encore flous, leurs vêtements indistincts.

— La reconstitution continue, expliqua Spock. Les autorités chaliennes se sont montrées très efficaces pour rechercher les enregistrements de la cérémonie et des festivités. Toutes les holo-images ont été chargées dans l'unité centrale de l'ordinateur de bord. Mais nous sommes obligés de faire appel à une interface intuitive pour combler les blancs.

— Vous pourriez m'appeler par mon nom, protesta le HMU avec une mine vexée.

Les deux amis traversèrent la clairière en direction de la scène montée à la hâte pour le quatuor à cordes. L'illusion holographique était si parfaite que Kirk sentait l'herbe crisser sous ses bottes et la brise lui caresser le visage. Levant la tête, il vit les flammes-lucioles danser dans les airs et les feuilles des arbres se balancer doucement.

— Reconstitution achevée, annonça le HMU. Cent pour cent des données disponibles ont été exploitées pour recréer un modèle holographique sur trois cent soixante degrés, couvrant quatre heures et vingt-deux minutes de temps. L'ordinateur voudrait connaître le programme musical de la soirée.

— Pour quoi faire ? s'étonna Kirk.

— Afin de pouvoir reproduire les gestes des danseurs.

— Ça ne sera pas nécessaire. Je veux juste avoir les mouvements de Teilani au cours de la soirée.

— Démarrage de la reconstitution, code temporel un, ordonna Spock.

Au-dessus de leur tête, le ciel prit une couleur indigo. Le soleil venait de se coucher et les flammes-lucioles ne voletaient pas encore dans les airs.

Jetant un coup d'œil à la ronde, Kirk vit les employés du traiteur installer la nourriture sur les tables. Le magistrat chalien arrivait monté sur son ordover. Seuls quelques membres de la famille de Teilani, venus superviser les derniers préparatifs, étaient déjà dans la clairière.

Le cœur de Kirk se serra. Il se sentait incapable de revivre les festivités, sachant quelle serait leur funeste conclusion. Spock dut percevoir sa détresse, car il demanda :

— Docteur, combien de temps vous faudrait-il pour visionner cette reconstitution à la vitesse maximale de vos senseurs ?

— Douze virgule trois secondes, répondit le HMU.

— Dans ce cas, faites-le. Je vous demande de prêter une attention particulière à tout animal, insecte...

— Ou personne, ajouta machinalement Kirk.

Mieux valait couvrir l'ensemble des possibilités.

— Ou personne, répéta Spock, qui est entré en contact physique avec Teilani.

Le Mark II acquiesça. Autour d'eux, la clairière devint un nuage de couleurs scintillantes, traversé d'ombres et d'éclairs lumineux.

Douze virgule trois secondes plus tard, une image perceptible par l'œil humain se forma de nouveau.

C'était la fin de la soirée ; une navette en vol stationnaire balayait la forêt avec ses projecteurs. Des gardes de Starfleet scannaient le porche de la maison avec leurs tricordeurs. Des officiers descendus du Souverain interrogeaient les invités près d'un feu de camp.

Kirk constata sans surprise que Teilani, Spock, McCoy, Scotty et lui-même n'étaient nulle part en vue. Deux minutes après les premières convulsions de sa femme, ils avaient tous été téléportés à bord du Souverain.

Au moment où la dernière image de la soirée avait été enregistrée, McCoy avait déjà effectué son diagnostic préliminaire ; le HMU préparait la chambre de stase et le Souverain était à un seizième d'année-lumière de Chal, faisant route vers la planète natale des Klingons.

— J'ai détecté de nombreuses embrassades, aucune piqûre d'insecte et huit contacts avec des animaux, annonça le HMU.

— Lesquels ? s'enquit Kirk.

— L'ordover du magistrat, votre cheval, vos deux chiens et quatre autres appartenant à des invités. Celui qui a des poils dans les yeux a longuement léché le visage de votre femme, ajouta le HMU d'un air désapprobateur. Je me dois de vous faire remarquer que ces animaux ne sont pas du tout hygiéniques.

Kirk ne s'intéressait déjà plus aux morsures qu'avait pu recevoir Teilani. Un autre problème le préoccupait.

— Spock, regardez l'ampleur des forces de sécurité : quarante-deux personnes ont accouru sur les lieux en moins de vingt minutes...

Le Vulcain haussa un sourcil.

— C'est une remarque intéressante...

— Je ne vous suis pas, grogna le HMU, vexé.

— Starfleet s'attendait à un problème, déclara Kirk. Nechayev savait qu'il se produirait quelque chose. Ce qui est arrivé à Teilani... n'était pas un accident.

— Une conclusion logique, mais ne s'appuyant sur aucune preuve pour le moment, dit Spock.

— Quarante-deux militaires sont une preuve suffisante pour moi, trancha Kirk. Nous n'avons pas affaire à une morsure d'animal. (Il se tourna vers le HMU.) Avez-vous en mémoire une liste des invités ?

— Oui.

— Pouvez-vous la comparer avec les noms des personnes présentes sur les lieux ?

Le Mark II hocha la tête ; son regard se fit lointain comme chaque fois qu'il accédait à ses banques de données pour une recherche.

— Soixante-huit personnes ne figuraient pas sur la liste des invités, annonça-t-il au bout de quelques instants.

— De qui s'agit-il ?

— Quarante-deux sont les militaires dont la présence vous irrite tellement.

— Ils ne m'intéressent pas. Avez-vous des enregistrements des vingt-six autres ?

— Oui.

— Matérialisez-les devant moi, ordonna Kirk en tendant un doigt vers le sol.

— Extrapolation en cours, déclara le HMU.

Une rangée de silhouettes se matérialisa devant le capitaine.

— Effacez les gens que je vous désigne.

Il commença par Memlon et ses parents : l'enfant faisant presque partie de la famille, il n'avait pas jugé bon de leur envoyer une invitation. Puis il élimina le

magistrat chargé de la cérémonie, les sept serveurs, les quatre musiciens, les huit employés du traiteur et les deux techniciens chargés des bulles à fusion.

Il resta trois personnes qui n'avaient rien à faire là.

— Remarquable, lâcha Spock.

Kirk le pensait aussi.

Les trois intrus étaient des enfants à peine plus âgés que Memlon. Deux garçons et une fille.

— Des élèves de Teilani ? suggéra Spock.

— Non, dit Kirk. Je les connaîtrais...

Pourtant, leurs visages lui semblaient vaguement familier.

— Docteur, l'un de ces enfants a-t-il été en contact physique avec Teilani ?

— Le plus petit des deux garçons, acquiesça le HMU. Les autres ne l'ont pas approchée.

Kirk fit le tour des simulations holographiques. Les trois gamins portaient une tenue typiquement chalienne, appropriée aux circonstances et à la saison : une tunique blanche et un pantalon assorti. Mais au lieu de sandales, leurs pieds étaient chaussés de bottes.

— Montrez-moi la rencontre entre Teilani et le garçon.

Le HMU désigna la maison.

— Ça s'est passé sous le porche, quatre heures et deux minutes après le début de la reconstitution.

Autrement dit, très peu de temps avant que Teilani ne s'effondre.

— Diffusez-nous la scène, ordonna Kirk en revenant sur ses pas.

Il fit un détour pour s'éviter lui-même alors que, vêtu de son jean, il se dirigeait vers la souche récalcitrante.

Il leva les yeux. Teilani se tenait sous le porche, entourée de ses amis et d'une multitude d'enfants. Le petit garçon qu'il soupçonnait monta les marches en courant et se précipita vers elle. Quelques adultes s'écartèrent pour le laisser passer. Teilani sourit, lui ouvrit grand les bras et se pencha pour l'enlacer...

— Arrêt sur image.

Kirk se rapprocha du petit groupe. Au passage, il vit que deux collègues de Teilani tenaient des caméras holographiques. Ça expliquait la restitution parfaite de la scène.

— Ici, déclara Spock en désignant la nuque de Teilani.

Formant un poing dont seul dépassait son index tendu, la main du garçonnet s'était immobilisée quelques centimètres au-dessus de la tête de la jeune femme.

— Retour cinq secondes en arrière. Réduction à un quart de la vitesse normale, exigea le Vulcain.

Poussé par la curiosité, le HMU rejoignit les deux hommes pour voir ce qu'ils trouvaient si fascinant.

La silhouette de Teilani se redressa tandis que le petit garçon reculait. Puis ils se remirent à bouger très lentement. La Chalienne se baissa pour prendre l'enfant dans ses bras.

— Observez son index, murmura Spock.

Kirk vit Teilani frémir légèrement quand l'ongle du petit garçon lui égratigna le cou.

— Malédiction ! lâcha-t-il. (Il activa son communicateur.) Kirk à McCoy.

Le docteur lui répondit aussitôt.

— Vérifiez les relevés épidermiques de Teilani. Au niveau de la nuque.

— Que dois-je chercher ?

— Si c'est là, vous le saurez tout de suite.

— Laissez-moi une minute.

Pendant qu'il attendait, Kirk tendit la main vers son épouse puis s'immobilisa. Peut-être était-ce la seule façon dont il pourrait la revoir : une simulation holographique. Des souvenirs destinés à s'effacer.

La voix de McCoy interrompit ses sombres ruminations.

— Je détecte une légère rupture de l'épiderme, comme si elle s'était écorchée avec une épingle à cheveux. C'est ce que vous attendiez ?

— C'est une égratignure, Bones. Infligée délibérément.

— Par qui ?

— Un petit garçon d'une dizaine d'années. Je suppose que son ongle était imbibé d'une toxine. Vous devriez en retrouver des traces autour de la plaie.

— Jim... Pour examiner Teilani, il va falloir que je la sorte de la chambre de stase. Au stade où elle en est, chaque minute passée dehors lui coûtera deux heures de survie.

Kirk jeta un coup d'œil à Spock.

— Nous sommes encore à quatre jours de voyage de Qo'noS. Quand nous arriverons, les spécialistes klingons disposeront de moins de cinquante heures pour la traiter. Rompre le champ de stase maintenant réduira encore leur marge de manœuvre.

— Mais si nous identifions la toxine, ils auront quatre jours pour préparer un antidote.

— À condition qu'il s'agisse bien d'une toxine, souligna McCoy.

Spock croisa les mains dans son dos.

— Vous seul pouvez prendre cette décision, capitaine.

Kirk se mordit la lèvre. Il savait qu'il pouvait compter sur le Vulcain pour estimer l'aspect logique de la situation, et sur McCoy pour évaluer les réalités médicales. Mais son propre instinct ne lui laissait pas le choix.

— Sortez-la de la chambre de stase, Bones. Faites aussi vite que vous pourrez, mais trouvez-moi cette toxine.

— Très bien. Pourriez-vous me renvoyer le HMU ? Une deuxième paire de mains ne sera pas superflue.

— Enfin quelqu'un qui m'apprécie à ma juste valeur, se félicita le Mark II.

Il se dissipa aussitôt dans un nuage de particules.

Kirk tourna le dos à la reconstitution.

— Allons-y, Spock.

— Où ça ?

— Sur la passerelle.

— Pour quoi faire ? demanda le Vulcain.

Kirk s'engagea dans l'allée à grandes enjambées.

— Fin du programme.

La clairière, la maison et les invités disparurent, cédant la place à une grande salle éclairée par des panneaux muraux lumineux.

— Faites fonctionner votre logique. Nous savons deux choses. La première : Starfleet soupçonnait qu'un drame se produirait. La seconde : l'organisation connaît donc le nom du monstre qui a envoyé un enfant tuer Teilani.

Les deux hommes traversèrent le couloir et s'engouffrèrent dans le turbo-ascenseur le plus proche.

— Ça ne suffit pas pour tirer une conclusion logique et satisfaisante, déclara Spock.

— Dans ce cas, oubliez la logique. Je vois déjà la conclusion qui s'impose, dit Kirk. Et vous aussi... Dans votre cœur, sinon dans votre tête.

Ils se regardèrent.

Spock hocha la tête.

— Tiberius...

Il ne leur restait qu'un endroit où aller.

CHAPITRE XIII

Le capitaine du Souverain leva les yeux de la console de communication principale et fit un sourire d'excuse à Kirk.

— Navré, mais voyez par vous-même : il n'existe aucun capitaine Hu-Lin Radisson dans les archives de Starfleet.

— J'étais à bord de son vaisseau ! grogna Kirk, réprimant l'envie de flanquer son poing dans la figure de cet imbécile.

Mais il avait besoin de sa coopération, et il ne l'obtiendrait sûrement pas en lui tapant dessus. Starfleet recrutait-elle désormais ses cadets à la sortie de l'école primaire ?

— Je lui ai parlé, insista-t-il. Spock, McCoy et Scotty vous le confirmeront.

— Son vaisseau... n'existe pas. Et nous n'avons pas retrouvé trace du convoi scientifique que vous avez mentionné, souffla le capitaine Randle, gêné de devoir annoncer cette nouvelle à son auguste passager. Le Heisenberg, le Schrödinger et le Pauli n'appartiennent pas à Starfleet.

Kirk poussa un soupir exaspéré.

— Veuillez nous excuser un moment, dit-il.

Il entraîna Spock à l'écart.

— Alors, que vous dit votre logique maintenant ? demanda-t-il à voix basse.

— Que le Projet Signe dont nous a parlé le capitaine Radisson est hautement secret. Nous savons tous deux que certains vaisseaux de Starfleet n'apparaissent nulle part dans les fichiers informatiques. Mais à de rares exceptions près, ce sont des prototypes, pas des bâtiments opérationnels et dotés d'un équipage aussi complet que celui du Heisenberg...

Kirk hocha la tête et regarda la passerelle, du Souverain. Elle ressemblait fort à celle de l'Entreprise de Picard, à cela près que la couleur dominante y était le bleu argenté et non le cuivre. Il n'y avait pas de fauteuil destiné au capitaine mais un banc de commandement, comme à bord du Voyageur.

— Au début, vous sembliez penser que le Heisenberg était un prototype...

— Parce qu'il a de nombreuses caractéristiques de pointe, comme les écrans holographiques sur la passerelle, expliqua Spock.

— Et des membres d'équipage holographiques, ajouta Kirk, se souvenant de l'officier de la sécurité.

Le Vulcain fronça les sourcils. Chez quelqu'un d'aussi peu émotif que lui, cela équivalait à un claquement de doigts suivi de l'exclamation « Eurêka ! »

— Quoi ? demanda Kirk.

— Jim... Il est possible que rien de ce que nous avons vu à bord du Heisenberg n'ait été réel.

— Je vous demande pardon ?

— Étant donnée votre description du bureau de Radisson, et la présence d'au moins deux membres d'équipage holographiques, nous pouvons très bien avoir été victimes d'une illusion à grande échelle.

— Mais pourquoi ?

— Pour dissimuler la vérité, déclara Spock comme si c'était une évidence.

— La vérité à propos de quoi ?

— Du Projet Signe. De la raison pour laquelle Radisson a tenté de vous convaincre que Tiberius était mort. De la façon dont le convoi scientifique a...

— Un instant, coupa Kirk. Vous saviez aussi qu'elle mentait ?

Spock trahit une surprise légère mais néanmoins réelle.

— Êtes-vous en train de me dire que vous en étiez également conscient ?

Kirk n'arrivait pas à croire qu'aucun d'eux n'ait osé aborder ce sujet au cours des huit derniers mois.

— Le casque... J'ai tout de suite vu que c'était un faux. La visière n'était pas suffisamment endommagée.

— Très bien observé, acquiesça Spock.

À son ton, Kirk comprit que ça n'était pas pour ça que le Vulcain avait douté de son côté.

— Et vous, comment avez-vous su ? demanda-t-il.

— Je ne m'en suis pas rendu compte immédiatement. C'est le docteur McCoy qui m'en a persuadé plus tard, avoua Spock.

Kirk en resta bouche bée.

— Bones ?

— Le sang, les fragments osseux et les tissus présents dans le casque étaient identiques aux vôtres. Considérant la technologie médicale avancée dont dispose le Heisenberg, notre bon docteur a recherché des traces de solution nutritive comme celle qui sert à immerger les organes clonés in vitro. Face au résultat positif, il a conclu que les preuves avaient été fabriquées à bord...

— Je pensais qu'ils avaient trafiqué le tricordeur de Bones pour qu'il lui donne de fausses indications. Sinon, comment expliquer la présence de la signature quantique de l'univers miroir ?

— Il semble que tout le camp de travail de l'astéroïde ait été construit et alimenté avec des composants de l'univers miroir, répondit Spock sans la moindre hésitation. Certains de ces composants peuvent avoir été fournis comme matière première aux synthétiseurs du Heisenberg afin qu'ils produisent la solution nutritive, donc des tissus ayant la signature quantique appropriée.

Apparemment, le Vulcain avait beaucoup réfléchi à la question. Il dévisagea Kirk.

— Pourquoi ne m'avoir jamais dit que vous soupçonniez le capitaine Radisson de nous avoir menti ?

- Bones et vous ne m'en avez pas parlé non plus.
- Sans compter le capitaine Scott...
- Ah. Évidemment. J'aurais dû me douter qu'il serait aussi dans le coup. Alors ? Spock prit un air contrit.

— Nous nous sommes tenu le discours suivant : si Starfleet se donnait tant de mal pour vous convaincre de ne pas poursuivre Tiberius, il devait y avoir une bonne raison. Nous avons préféré vous laisser retourner à votre vie paisible sur Chal, avec Teilani.

Kirk ouvrit la bouche pour lancer : « Depuis quand prenez-vous les décisions à ma place ? ».

Puis il réalisa qu'il avait fait exactement la même chose, gardant le silence pour ne pas impliquer ses amis dans une de ces aventures qui lui tombaient toujours dessus au moment où il s'y attendait le moins.

— Quand même... Ça vous arrive souvent de vous réunir pour parler de moi dans mon dos ? demanda-t-il, vexé.

- Oui, répondit Spock sans détour.
- Y a-t-il autre chose que vous m'ayez dissimulé ?
- Et vous ?

Kirk vit que le capitaine Randle les observait d'un air inquiet. Il lui fit un signe de main, puis baissa encore la voix.

- Le Projet Signe ne se limite pas à trois vaisseaux non répertoriés.
- Vraiment ?

— Quand je suis rentré sur Chal, mes poumons ne fonctionnaient pas encore très bien, et je ne parle pas de mes mains... Pour passer le temps, j'ai demandé un terminal de Starfleet, en prétextant que je songeais à écrire mes mémoires.

Spock leva un sourcil.

— En réalité, avoua Kirk, j'ai tenté de voir si Radisson nous avait dit la vérité, en particulier au sujet des doubles de l'univers miroir qui auraient remplacé certains officiers de Starfleet.

— Et... ?

— J'ai découvert des références à vingt-trois officiers employés dans les services administratifs du Quartier Général, qui avaient soudain demandé à être mutés en première ligne pour combattre le Dominion. Bizarrement, ils ont tous disparu très peu de temps après, sans qu'on retrouve jamais leur corps.

— Nos pertes sont très élevées dans cette guerre, fit remarquer le Vulcain. Les Jem'Hadar ne font pas de prisonniers.

— Tous ces officiers avaient embarqué sur quatre vaisseaux seulement. L'un d'eux avait un capitaine et trois amiraux à son bord ! À mon avis, Starfleet voulait que ces gens disparaissent ; on a donc choisi des bâtiments déjà détruits et modifié les archives pour les ajouter à la liste des morts...

— Sous-entendez-vous que Starfleet a fait assassiner des doubles venus de l'univers miroir ?

— Bien sûr que non ! Je pense juste qu'on les a débusqués et emprisonnés

quelque part, avant de les faire passer pour morts pour expliquer leur disparition.

— La véritable amirale Nechayev était prisonnière du camp de travail ; par conséquent, il n'y a pas eu besoin de fabriquer d'alibi à son absence. Après son sauvetage, elle a repris sa place sans que personne ne sache ce qui lui était arrivé.

— D'autres officiers n'ont pas eu autant de chance, rappela Kirk.

— Si le Projet Signe a assez d'influence pour modifier les archives, dissimuler des vaisseaux...

— Et nous menacer ! Je n'arrive pas à croire que nous ayons cédé aussi facilement.

Spock acquiesça.

— Teilani nous a dit plus ou moins la même chose avant votre mariage.

Le cœur de Kirk fit un bond dans sa poitrine.

— Elle savait ?

— Non. Pas exactement. Mais elle vous connaissait assez bien pour deviner que quelque chose s'était produit dans la Discontinuité Goldin. Elle sentait que vous étiez troublé et ne comprenait pas pourquoi vous aviez fait installer un terminal de Starfleet dans votre maison.

— Elle... ne m'en a jamais parlé.

— Comme nous, elle ne voulait pas vous causer de soucis supplémentaires.

— Qu'est-ce que ça nous a rapporté ? cracha Kirk. Nous nous sommes cachés des choses ; nous avons fait comme s'il ne s'était rien passé. Résultat : Teilani est peut-être morte.

Sa voix se brisa.

— Nous pouvons encore l'empêcher, déclara Spock.

Kirk secoua la tête.

— À bord d'un vaisseau qui fait route vers Qo'noS ? Sans aucun moyen de contacter Radisson ou les responsables du Projet Signe ?

— À nous deux, Jim, je pense que nous avons des contacts dans tous les secteurs de la Fédération. Starfleet nous a fourni un bâtiment pour transporter une seule patiente. N'est-ce pas un indice de ce que nous pourrions accomplir en quatre jours ?

— Vous avez raison. Nous connaissons des gens au Quartier Général. Nous devrions commencer par poser les bonnes questions assez fort pour qu'on ne puisse pas nous ignorer. Par exemple, en mentionnant le capitaine Radisson et le Projet Signe sur des fréquences non brouillées. Ça devrait éveiller l'attention des huiles de Starfleet.

— Ça pourrait aussi nous valoir une pension complète dans une prison astéroïdale, fit remarquer Spock.

Malgré la gravité de la situation, Kirk ne put réprimer un sourire.

— Dans ce cas, laissez-moi commettre les infractions. Comme ça, Scotty, McCoy et vous pourrez toujours venir me délivrer plus tard.

— Si les derniers événements nous ont appris quelque chose, c'est que nous sommes plus forts unis que séparés.

Ensemble, il n'était rien qu'ils ne puissent accomplir. Hu-Lin Radisson avait presque réussi à les diviser, mais ils ne commettraient pas la même erreur deux fois.

— Allons demander au capitaine Randle si nous pouvons emprunter sa console de communication, suggéra Kirk en se dirigeant vers le jeune officier.

Celui-ci se leva d'un bond. Il avait l'air encore plus nerveux.

— Euh, le docteur McCoy a appelé de l'infirmerie pendant que vous... hum... confériez. Il voulait vous faire savoir que votre femme est de nouveau en stase, qu'il effectue des analyses et qu'il devrait avoir les résultats dans une dizaine de minutes.

— Merci. Capitaine, nous avons quelques communications privées à passer. Pourriez-vous nous faire attribuer une station ? demanda Kirk.

Randle déglutit.

— J'aimerais vous obliger, mais... Malheureusement, nous sommes sous le coup d'une interdiction de communiquer.

— Depuis quand ? sursauta Kirk.

— Environ cinq minutes. Ordre direct du Commandement.

Randle fit pivoter son écran, où le message était encore affiché.

— Très bien, dit Spock. Dans ce cas, j'invoque mon statut diplomatique pour contacter mon ambassade sur Terre.

— Je suis vraiment désolé. (Randle transpirait abondamment.) Mais il s'agit d'un blackout de Classe Quatre. Aucune exception.

Kirk explosa.

— La Classe Quatre est réservée aux zones de combat ! Nous sommes très loin de la frontière cardassienne.

— Capitaine, mes ordres sont formels. Nous ne pouvons avoir de contact avec personne, ni répondre à un message ne portant pas les codes appropriés.

Kirk savait bien que ça n'était pas la faute de Randle, mais il se demanda aussitôt si les contrôles à distance installés par Scotty étaient toujours opérationnels. S'il pouvait s'emparer du Souverain le temps d'appeler les bonnes personnes au Quartier Général...

— Capitaine Randle, annonça soudain l'officier de sécurité, nous venons de recevoir un contact de Classe Quatre.

Soulagé, Randle se tourna vers Kirk.

— Si c'est le Commandement, je demanderai de faire une exception pour vous.

— Si c'est le Commandement, je le demanderai moi-même, répliqua Kirk sur un ton sec.

— Euh..., balbutia Randle. Je suis navré, mais le règlement n'autorise pas les passagers à demeurer sur la passerelle pendant la réception de messages de Classe Quatre.

Kirk le fixa pour lui faire comprendre que la seule façon de l'évincer serait de l'assommer à coups de fuseur. Il vit le jeune officier jeter un regard implorant à Spock.

— Vu notre mission actuelle, déclara l'ambassadeur, la logique suggère que cette communication est liée à la présence du capitaine Kirk à votre bord.

Randle poussa un soupir de soulagement.

— Je ne vais pas contredire un Vulcain en matière de logique.

— Sage décision, approuva Spock.

— Sur écran.

Pivotant, Kirk découvrit le visage de...

— Ici le capitaine Jean-Luc Picard de l'USS Entreprise. J'ai un message urgent pour... Ah, capitaine Kirk. Je ne m'attendais pas à vous trouver sur la passerelle.

Randle fit un pas en avant.

— Si ça n'a aucun rapport avec lui, je peux lui demander de...

— Au contraire. Capitaine Kirk, Ambassadeur Spock, je viens d'être contacté par une de nos connaissances...

— Hu-Lin Radisson, déduisirent les deux hommes en chœur.

Picard hocha la tête, surpris.

— Vous serez téléportés à bord de l'Entreprise dans cinq minutes. Prenez toutes les dispositions nécessaires.

— Navré, Jean-Luc, mais il est hors de question que j'abandonne Teilani, déclara Kirk.

— Même si ça vous donne une chance de lui sauver la vie ?

— Je vous rejoins dans cinq minutes.

CHAPITRE XIV

Picard surveilla les réactions de Kirk pendant que celui-ci fixait l'écran principal de la salle de réunion. Il fut étonné que son ami ne manifeste pas davantage de surprise.

— Quand cela a-t-il été enregistré ? demanda Jim.

— Il y a trois mois.

Les deux hommes se détournèrent pour observer la vitrine où étaient exposés des modèles réduits des différentes versions de l'Enterprise. Picard n'aurait su dire ce qui se passait dans la tête de Kirk, et encore moins dans celle de Spock, assis à la droite de son capitaine.

— J'étais sur Chal à l'époque, dit Kirk.

— Nous le savons.

— Nous ?

— Starfleet, précisa Picard.

— Pas le Projet Signe ? insista Kirk.

Picard soupira. Pendant toute sa carrière, Kirk avait été un rebelle, qui remettait constamment les ordres en question et les oubliait dès qu'il était hors de portée du Commandement. Aujourd'hui, les enjeux étaient si importants pour lui qu'il hésiterait encore moins à mépriser le règlement.

— Pour mémoire, je dois vous rappeler qu'on nous a formellement interdit d'évoquer ce sujet.

— Pour mémoire ? Vous enregistrez cette discussion ?

— Procédure standard, s'excusa Picard.

Kirk cherchait déjà du regard les senseurs dissimulés dans la pièce.

— Projet Signe, Projet Signe, Projet Signe.

Picard se massa la nuque. Je me doutais que ça n'allait pas être facile...

— Saviez-vous que le capitaine Radisson n'existait pas ? demanda Kirk. Et son vaisseau non plus, avec toute sa magie holographique ?

— Capitaine... Jim. C'est un problème extrêmement sérieux...

Kirk tapa du poing sur la table avec assez de force pour le faire sursauter.

— Vous croyez que je ne m'en rends pas compte ? s'emporta-t-il. (Puis, désignant l'écran :) Vous pensiez peut-être que ça me surprendrait ?

L'enregistrement qu'ils venaient de visionner avait été effectué par un senseur de sécurité, dans l'Annexe des Archives de Starfleet située sur Pluton.

Cette minuscule planète était l'un des endroits les plus sûrs pour le stockage de données historiques. À cause de son noyau gelé, elle ne connaissait aucune activité

géologique.

Même quand le soleil se changerait en géante rouge, la dévastation ne s'étendrait pas plus loin que l'orbite de Mars. Toute trace de vie serait effacée de la surface de la Terre. Mais au fond des cavernes de Pluton, les archives resteraient intactes pour raconter les origines de l'humanité à ses descendants... Ou peut-être, pour divertir une autre race d'explorateurs stellaires.

Pour l'heure, la question était de savoir comment James T. Kirk (identifié par des techniques génétiques infailibles) avait pu accéder à son dossier personnel sur Pluton, alors qu'il était au même moment à des années-lumière de là, dans une petite clairière de Chal.

— Je savais bien que Radisson mentait quand elle m'a dit que Tiberius était mort, grogna Jim.

Picard fut stupéfait que son ami ait découvert la vérité. Quoi qu'il en soit, il ne pouvait pas le laisser perturber la mission que lui avait confié Starfleet. Kirk était impliqué de façon trop personnelle dans cette affaire ; il risquait d'avoir un comportement dangereux.

— Bien que je n'approuve pas les méthodes du capitaine Radisson, je comprends pourquoi elle a dû y recourir, déclara Picard.

— Éclairez donc ma lanterne...

— Les recherches que mène Starfleet au sujet de l'univers miroir comptent parmi ses opérations les plus délicates. Des doubles peuvent s'être infiltrés partout. Toutes les informations doivent rester confidentielles, sans quoi...

— Des innocents pourraient y laisser la vie ? culpa Kirk.

Picard fut touché en plein cœur par l'amertume perceptible dans la voix de son ami.

— Jim, je vous en prie. Je suis réellement navré de ce qui est arrivé à Teilani. Certes, le Projet Signe craignait que Tiberius n'aille sur Chal, mais ses dirigeants pensaient plutôt qu'il s'attaquerait à vous. Voilà pourquoi des forces de sécurité étaient présentes lors de votre mariage : pour empêcher votre remplacement, pas une tentative de meurtre sur la personne de votre épouse.

— C'est illogique, intervint Spock.

Picard se tourna vers lui.

— Ambassadeur, avec tout le respect que je vous dois... Le capitaine Kirk a un accès sans égal à tous les niveaux du Commandement de Starfleet. Je doute qu'il existe un seul officier qui ne céderait pas à ses requêtes, ou lui dissimulerait une information. Si Tiberius se faisait passer pour Jim, cela aurait de très graves répercussions.

— Tout ce que vous dites est vrai, approuva Spock.

— Dans ce cas, je ne comprends pas votre objection.

— Si Tiberius venait à remplacer Jim, qui serait plus susceptible de s'en apercevoir que sa femme ? À la place de l'empereur, j'aurais commencé par écarter cet obstacle... de façon définitive.

Le Vulcain avait raison. Picard se demanda pourquoi Starfleet n'avait pas

envisagé cette possibilité.

— Je ne peux que vous répéter ce que m'a dit Radisson lors de notre entretien, déclara-t-il piteusement.

Kirk se leva et fit les cent pas dans la pièce. En temps normal, il avait déjà du mal à supporter l'inaction. Alors, maintenant avec Teilani mourante...

— Je ne suis pas venu me disputer avec vous, Jean-Luc. Vous m'avez dit que vous pouviez m'aider à sauver ma femme. Que savez-vous ?

— Tiberius est en quête de quelque chose dans notre univers.

— L'Entreprise, si mes souvenirs sont exacts.

Picard secoua la tête.

— Nous en avons déjà longuement parlé avec le capitaine Scott. Le Quartier Général pense qu'il est impossible de construire un téléporteur assez grand pour transférer un vaisseau stellaire d'une dimension à une autre. Nous ignorons encore l'objectif réel de l'engin que vous avez vu.

— Pourtant, dit Spock, j'ai détecté un champ de téléportation quelques secondes avant qu'il ne soit neutralisé.

Picard soupira.

— Ordinateur, interruption de l'enregistrement, ordonna-t-il.

— Enregistrement interrompu, annonça la voix synthétique.

— Jim, je pense que vous avez une mauvaise influence sur moi, déclara Picard en se tournant vers Kirk. Mais il faut quand même que je vous dise quelque chose.

— Quelque chose qu'on vous a demandé de me taire ?

— Tout ce qui, de près ou de loin, concerne le Projet Signe est confidentiel.

Mais... Saviez-vous que l'Entreprise a été sévèrement endommagée par son passage à travers l'engin ?

— Scotty en a entendu parler, mais il n'a pas pu me donner de détails, acquiesça Kirk.

Picard n'avait pas envie de se souvenir de ce qui s'était passé ce jour-là : la découverte de son vaisseau mutilé, le remorquage humiliant depuis la Discontinuité Goldin jusqu'à San Francisco...

— De puissants téléporteurs ont servi à prélever des composants critiques de l'Entreprise. Liaisons informatiques, node-mémoire principal, équipement médical, moteur de distorsion, torpilles quantiques... et mon fauteuil.

— Ça expliquerait les données relevées par mes senseurs, dit Spock.

Kirk vint se planter devant une des baies vitrées pour observer les étoiles.

— On dirait que Tiberius s'est construit un vaisseau de l'autre côté, et qu'il est venu faire son marché ici...

— C'est l'explication la plus logique, dit Picard en tirant sur sa veste d'uniforme. Nous savons que l'univers miroir a un retard technologique sur le nôtre : une conséquence directe des guerres incessantes qui ralentissent son développement.

— Et maintenant ? Que cherche Tiberius ? demanda Kirk sans se retourner.

Picard fit le tour de la table pour le rejoindre.

— Des informations. Sur vous.

Cette fois, Kirk daigna pivoter vers lui, les sourcils froncés.

— Plus spécifiquement sur le début de votre carrière, précisa Picard. Les fichiers qu'il a consultés sur Pluton avaient trait à votre première mission de cinq ans.

— Bizarre. Je ne vois pas ce qu'ils contiennent d'intéressant, murmura Kirk. Les données techniques sont dans le journal de bord. De toute façon, il y a un siècle, nos deux univers en étaient au même stade de développement scientifique.

— C'est aussi ce qu'a conclu le capitaine Radisson, révéla Picard. Et c'est pourquoi elle a besoin de votre aide.

— Elle aurait dû y penser il y a huit mois, quand je la lui ai offerte.

— Elle regrette sa décision de l'époque, et elle est prête à s'amender.

— Que puis-je faire ? demanda simplement Kirk. Et en quoi cela sauvera-t-il

Teilani ?

Picard avait espéré que son ami garderait cette question pour la fin.

— Le Projet Signe a reconstitué les actions de Tiberius au cours des six derniers mois, mais toujours après coup. Si ses apparitions ne semblent obéir à aucun schéma logique, elles ont toujours un rapport avec vous.

« Nous aimerions que vous analysiez ses mouvements, et que vous tentiez de prévoir où il se manifesterait la prochaine fois. Comme ça, nous pourrions l'y précéder et l'attendre de pied ferme.

Kirk demeura imperturbable.

— Et Teilani ?

— Une fois que nous tiendrons Tiberius, nous pourrions lui faire dire de quoi elle souffre et trouver le meilleur moyen de la guérir.

— Ça ne servira à rien. Teilani n'a pas plus de six jours devant elle. C'est le temps qu'il faudra à son organisme pour résister à la stase médicale.

— Je... je l'ignorais, balbutia Picard. Et le capitaine Radisson aussi, sûrement.

— J'en doute, ricana Kirk. (D'un index replié, il toqua contre la baie vitrée.)

Jean-Luc, comment fait Tiberius pour se déplacer sans qu'une foule de gens ne prétendent m'avoir rencontré ?

— Hé bien...

Picard hésita, mais il en avait déjà trop dit ou pas assez.

— Grâce aux événements survenus sur Deep Space Nine, nous savons que l'Alliance a développé un téléporteur interdimensionnel capable de recréer l'effet que vous avez découvert sur Halkan.

« Nous pensons que Tiberius va dans un endroit précis de l'univers miroir, utilise ce téléporteur pour entrer dans le nôtre, fait ce qu'il a à y faire puis retourne chez lui par le même moyen.

Kirk hocha la tête.

— C'est comme ça que l'intendant Spock et le double de Janeway m'ont déplacé sur la Lune pendant que nous étions poursuivis par l'Alliance.

— Pour le moment, nous ne disposons pas de cette technologie. Mais nos meilleurs ingénieurs pensent être capables de la reproduire sous peu.

— Faites-vous partie du Projet Signe, Jean-Luc ?

— Non. Je ne suis qu'un messenger.

— Donc, vous ignorez ce qui se passe réellement ?

Picard savait ce que Kirk devait ressentir face à la possibilité de perdre un être cher. Il sympathisait de tout son cœur, mais il avait reçu des ordres.

— Jim, ce que je m'appête à faire est une violation du règlement. Mais c'est, à mon sens, une violation nécessaire. (Bombant le torse, il adopta un ton beaucoup plus formel.) Si vous refusez de coopérer, vous serez placé sous surveillance - dans votre propre intérêt - jusqu'à ce que Tiberius soit capturé ou abattu.

Picard avait oublié que Spock n'avait de leçons à recevoir de personne en matière de formalisme.

— Cela va à l'encontre de tous les droits individuels garantis par la Fédération, dit le Vulcain. Ça ne résistera jamais à une enquête légale.

— J'ai déjà présenté cet argument au capitaine Radisson, avoua Picard. Elle m'assure que Jim est une menace significative pour la Fédération parce que Tiberius risque à tout moment de prendre sa place. Par conséquent, aucune cour ne statuera en faveur de sa libération.

On en était au moment qu'il redoutait depuis le début.

— J'ai besoin de votre réponse, capitaine. Oui ou non ?

Kirk le dévisagea.

— Ce ne sont pas les seules options.

C'est bizarre, mais j'aurais juré qu'il allait dire ça, pensa Picard.

— En ce qui concerne Starfleet, si.

— Très bien. Vous direz aux personnes qui dirigent le Projet Signe que je peux arrêter Tiberius pour elles. Mais j'y consentirai si elles acceptent mes conditions. Et aucune menace ne pourra me faire changer d'avis, parce que le pire m'est déjà arrivé.

« Ajoutez que si Teilani meurt à cause de leur passivité, je me joindrai à Tiberius pour provoquer la chute de la Fédération. Puis dites-leur que j'attends leur réponse. Oui ou non.

CHAPITRE XV

— Docteur M'Benga, je présume ?

M'Benga leva les yeux de son bureau pour adresser à la personne qui utilisait cette réplique éculée le sourire éculé qu'elle méritait. Puis elle sursauta, et un vrai sourire fleurit sur son visage.

— Capitaine Kirk ! s'exclama-t-elle, surprise.

Jim posa un doigt sur ses lèvres.

— Je suis ici incognito, déclara-t-il à voix basse, avant d'écarter un pan de sa cape vulcaine pour révéler des vêtements civils gris pâle.

M'Benga était intriguée par la soudaine apparition de Kirk et par son étrange accoutrement, mais néanmoins ravie de le voir. Deux ans s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre, sur Chal.

— Et vous, que faites-vous ici ? J'ai été très étonné d'apprendre qu'on vous avait affectée sur Deep Space Nine.

— Mes collègues et moi, nous étions certains que la cour martiale trancherait en faveur de Christine. Alors, nous avons tous opté pour un poste de rampant, afin de pouvoir être rappelés quand on lui confierait un nouveau vaisseau.

— Elle a perdu le Tobias. Je sais à quel point elle y était attachée.

M'Benga hocha la tête.

— Si les Jem'Hadar ne nous ont pas fait sauter, c'est uniquement parce qu'ils étaient persuadés que nous détenions un artefact borg dont ils voulaient s'emparer. Ils nous avaient encerclés, et nous étions déjà en piteux état : plus de boucliers, réacteur de distorsion éjecté...

— Vous avez échappé aux Jem'Hadar ?

Kirk semblait vraiment impressionné. Il s'assit sur un coin du bureau, comme pour se lancer dans une longue conversation avec une vieille amie.

— C'est le capitaine MacDonald qui nous a tirés de là. Elle a réussi à négocier avec eux. Je pense qu'il devait y avoir un Vorta à bord d'un de leurs vaisseaux ; sinon, la discussion n'aurait même pas été possible.

M'Benga marqua une pause, mais Kirk avait l'air suspendu à ses lèvres.

— Christine les a persuadés de laisser l'équipage se téléporter en sûreté. Les Jem'Hadar ont dû penser qu'ils pourraient toujours nous récupérer plus tard... Puis elle a ouvert les portes du hangar aux navettes pour l'abordage. Mais quand nos ennemis sont arrivés, elle avait fichu le camp à son tour, et il restait dix secondes sur le compte à rebours d'autodestruction.

— Elle s'est bien débrouillée, dit Kirk sur un ton admiratif. Que s'est-il passé

ensuite ?

— En explosant, le Tobias a détruit six vaisseaux jem'Hadar.

M'Benga avait du mal à croire qu'une année entière se soit écoulée depuis. Sur le coup, ses collègues et elle avaient bien cru que leur dernière heure était venue. Mais leur capitaine les avait tirés d'affaire à la dernière seconde.

— Je crois que Starfleet va lui attribuer une médaille.

— Elle préférerait sans doute un autre vaisseau, dit Kirk.

— Elle en aura un aussi. (M'Benga étudia son interlocuteur.) Je ne voudrais pas me montrer impolie ou indiscrète, mais que faites-vous ici ?

Kirk se redressa.

— Je suis en mission, docteur, déclara-t-il très sérieusement. Et j'ai... besoin d'assistance médicale.

Comme un terminal qu'on allume, M'Benga passa soudain en mode professionnel.

— Bien entendu. Que puis-je faire pour vous ? Voulez-vous que j'appelle le docteur Bashir ?

— Il n'est pas sur la station.

— C'est son jour de congé, mais je crois qu'il a réservé une suite holographique pour...

— Non, coupa Kirk sur un ton qui n'admettait pas de réplique. Il a dû aller sur Bajor pour résoudre une soudaine urgence médicale. Mieux vaut qu'il n'ait pas connaissance de ma présence ici.

— Avec tout le respect que je vous dois, le docteur Bashir est mon supérieur, et je dois lui rapporter tout ce qui arrive à l'infirmerie. Vous avez bien dit que vous étiez là pour des raisons médicales ?

— C'est exact. J'ai besoin d'un examen complet au niveau moléculaire, calibré pour détecter des résidus de téléportation.

M'Benga fronça les sourcils.

— Je sais que c'est une requête un peu inhabituelle, ajouta Kirk.

— Puis-je vous demander quel est son objectif ?

— L'identification, répondit une nouvelle voix.

Trois autres civils venaient d'entrer dans l'infirmerie : deux hommes et une femme, enveloppés d'une cape vulcaine comme Kirk. Celui qui venait de parler repoussa sa capuche en arrière.

M'Benga sursauta.

— Capitaine Picard ? (Elle regarda ses deux visiteurs.) Vous êtes tous ici incognito ?

— Exact. J'admets que c'est très inhabituel. Mais le capitaine Kirk m'a dit le plus grand bien de vous, et nous souhaiterions nous assurer votre collaboration.

— Pour une mission ordonnée par Starfleet ?

— Bien entendu. Nous pouvons vous présenter les ordres appropriés.

M'Benga faillit dire : « Non, ça ne sera pas utile. Je fais confiance à deux des plus grands capitaines de l'histoire de la Fédération. » Mais elle se retint.

Une guerre fait rage. Les Fondateurs sont des métamorphes. On ne peut faire

confiance à personne.

— Merci, acquiesça-t-elle. Ça ne sera pas superflu, étant donné les circonstances.

Elle vit Picard et Kirk échanger un coup d'œil, sans parvenir à en deviner la signification. Même après avoir exécuté les procédures que les deux hommes attendaient, elle comprit qu'elle ne serait pas plus avancée sur le but de leur mission.

Les deux autres visiteurs se découvrirent à leur tour. M'Benga reconnut Deanna Troi, mais pas l'officier noir et mince qui l'accompagnait.

Picard fit les présentations.

— Docteur Andréa M'Benga, je pense que vous vous souvenez du conseiller Troi. Et voici le commandeur Sloane, mon chef de la sécurité.

M'Benga se leva pour leur serrer la main.

— Les Sloane d'Alpha du Centaure IV ? demanda-t-elle sur un ton plein de respect.

Son interlocuteur hocha la tête comme si on lui posait cette question dix fois par jour. Mais il portait un des noms les plus célèbres de l'histoire de la science.

— Très bien. Donnez-moi vos ordres. Nous verrons ensuite ce que je peux faire pour vous, déclara M'Benga.

Picard tira une puce isolinéaire de sa cape et la lui tendit. Pendant qu'elle se dirigeait vers une console, elle remarqua que Sloane scannait l'infirmierie avec un tricordeur deux fois plus gros que le modèle courant.

— Un simple balayage de sécurité, expliqua Picard en surprenant le regard de la jeune femme. Rien dont vous deviez vous inquiéter.

M'Benga introduisit la puce dans un lecteur, puis composa son code d'accès personnel.

Pendant ce temps, Sloane se rapprocha de la palette chirurgicale suspendue dans l'alcôve d'examen.

— Un problème, commandeur ? s'enquit M'Benga.

— Avez-vous été victime d'un vol récemment ? demanda Sloane.

— Une effraction mineure il y a quelques jours. Mais rien d'important n'a été dérobé. Pourquoi ?

— Pour rien.

M'Benga vit Sloane se diriger vers Picard et l'entendit souffler à son capitaine qu'il devait parler au chef de la sécurité de Deep Space Nine.

— Le commandeur Odo, dit Andréa sans qu'on lui ait rien demandé.

— Je sais, répliqua Sloane.

Puis il sortit de l'infirmierie.

M'Benga passa les cinq minutes suivantes à parler avec la base stellaire 210, qui lui confirma que Picard exécutait les ordres de l'amiral Phillip Tenn et qu'elle devait garder secrète sa présence sur la station, y compris vis-à-vis du docteur Bashir et du capitaine Sisko.

M'Benga coupa la communication et se tourna vers Kirk et Picard.

— Je ne sais pas ce que vous mijotez, mais ça a l'air sérieux.

Les deux hommes acquiescèrent sans un mot.

— Vous n'êtes pas d'humeur très bavarde, pas vrai ?

Ils secouèrent la tête d'un même mouvement.

M'Benga croisa les bras sur sa poitrine. S'ils voulaient jouer à ça avec elle, ils n'allaient pas être déçus.

— Un scanner somatique intégral peut durer jusqu'à deux heures, et s'avérer très inconfortable... Si vous voyez ce que je veux dire.

Troi eut un petit sourire, comme si elle venait de détecter une émotion amusante chez Kirk.

— D'un autre côté, continua M'Benga, si je connaissais l'objectif de cet examen, je pourrais faire les ajustements nécessaires pour le rendre plus plaisant...

— Je vais... entreprendre un voyage, lâcha Kirk.

— Attention, Jim, le prévint Picard.

— Et quand je reviendrai, Jean-Luc veut être certain que... je serai toujours moi-même.

— Je vois, approuva M'Benga. Mais il existe des moyens plus simples de détecter un imposteur Fondateur. Prélever un échantillon sanguin ou régler un fuseur sur trois virgule cinq, par exemple.

Picard, Kirk et Troi la dévisagèrent sans broncher.

— Ah. Ce ne sont pas les Fondateurs qui vous préoccupent, en déduisit M'Benga. Kirk secoua la tête.

— Je ne peux pas vous en dire plus.

— Très bien. Allongez-vous sur la table.

— Faut-il... que je me déshabille ?

— Tout dépend si vous avez l'intention de vous montrer coopératif ou pas.

Kirk réfléchit à la menace implicite et se dirigea très vite vers l'alcôve.

— Si vous voulez manger quelque chose, il y a un synthétiseur dans le coin, proposa M'Benga à Picard et à Troi. Mais il est d'origine cardassienne, alors ne comptez pas obtenir quelque chose d'appétissant.

— Nous n'avons pas faim, répondit Picard. Je suppose que vous ne pouvez pas fermer l'infirmerie le temps d'effectuer cet examen ?

— Pas question. Nous sommes en temps de guerre et il y a plus d'un millier de patients potentiels à bord de la station. Mais si vous ne voulez pas être vus, vous n'avez qu'à m'attendre en chirurgie, et je tirerai l'écran d'isolation autour de la salle d'examen.

— Ça me paraît acceptable, dit Picard.

— Quelqu'un d'autre que moi sait-il que vous êtes ici ?

— Non, mais pas pour les raisons que vous pensez. Ça n'a rien à voir avec le Dominion. C'est tout ce que je peux vous dire.

— Très bien, soupira M'Benga. Je vous rejoins dans quelques minutes pour vous dire combien de temps durera le scanner.

Picard la remercia et se dirigea vers le bloc chirurgical, Deanna sur les talons.

En sélectionnant les instruments dont elle allait avoir besoin, M'Benga s'étonna

de se satisfaire d'explications aussi minimales. Accepter les ordres sans poser de questions n'était pas son genre...

Au moins le croyait-elle...

— Ainsi, c'était un artefact borg ? demanda Kirk.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que M'Benga ne lève les yeux de son tricordeur médical.

— Je vous demande pardon ?

— Ce que les Jem'Hadar cherchaient à bord du Tobias. Vous avez dit qu'ils vous croyaient en possession d'un artefact borg.

— Ah, ça... Nous avons envoyé les résultats de nos examens à la base stellaire 324. En réalité, il s'agissait d'un simple Pakled, déclara distraitement M'Benga.

Kirk la regarda régler son tricordeur en fronçant les sourcils.

— Vous me rappelez votre arrière-grand-père. Lui aussi avait une faculté de concentration totale, sans doute à cause de son entraînement vulcain.

M'Benga leva de nouveau les yeux.

— Hein ?

Kirk poussa un soupir.

— Rien, dit-il en secouant la tête.

— Je vous ai demandé de ne pas bouger, grogna M'Benga.

— À vos ordres, Bones.

Cette fois, M'Benga sourit.

— Personne ici ne m'appelle comme ça. Le docteur Bashir... Il est très poli. Très à cheval sur le protocole.

— Très ennuyeux ? suggéra Kirk.

— Mais c'est un remarquable praticien.

— Je sais. Il m'a sauvé la vie, il y a trois ans.

— Si mes souvenirs sont exacts, le docteur McCoy lui à donné un coup de main.

Comment va-t-il ?

— Il a dû atteindre l'âge maximum pour un humain il y a dix ans, et il ne cesse de rajeunir, dit Kirk. À mon avis, il ne lui reste pas un seul organe d'origine.

— Il est notre inspiration à tous, dit M'Benga. Et en parlant d'organes d'origine, quand vous êtes-vous fait changer les poumons ?

— Ça se voit tant que ça ? s'alarma Kirk.

Lui-même ne s'en rendait plus compte, sauf quand il faisait un effort physique trop violent.

— Les tissus artificiels se distinguent toujours des autres.

— Oh. Eh bien, c'était il y a huit mois.

— Pas mal. J'aurais dit un an ou un an et demi. Où avez-vous subi l'opération ?

— Dans... une clinique expérimentale. La même où on m'a remplacé les mains, répondit Kirk après une hésitation.

M'Benga baissa son tricordeur.

— On vous à remplacé les mains ? s'exclama-t-elle.

— Oui, j'avais... eu un accident. Elles étaient brûlées au point qu'on n'aurait pas

pu les reconstruire.

M'Benga promena son tricornet au-dessus des mains du capitaine.

— Ça alors ! souffla-t-elle, émerveillée. Je ne m'en étais pas aperçue. (Elle leva les yeux vers lui.) Puis-je ?

— Je vous en prie.

Kirk regarda M'Benga lui prendre une main et faire jouer ses articulations.

— Je n'avais jamais vu un travail de cette qualité, avoua-t-elle, impressionnée. Visiblement, on vous a amputé et implanté des bourgeons cloniques au cours de la même procédure ?

— Je crois.

— De quelle clinique s'agissait-il ? C'est vraiment stupéfiant.

Kirk eut un sourire d'excuse.

— Navré, mais je ne peux pas vous le dire.

— Est-ce en rapport avec votre mission d'aujourd'hui ?

— Exact.

Kirk appréciait cette femme. Contrairement à beaucoup de docteurs contemporains, elle laissait parler son côté humain plutôt que de s'appuyer entièrement sur la technologie. C'était une digne héritière de McCoy, et il s'en voulait de lui cacher la vérité. Mais étant un officier de Starfleet, elle comprendrait.

— Pour changer de sujet, comment va Teilani ? Le mariage s'est bien déroulé ?

Kirk ferma les yeux.

— Que se passe-t-il ? s'alarma M'Benga. Votre pression sanguine vient de... Oh, capitaine ! Je suis navrée. Comment va-t-elle ?

Kirk se sentit envahi par le désespoir contre lequel il luttait depuis l'ultimatum lancé aux maîtres du Projet Signe, deux jours auparavant.

À sa grande surprise, ses conditions avaient été acceptées sans réserve. Hu-Lin Radisson, le capitaine qui n'existait pas, l'avait autorisé à se lancer à la poursuite de Tiberius.

— Elle est mourante, souffla-t-il.

— Puis-je vous demander... ce qui s'est passé ?

— On a tenté de l'assassiner. Avec une toxine neurale, expliqua Kirk.

Le docteur M'Benga tendit aussitôt l'oreille.

— De quel genre ?

— Nous n'en sommes pas certains. Mais nous pensons qu'elle vient de Qo'noS ; voilà pourquoi on y transporte son corps en ce moment. Il y a là-bas une clinique spécialisée dans le traitement des poisons...

— Je suppose que vous l'avez mise en stase ?

— Oui. Mais le docteur McCoy pense que son organisme résiste, et qu'elle n'a que quelques jours devant elle.

M'Benga posa une main sur l'épaule de Kirk.

— Je suis navrée. C'était... C'est quelqu'un de remarquable. Elle a tant fait pour sa planète... et pour vous, me semble-t-il.

Kirk déglutit et hocha la tête en silence.

— Ce que vous êtes venu faire ici, avec le capitaine Picard, a-t-il un rapport avec ce qui est arrivé à Teilani et avec votre... accident ? demanda M'Benga.

— Hum...

— Essayez-vous de découvrir les responsables ?

— Oui.

— Si je peux vous aider de quelque manière, sans compromettre le secret auquel vous êtes tenu... N'hésitez pas à me le demander.

Kirk hésita.

— Combien de temps va durer ce scanner ?

— Une heure et demie environ.

— Êtes-vous familiarisée avec les toxines neurales ?

— Plutôt, oui. J'en ai rencontré suffisamment à bord du Tobias.

— En connaissez-vous une qui puisse agir par le biais d'une simple égratignure ?

M'Benga se tapota le menton avec son tricordeur.

— Beaucoup de toxines sont administrées de cette façon. Certaines par des sacs de venin situés dans la gueule d'un animal. D'autres par un dard ou par des glandes cachées sous les griffes.

— En l'occurrence, celle-ci était sur l'ongle d'un enfant qui a écorché Teilani en l'embrassant.

Kirk crut d'abord que M'Benga réfléchissait. Puis il constata qu'elle avait repris son examen comme si de rien n'était.

— Docteur ?

— Quoi ?

— La toxine. Déposée sur l'ongle d'un enfant et administrée par le biais d'une égratignure. Avez-vous déjà entendu parler d'un cas semblable ?

— Un... enfant ? balbutia M'Benga.

Kirk plissa les yeux.

— Un garçonnet de dix ans environ. Bones a découvert des traces de... Docteur ! Il se releva d'un bond. M'Benga venait de s'effondrer sur le sol.

Après s'être assuré qu'elle respirait toujours, il se précipita vers le bloc opératoire, où il ramena Picard et Troi. Les deux hommes hissèrent M'Benga sur la table d'examen, et le conseiller utilisa son tricordeur médical pour confirmer qu'elle n'avait aucune lésion interne.

— On dirait qu'elle s'est évanouie.

— Vous savez pourquoi ? demanda Picard.

— Non... Nous étions juste en train de parler, répondit Kirk.

— Je vais demander à Beverly d'achever le scanner.

— Vous m'avez dit que Radisson avait insisté pour que nous n'employions pas le matériel du bord, au cas où le système informatique aurait été piraté pour modifier les résultats !

— Beverly n'aura qu'à venir nous rejoindre. Avec une navette, elle peut être ici dans moins d'une heure.

Pour Kirk, une heure équivalait à une éternité. L'Entreprise était stationné dans

le nuage Oort du système de Bajor, des dizaines de millions de kilomètres plus loin, afin que les senseurs de Deep Space Nine ne le détectent pas.

— Pourquoi ne pas appeler plutôt le docteur Bashir ? Il arriverait plus vite.

— Hors de question, déclara Picard. Il a un double dans l'univers miroir, comme beaucoup d'habitants de cette station. Et selon les rapports du capitaine Sisko, les traversées d'une dimension à une autre sont assez fréquentes dans la région. Radisson nous a bien précisé de ne contacter personne qui soit lié de près ou de loin à cette affaire. Si Tiberius avait vent de...

— Elle se réveille, annonça Troi.

Les deux hommes remirent à plus tard la fin de leur dialogue.

— Docteur M'Benga, savez-vous où vous êtes ? demanda Kirk.

M'Benga se frotta le visage et promena autour d'elle un regard hébété.

— Le commodore est-il là ?

— Euh, non... Il faudra vous contenter de simples capitaines.

— Que... qu'est-ce que je fais sur cette table ?

— Vous vous êtes évanouie, expliqua Troi.

M'Benga se raidit.

— Ça n'est pas mon genre.

Elle tâtonna à la recherche de quelque chose. Troi lui tendit son tricordeur, et elle s'en servit pour un auto-examen.

— Diagnostic ? s'enquit Picard.

— Peut-être bien que je me suis évanouie quand même, admit M'Benga, l'air penaud. Je savais que la nourriture cardassienne ne me valait rien...

Elle se releva prudemment.

— Vous souvenez-vous de quoi nous étions en train de parler ? demanda Kirk.

M'Benga prit appui sur la table d'examen pour ne pas tomber.

— De Christine et du Packled, non ?

Kirk décida d'attendre qu'ils soient de nouveau seuls pour lui rafraîchir la mémoire. Il ne voulait pas s'aliéner Picard inutilement.

— Pouvons-nous recommencer le scanner ?

— Oui, je pense que ça devrait aller. Pendant ce temps, j'effectuerai quelques tests sur ma personne, dit M'Benga.

Soudain, elle leva les yeux et sursauta. Kirk tourna la tête pour voir ce qui avait provoqué sa surprise.

Deux des « conditions » imposées par Radisson en échange des exigences du capitaine se tenaient à l'entrée de l'infirmerie.

— Salutations, docteur M'Benga, dit Spock en ôtant sa capuche. Je suis enchanté de vous revoir.

M'Benga ne répondit pas : elle était trop occupée à dévisager le second arrivant.

— Salutations, docteur M'Benga. Je suis enchanté de faire votre connaissance, déclara le double de Spock.

Kirk se demanda comment Picard expliquerait la présence de l'intendant sans enfreindre les ordres de Radisson.

- Deux ambassadeurs Spock ? s'étrangla M'Benga.
- Je suis le seul ambassadeur, corrigea le premier Spock.
- Moi, je suis intendant, ajouta son double.

M'Benga se tourna vers Kirk, qui lut dans son regard qu'elle avait compris.

— Le voyage que vous allez entreprendre... Il vous conduira de l'autre côté du miroir, n'est-ce pas ?

CHAPITRE XVI

Jean-Luc Picard ne savait pas quoi faire de James T. Kirk. En son temps, cet homme avait fixé la plupart des règles définissant ce que devait être un capitaine de vaisseau stellaire. À présent, il semblait prêt à les réécrire entièrement. Et c'était inacceptable dans le Starfleet d'aujourd'hui.

— Nous approchons des coordonnées, annonça Data depuis sa console.

— Vol stationnaire, ordonna Picard.

Il s'agita dans son fauteuil. Huit mois s'étaient écoulés depuis le remplacement de toutes les pièces prélevées par Tiberius. Globalement, il ne s'en plaignait pas : ça avait permis à l'Entreprise de bénéficier des dernières innovations techniques.

Mais ce fauteuil... Picard n'arrivait pas à s'y faire.

Sur le nouvel écran tourbillonnaient des tempêtes de plasma qui s'étendaient sur des millions de kilomètres. Bien que le vaisseau fût dans le Petit Enfer, Picard aurait pu se croire dans la Discontinuité Goldin.

C'était précisément la raison de leur venue.

— Détectez-vous un signe de nos hôtes ?

— Non, monsieur, répondit Zefram Sloane à la station de sécurité. Les senseurs ne révèlent aucun autre vaisseau à portée.

— Surprenant, murmura Riker.

Il se pencha en avant dans son siège, voisin de celui de Picard, et appela le résultat du balayage sur son écran tactique.

— S'ils ne sont pas encore à portée, il leur faudra au moins deux heures pour nous rejoindre, calcula-t-il.

Picard sentait la nervosité de son second... et des passagers qui faisaient une grande tension à bord.

La femme et l'enfant à naître de Kirk risquaient de mourir. Pour avoir perdu des membres de sa famille, Picard comprenait bien la douleur et les remords que son ami devait éprouver. C'était pour ça qu'il ne l'avait pas abandonné quand il s'était conduit de façon aussi imprudente sur Deep Space Nine.

— Demandez à nos invités de me rejoindre en salle de réunion, ordonna-t-il.

— Avant qu'ils se mettent à tambouriner à la porte pour qu'on les laisse entrer ? demanda Riker.

— Exactement.

— Riker à l'ambassadeur Spock.

Picard se demanda pourquoi son second n'avait pas demandé à parler à Kirk.

— Ici Spock.

- Le capitaine réclame votre présence en salle de réunion.
- Le convoi est-il arrivé ?
- Pas encore, mais il se peut que nos senseurs soient perturbés par les tempêtes de plasma.

— Compris. Nous arrivons tout de suite.

Une légère baisse des vibrations qui secouaient la passerelle indiqua que les générateurs de champ de force intensifiaient leurs efforts pour maintenir la stabilité du vaisseau.

— Je m'attendais à être davantage ballotté, avoua Riker.

— Oh, ce ne sont pas les tempêtes qui me préoccupent le plus, répliqua Picard.

Son second baissa la voix pour que les autres n'entendent pas leur conversation.

— Vous semblez guère espérer la réussite de cette mission...

Picard ne chercha pas à dissimuler son trouble. Riker était un homme de confiance et un excellent officier capable de jeter un nouvel éclairage sur les problèmes qu'ils affrontaient.

— Pour vous dire la vérité, Will, j'ignore quoi espérer. Je sais seulement que le capitaine Radisson ne m'a pas dévoilé tous les objectifs du Projet Signe. Quant au capitaine Kirk, il montre également beaucoup de réticence à se confier à moi.

— Vous ne pouvez pas l'en blâmer : voyez de quelle façon vous vous êtes comporté envers lui sur Deep Space Nine.

Picard se raidit. Que son second lui prodigue des conseils était une chose, mais il ne voulait pas que tout le monde prenne exemple sur Kirk et commence à contester son autorité.

— Le capitaine a mis notre mission en péril quand, violant ses ordres, il en a révélé une si grande partie au docteur M'Benga.

— Je ne voudrais pas me faire l'avocat du diable, monsieur, mais les vraies révélations ont commencé à l'arrivée des deux Spock. Ils étaient très en avance sur le planning, et ce n'était pas la faute de Kirk.

— Tout de même, il en a trop dit ! s'entêta Picard. Un officier de Starfleet n'est pas censé séparer les ordres qui lui conviennent de ceux qu'il se refuse à suivre.

— Moi, j'ai toujours pensé que c'est pour ça que nous sommes encore là, au lieu de céder la place à des vaisseaux entièrement automatisés comme celui de Radisson. Le règlement est le règlement, mais nous sommes confrontés chaque jour à tant de paramètres nouveaux qu'il faut faire preuve d'un peu de jugeote et d'adaptabilité.

— Il y a une différence entre l'adaptabilité et l'insubordination, répliqua Picard.

— Je suis d'accord avec vous. Mais j'ai remarqué un détail troublant : chaque fois que vous êtes en désaccord avec Kirk, vous oubliez combien vous pouvez vous montrer flexible, vous aussi. Vous vous transformez en figure paternelle sévère, tentant de donner le bon exemple à son délinquant juvénile de fils...

Picard s'agita dans son fauteuil.

— Le capitaine Kirk ayant un siècle de plus que moi, j'aurais espéré que ce soit le contraire.

Riker attendit la suite sans répondre. Picard ne put s'empêcher de sourire.

— Quelque chose d'autre à ajouter avant que je vous fasse mettre aux fers ? plaisanta-t-il.

— Je me disais simplement que... Avec la façon dont vous avez défendu les Ba'ku contre Starfleet, je pense que vous vous seriez senti comme un poisson dans l'eau à l'époque de Kirk. Si vous aviez été coupé du Commandement aussi souvent que lui, vous vous seriez montré encore plus souple par rapport aux ordres et à la Prime Directive. Et vous y auriez pris un plaisir certain.

Plutôt flatté par la description de Riker, Picard feignit néanmoins l'indignation.

— Suggérez-vous que je suis jaloux du capitaine Kirk ?

— Pas de lui, mais de l'époque où il vivait.

Les choses étaient différentes. Aujourd'hui, il y a énormément de vaisseaux, donc de compétition entre leurs capitaines. Il est plus difficile de laisser une trace dans l'histoire.

« Mais je suis presque sûr que le capitaine Kirk vous envie. Tout au long de sa carrière, il n'a cessé de lutter pour conserver son fauteuil. Après sa première mission de cinq ans, il a été promu amiral et relégué à des tâches administratives.

« Puis il a récupéré son vaisseau lors de l'affaire de V'Ger. Une seconde mission, puis on l'a forcé à prendre un poste d'enseignant à l'Académie. Il n'a cessé de retrouver et de perdre l'Enterprise. D'une année sur l'autre, il ignorait s'il le commanderait à nouveau - et c'était tout ce qui comptait pour lui.

Riker regarda Picard dans les yeux.

— Vous êtes le produit d'époques différentes, mais au fond, vous êtes identiques. Vous n'hésitez pas à enfreindre le règlement quand vous pensez que Starfleet outrepassa son autorité. Vous voulez simplement faire ce que vous aimez, et le faire mieux que quiconque.

— Eh bien... J'ignorais que vous vous étiez intéressé d'aussi près à la carrière de Kirk, dit Picard pour cacher son embarras.

Riker sourit.

— Comme tous les officiers de Starfleet. Ça fait partie des conditions requises pour travailler sur la passerelle d'un vaisseau stellaire.

Picard entendit les portes du turbo-ascenseur s'ouvrir. Jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, il vit Kirk, les deux Spock, Janeway et T'Pol entrer sur la passerelle. Il se leva en massant sa nuque raidie par l'horrible appui-tête de son nouveau fauteuil.

— Merci pour cette très intéressante conversation, commander. Je vous laisse la passerelle. En cas de problème, vous savez où me trouver.

— Comment ça, ils ne sont pas encore là ? Nous avons déjà trois heures de retard ! cria Kirk en faisant les cent pas autour de la table.

Picard avait pris place à une extrémité celle-ci, le dos très droit et les mains croisées devant lui.

— Comme je vous l'ai expliqué, nous ne sommes pas en communication directe avec le capitaine Radisson. Elle nous a donné ces coordonnées et une heure de rendez-vous, un point c'est tout. Nous ne pouvons qu'attendre.

— Je ne vois pas pourquoi nous aurions besoin d'eux. Il ne doit pas être si difficile de fabriquer un de ces... téléporteurs interdimensionnels, s'emporta Kirk.

À sa grande surprise, ce fut l'intendant qui répondit.

— Quand l'Alliance a mesuré leur potentiel, elle a édicté des lois très strictes sur leur fabrication et leur usage, afin d'éviter que ne se reproduise un incident comme celui de Halkan.

Le double de Spock faisait allusion à sa première rencontre avec Kirk : un siècle auparavant, dans l'univers miroir. Kirk craignait toujours que la conversation qu'ils avaient eue à l'époque soit à l'origine de la tyrannie instaurée par l'Alliance.

— Parallèlement, elle a porté tous ses efforts sur leur amélioration. Résultat, continua l'intendant, la téléportation est à mon avis un des rares domaines dans lesquels notre dimension est plus avancée que la vôtre.

La voix du Vulcain était beaucoup plus faible que celle de son double. Ses lèvres étaient craquelées et ses cheveux et son bouc blancs comme neige. Sa peau presque transparente semblait constellée de toiles d'araignée aux endroits où ses capillaires avaient éclaté. Pourtant, il semblait en bien meilleure forme que lorsqu'il était arrivé dans l'univers de Kirk, neuf mois plus tôt.

À l'époque, il ressemblait à un squelette ambulante, et son corps était agité de tremblements perpétuels.

La malnutrition, le stress et les blessures avaient déclenché chez lui un cas prématuré de Syndrome de Bendii, une maladie qui ne touchait que les vieillards. Mais avec ses cent quarante-six ans, l'intendant était à peine considéré comme un homme mûr chez les Vulcains.

Grâce au traitement dont il bénéficiait depuis neuf mois, il avait pris un peu de poids et marchait d'un pas plus assuré.

Kirk n'avait pas l'intention de perdre de temps à discuter avec lui.

— Dans ce cas, pourquoi ne volons-nous pas un téléporteur à ces gens ? demanda-t-il à Picard. Si ça pose un problème par rapport à la Prime Directive, nous n'aurons qu'à le dupliquer avant de le retourner à son légitime propriétaire.

— Même si nous avions un de ces téléporteurs, dit Spock, nous ne pourrions pas l'utiliser dans le Petit Enfer. Pour fonctionner correctement, ils ont besoin d'une contrepartie située à peu près au même endroit dans l'univers miroir.

— J'en ai assez de toutes ces excuses ! cria Kirk.

— Et moi, répliqua Picard, j'en ai assez de vos jérémiades et de vos interférences !

Spock se leva.

— Messieurs, il ne servirait à rien de nous énerver. Vous avez tous les deux...

— Asseyez-vous ! ordonnèrent à l'unisson les deux capitaines.

Puis ils se firent face.

— Ce n'est pas moi qui interfère, c'est vous ! accusa Kirk.

— Au contraire. Vous avez fait une promesse au capitaine Radisson, et vous ne la tenez pas.

— Ne comprenez-vous pas ce qui se passe, Jean-Luc ? Elle ne voulait pas que

j'intervienne. Elle m'a même menacé ! J'ai insisté, et elle a fini par céder pour avoir la paix.

« Maintenant, elle ne cesse de me mettre des bâtons dans les roues. Elle a obtenu ce qu'elle voulait : je me retrouve bloqué au milieu de nulle part sur votre misérable vaisseau, incapable d'agir.

— Messieurs..., lança de nouveau Spock.

— Silence ! coupa sèchement Kirk. C'est entre Picard et moi.

— Non, Jim, déclara Picard. C'est entre Starfleet et vous. Je comprends votre bataille : je l'ai livrée moi-même quand les circonstances l'exigeaient. Mais contrairement à vous, je n'en ai jamais fait une affaire personnelle. Vous êtes sourd à la raison, prêt à taper sur tout ce qui bouge pour passer votre colère.

— À cause de vous, j'ai fait confiance à Starfleet !

Kirk fit un pas en avant et s'aperçut qu'il pouvait de nouveau serrer les poings. Peut-être avait-il seulement manqué de motivation jusque-là. Mais son ami devina ses intentions.

— Picard à Sécurité. Envoyez-moi quelqu'un immédiatement.

— Vous allez encore faire le sale boulot de Radisson en m'écartant du jeu ! protesta Kirk.

— Je ne suis pas votre ennemi, Jim.

— Alors cessez de vous comporter comme tel. Admettez que Radisson se sert de vous pour me manipuler !

La porte de la salle de réunion coulissa, révélant le commandeur Sloane.

— Veuillez raccompagner le capitaine Kirk à ses quartiers. Il y demeurera jusqu'au terme de notre mission, ordonna Picard.

— Jusqu'à ce que Teilani soit morte, vous voulez dire ! cracha Kirk.

Il arracha le combadge qui ornait sa veste et le jeta sur la table, devant Picard.

— Je vous avais prévenu : si ça en arrivait là, j'aiderais Tiberius à détruire la Fédération. À partir de maintenant, vous êtes mon ennemi, comme tous ceux qui portent ce symbole. Allez donc le répéter à Radisson.

Bousculant Sloane, il sortit à grandes enjambées. Déjà, un plan d'évasion se formait dans sa tête.

Il avait traversé la moitié de la passerelle quand une voix l'appela.

— Capitaine Kirk. Ravi de vous trouver ici.

Il s'immobilisa et leva les yeux vers l'écran principal, où s'affichait un visage inconnu.

— Je suis le capitaine Mantell de l'USS Schrödinger. Le convoi est prêt à intervenir. Et vous ?

CHAPITRE XVII

Picard se sentait encore mal à l'aise après sa confrontation avec Kirk. Avec les menaces qu'avait proférées son ami, il n'était pas certain de pouvoir continuer la mission. Les risques semblaient trop grands.

Il fit appeler Spock dans son bureau, pendant que Data et Riker effectuaient les derniers préparatifs sous la direction du capitaine Mantell.

— Je comprends votre inquiétude, déclara le Vulcain quand il lui eut fait part de son dilemme. Mais je connais bien le capitaine Kirk, et je pense que le mieux est de suivre le plan prévu... De tenir les promesses qui lui ont été faites.

Picard avait prévu cette réponse. Kirk et Spock étaient extrêmement proches. Tout le problème consistait à savoir si le Vulcain agissait ainsi par loyauté ou en obéissant à sa logique.

— Vous avez entendu ses menaces. J'ai du mal à les oublier. Vu son état de stress, je les considère comme un signe d'instabilité.

— Vous voulez savoir si le capitaine Kirk est capable d'effectuer la mission imaginée par le capitaine Radisson ? À mon avis, la réponse est oui. Il ne pensait pas ce qu'il a dit sous le coup de la colère.

« N'oubliez pas que sa frustration vient de son impuissance : jusqu'ici, il n'avait rien pu faire pour aider Teilani. Donnez-lui en l'occasion, et tout rentrera dans l'ordre.

— J'ai beau comprendre l'attitude de Kirk, je suis responsable de toutes les personnes impliquées dans cette mission. Pour leur sécurité, je ne puis oublier ses paroles.

— Autorisez-le à continuer, et je me porte garant de sa conduite. Empêchez-le d'agir, et il vous donnera de bonnes raisons de ne pas oublier ses propos.

— Détecterais-je une forme de menace dans votre voix ? Ce serait hautement illogique.

— Jim Kirk est mon ami. La logique n'a rien à voir avec ça, ni avec ce qu'il fera s'il perd la personne qui lui est la plus chère au monde à cause de l'immobilisme de Starfleet. Laissez-le accomplir cette mission.

Picard et Spock se toisèrent comme deux guerriers engagés dans un duel à mort, chacun attendant que l'autre commette une erreur et lui laisse une ouverture.

— J'aurais juré que vous alliez ajouter « sinon... ».

— C'est vous qui venez de le dire, pas moi. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser...

Picard regarda le Vulcain se détourner et sortir. Puis il baissa les yeux vers le naikos de céramique kurlane dont lui avait fait cadeau son professeur d'archéologie,

Richard Galen, la veille de la découverte qui devait le rendre célèbre : celle du message holographique d'une race ancestrale, dissimulé dans la structure génétique de différents extraterrestres.

Picard souleva le crâne de la silhouette accroupie, révélant la multitude de figurines nichées à l'intérieur. C'était l'objectif du naiskos : rappeler à son propriétaire que chaque personne se compose d'une communauté d'individus.

Militaire soutenant Starfleet envers et contre tous. Officier capable de saboter sa carrière pour combattre l'amiral Dougherty et défendre les Ba'ku. Amant. Oncle en deuil. Fils rebelle.

Picard était tout cela et bien plus encore.

Ses multiples personnalités se combinaient pour former l'enveloppe extérieure qui les abritait toutes et les faisait alternativement remonter à la surface. Il luttait en permanence pour trouver un équilibre entre ses espoirs et ses désirs, entre les démons et les anges qui l'habitaient.

Aujourd'hui, l'enveloppe extérieure de Kirk venait de se briser sous la pression.

Picard replaça soigneusement le crâne du naiskos, rétablissant l'équilibre de la statuette. Spock avait raison. Il devait donner à Kirk une chance de faire de même. Sinon, les démons de son ami risquaient de prendre le dessus et de le gouverner à jamais.

Sur la passerelle, Kirk assistait aux préparatifs sans intervenir.

Plus rien ne lui importait, sinon quitter le bord d'une façon ou d'une autre. Voler une navette ne devrait pas être trop difficile, et grâce aux tempêtes de plasma qui perturbaient les senseurs, il lui suffirait de cinq minutes d'avance pour semer ses poursuivants.

Picard se dirigea vers lui.

— Votre comportement de tout à l'heure était injustifié mais compréhensible, déclara-t-il.

Je me moque de ce que vous pensez, songea Kirk, enfermé dans son mutisme.

— Si vous le désirez toujours, je soutiendrai votre participation à cette mission, ajouta Picard.

Quelques secondes de silence.

— Et s'il s'avérait qu'il n'y en a pas une, mais deux ? lâcha enfin Kirk.

— Deux missions ? C'est-à-dire ?

— Celle que Radisson affirme me confier, et celle qu'elle mijote sans doute en douce.

— Vous isoler ? avança Picard.

— Quelque chose dans ce genre.

— Je peux vous promettre une chose : si Radisson vous a menti, elle m'a menti aussi, et je ne l'accepterai pas davantage que vous.

— Même si ça vous oblige à vous dresser contre Starfleet ? demanda Kirk.

Picard eut un sourire sans joie.

— Quand les choses se seront calmées, faites-moi penser à vous raconter ce qui s'est produit il y a quelques mois dans une zone appelée le Briar Patch, autrement dit

le Buisson d'Épines.

Il posa une main sur l'épaule de Kirk.

— Jim, j'ai foi en la sagesse de Starfleet. Mais je ne laisserai personne en abuser. Si je dois choisir entre suivre les ordres et faire ce que j'estime juste, nous nous battons du même côté.

Kirk ne put pas mettre en doute la sincérité qui transparaissait dans la voix et le regard de Jean-Luc.

— Merci, dit-il simplement.

Les dix minutes suivantes, Kirk resta à l'écart tandis que Picard supervisait les ultimes préparatifs. Ce qu'ils s'apprêtaient à tenter ne l'avait encore jamais été, au moins dans cet univers.

Enfin, La Forge annonça que le réacteur de distorsion était calibré pour émettre les modulations requises.

— L'Entreprise est prêt, annonça Picard à l'officier scientifique du Schrödinger. Il ne nous reste plus qu'à attendre votre arrivée.

— Capitaine, nous sommes aux coordonnées convenues depuis que nous avons pris contact avec vous, déclara la jeune Vulcaine avec un imperceptible sourire.

— Monsieur Data ?

— Aucun vaisseau à portée de senseurs, confirma l'androïde.

— Faites-les basculer en fréquence tête, suggéra T'Val.

— Modification de sélection.

— Maintenant, observez votre écran.

Au milieu d'un nuage de particules, Kirk aperçut trois vaisseaux en formation. Picard sursauta.

— Monsieur Data, avez-vous détecté une émission de tachyons ?

— Non, monsieur. J'ignore comment ils réussissent à se dissimuler, mais ils n'étaient pas sous bouclier d'invisibilité, j'en suis certain.

— Agrandissement de l'image, ordonna Picard avant d'ajouter : commander T'thul, je suis très impressionné.

Kirk étudia les trois bâtiments. Une soucoupe, deux nacelles de distorsion... Conçus par Starfleet, indéniablement. Mais ils semblaient à moitié fondus, comme si on les avait enveloppés de tissu pour créer un effet de toile entre leurs différents éléments et leur donner l'air d'être tout d'un bloc.

— Je n'avais jamais rien vu de pareil, avoua Riker, debout près de son capitaine. Data tourna la tête vers eux.

— Monsieur, nos enregistreurs ne répondent plus. Nous pouvons voir ces vaisseaux à l'œil nu, mais sans collecter d'informations à leur sujet.

Le visage du capitaine Mantell apparut sur l'écran.

— Navré, mais c'est notre faute. Même le dessin extérieur de nos bâtiments est secret, expliqua-t-il. Nous sommes obligés de prendre des précautions.

— Je vois, déclara Picard. Est-ce ainsi que vous vous dissimulez : en transmettant de fausses images à notre écran principal ?

Mantell haussa les épaules.

— Je ne suis pas autorisé à vous le révéler. Êtes-vous prêts ?

Picard acquiesça.

— Vous croyez que ça va marcher ? demanda tout bas Kirk à Spock, qui venait de le rejoindre sur la passerelle.

— Nous ne tarderons pas à le savoir, répondit le Vulcain. Aussi impatiente que soit le capitaine Radisson de se débarrasser de vous, je doute fort qu'elle soit prête à sacrifier un vaisseau pour ça.

— Espérons que son opinion sur moi est aussi piètre que la vôtre, grogna Kirk. Sur l'écran, le capitaine Mantell distribuait ses derniers ordres.

— À mon signal, vous passerez en impulsion. Direction zéro zéro zéro virgule zéro.

— Droit devant, confirma Data.

— La perturbation de champ spatio-temporel durera cinquante-cinq heures. Si vous n'êtes pas de retour d'ici là...

— Nous connaissons le plan B, dit Picard. L'équipage tentera de gagner Terok Nor, et nous précipiterons notre vaisseau contre une étoile. Les habitants de l'univers miroir ne récupéreront pas notre technologie.

— Bonne chance, leur souhaita Mantell. Et bonne chasse.

Son visage disparut, remplacé par les trois vaisseaux qui formaient un triangle équilatéral. Puis sa voix sortit des haut-parleurs.

— Maintenant !

— Impulsion à un dixième du nominal, annonça Data.

L'Entreprise se dirigea lentement vers le centre du triangle.

Kirk étudia l'écran, guettant des signes de transition. Mais il n'en vit aucun. Les trois vaisseaux disparurent puis...

... Les tempêtes de plasma furent remplacées par une configuration totalement nouvelle, comme si deux images avaient été accolées sans souci de continuité.

— Monsieur Data ? demanda Picard.

Ça ne pouvait pas avoir été aussi simple et si peu spectaculaire...

— Selon la signature quantique des particules subspatiales qui nous entourent, nous sommes désormais dans l'univers miroir, annonça l'androïde.

Kirk frissonna de la tête aux pieds.

— Vous avez ce que vous vouliez, capitaine, lâcha Spock.

À présent, tout dépendait de lui.

CHAPITRE XVIII

— Je suis navré que le docteur Bashir ait été appelé ailleurs, dit Garak en posant son plateau sur la table du café klingon. Mais ça va nous donner une chance de faire plus ample connaissance, n'est-ce pas, docteur ?

Alors que le Cardassien s'asseyait en face d'elle, M'Benga leva les yeux de son bloc-notes et de sa tasse de thé à la menthe.

— C'est-à-dire... si je ne vous dérange pas, ajouta Garak.

— Euh, non, pas du tout, mentit M'Benga.

— Vous avez pourtant l'air de quelqu'un qui a du sommeil à rattraper, dit le Cardassien.

M'Benga éclata de rire. Il y avait chez ce tailleur quelque chose qui l'empêchait de croire les rumeurs courant à son sujet. Elle voulait bien envisager qu'il ait été le jardinier de l'ambassade cardassienne sur Romulus, mais pas qu'il ait travaillé comme tueur pour l'Ordre d'Obsidienne.

— C'est vrai que je préférerais être dans mon lit, avoua-t-elle. Mais dans la mesure où c'est impossible, j'apprécierai votre compagnie.

— Votre honnêteté est rafraîchissante, la félicita Garak. Je ferai de mon mieux pour que la conversation éveille votre intérêt. Avez-vous des nouvelles du docteur Bashir ?

— Il sera de retour demain. Apparemment, une erreur a été commise sur une station agricole : des agents antiviraux mal étiquetés ou quelque chose dans ce genre. Les colons ont cru avoir une épidémie sur les bras, mais il s'agissait de réactions allergiques.

— J'en suis ravi pour les Bajorans. Le pauvre docteur Bashir aura manqué le plus palpitant...

M'Benga agita la main pour attirer l'attention d'un serveur.

— De quoi parlez-vous ?

Garak se pencha vers elle, sans cesser de surveiller les autres clients. M'Benga était certaine qu'il évaluait l'usure de leurs vêtements pour leur en proposer de nouveaux.

— De nos mystérieux visiteurs, bien sûr, dit le Cardassien. Des voyageurs accoutrés comme des Vulcains, mais qui n'en étaient pas, et de leur vaisseau aperçu dans le halo de comètes. (Puis, devant l'expression que son interlocutrice ne parvint pas à dissimuler :) Je vois que vous êtes au courant.

Un Klingon s'approcha de leur table ; M'Benga lui commanda un autre thé, profitant de cette distraction pour préparer sa réponse. Tant qu'elle laisserait croire

à Garak qu'elle avait seulement entendu parler de cette histoire, elle ne trahirait pas la promesse faite à Kirk.

— C'est exact, admit-elle.

Garak hocha la tête.

— Et vous ne voulez pas contribuer à répandre la rumeur. C'est très louable de votre part, même si ça risque de rendre la conversation ennuyeuse.

— Bonjour, Garak ! lança soudain une voix.

M'Benga leva les yeux vers le visage à demi formé d'Odo, le chef de la sécurité de Deep Space Nine.

— Docteur, ajouta le métamorphe avec sa brusquerie coutumière.

— Quelle bonne surprise ! Voudriez-vous vous joindre à nous ? lui proposa

Garak.

— Inutile. Je n'en ai pas pour longtemps, dit Odo. Je suis venu à propos de ça.

Il posa sur la table un petit relais noir et scintillant de la taille d'une grosse boucle d'oreille.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda M'Benga.

— Un senseur optique cardassien.

Garak eut l'air alarmé.

— Croyez-vous que des espions se soient introduits sur Deep Space Nine ? Dans une station qui leur appartenait jadis ?

Odo se tourna vers M'Benga.

— Nous l'avons découvert à l'infirmierie.

La jeune femme sursauta.

— Où ? Quand ?

— Dans l'équipement suspendu au-dessus de la table d'examen. Hier, révéla Odo.

M'Benga sentit son cœur se serrer. Elle devait absolument prendre contact avec le capitaine Picard, pour l'informer que le secret de sa mission dans l'univers miroir avait peut-être été éventé.

— Drôle d'endroit pour placer un senseur espion, dit-elle.

— Je trouve aussi, acquiesça Odo en jetant un coup d'œil soupçonneux à Garak.

Le Cardassien examina le relais.

— Je n'y connais pas grand-chose en technique, mais on dirait un instrument assez ancien, de faible portée. Sans doute un souvenir de l'occupation cardassienne...

— Il fonctionnait quand nous l'avons découvert. Et il n'était pas là la dernière fois que nous avons fouillé la Promenade, fit sèchement remarquer Odo.

— Voulez-vous que je demande si quelqu'un a perdu un senseur espion ? proposa poliment Garak.

— Ce que j'aimerais, c'est que vous restiez dans votre boutique et que vous ne fassiez rien qui vous donne l'air de travailler pour les Cardassiens. Le capitaine Sisko a une guerre à gagner. Mon travail, c'est d'assurer la sécurité de cette station et de ses occupants.

Fascinée, M'Benga observa la main d'Odo qui changeait de configuration et devenait une patte ornée de trois griffes puissantes qui émettaient le relais avant

d'en jeter les débris sur la salade de Garak.

— Bon appétit, grogna Odo. (Puis, avec un sourire forcé pour M'Benga :) Nous reparlerons de tout ça après le retour du docteur Bashir.

Le serveur apporta le thé de M'Benga pendant qu'Odo sortait du café.

— Je ne sais pas quoi dire, avoua M'Benga pour dissiper l'embarras que son compagnon devait ressentir.

Le sourire désarmant de Garak avait disparu de son visage.

— Votre problème, c'est que vous êtes beaucoup trop confiante, déclara-t-il, l'air sombre. Vous acceptez toujours ce qu'on vous dit sans vous poser de questions. (Il se pencha vers M'Benga.) Le docteur Bashir a-t-il tenté l'expérience avec la trianosyne ?

M'Benga repoussa sa chaise et fit mine de se lever. Je ne dois jamais parler de trianosyne avec quiconque, récita-t-elle pour se calmer.

— J'ignore à quoi vous faites allusion.

— Bien sûr. Ce qui prouve à quel point leur emprise sur vous est forte, murmura Garak.

M'Benga sentit sa tête tourner.

— Je... dois y aller, balbutia-t-elle.

— Vous devriez m'accompagner jusqu'à ma boutique, suggéra le tailleur.

M'Benga se raidit. Garak était dangereux. Il voulait parler de la trianosyne avec elle. Elle devait l'éviter à tout prix.

— Je ne peux pas.

— En êtes-vous sûre ? (Le tailleur lui adressa un sourire débonnaire.) Je viens de recevoir un chargement de tissus de Bétazed. J'ai quelques échantillons multicolores qui vous feraient de très beaux bandeaux. Et je les ai mis de côté à votre attention.

La panique qui avait envahi M'Benga reflua aussitôt.

— C'est très gentil. Je vous remercie beaucoup.

— Mais de rien. J'aime faire plaisir à ceux qui le méritent. Si vous voulez bien me suivre..., dit le tailleur en se levant pour lui ouvrir le chemin.

Flattée, M'Benga lui emboîta le pas.

Elle avait déjà tout oublié de leur dialogue à propos de la trianosyne. Un souvenir de plus qui s'effaçait de sa mémoire...

Se sentant beaucoup mieux, elle accompagna Garak jusqu'à sa boutique pour examiner la marchandise dont il lui avait parlé.

CHAPITRE XIX

Sans se soucier de cacher son dégoût, Picard fit le tour du vaisseau qui allait emmener Kirk dans les profondeurs de l'univers miroir : un Raptur Impérial.

Sa coque noire et trapue s'ornait d'ailes orientées vers l'avant et garnies de griffes rouges. Une gueule grande ouverte remplie de crocs était peinte sur son flanc, comme pour évoquer une créature démoniaque venue dévorer des innocents. Même la verrière avant était soulignée de violet tel un œil monstrueux.

— Quel genre de monde donne naissance à des vaisseaux comme celui-là ? demanda Picard à voix haute.

— L'Empire doit maintenir la terreur pour régner, répondit Kirk en laissant courir sa main le long d'un panneau de blindage noir. C'est aussi simple que ça.

— Qui a dit une chose pareille ? voulut savoir Picard.

Kirk désigna le côté du hangar où La Forge donnait ses dernières instructions aux pilotes du Raptur Impérial : Janeway et T'val. Les deux Spock assistaient également à la réunion.

— L'intendant, il y a un siècle, quand j'ai désapprouvé la décision de Starfleet d'exterminer les Halkans.

Picard vit une expression torturée dans les yeux de son ami.

— Jim, s'il vous faut une preuve que la barbarie de l'univers miroir n'est pas votre faute, dites-vous que l'Empire Terran était déjà établi avant votre première intrusion.

— Il semblait destiné à s'effondrer, répliqua Kirk. Les Halkans lui donnaient encore deux siècles d'existence au maximum. Plus il se serait étendu, plus son pouvoir se serait éparpillé, et plus vite sa désintégration serait survenue. Mais ma conversation avec l'intendant a déclenché une réaction en chaîne, et débouché sur un régime plus brutal encore.

— Qui aurait sans doute vu le jour tôt ou tard... Si mes études d'archéologie m'ont enseigné quelque chose, c'est que l'histoire roule des flots puissants, déclara Picard. Un seul individu ne peut pas faire de différence, à moins d'être porté par la vague des circonstances.

— Vous remettez en cause le concept de libre arbitre, fit distraitement remarquer Kirk.

Il tapota sur un des panneaux extérieurs du Raptur Impérial où s'affichait le symbole de l'Empire Terran : une épée traversant la Terre. Derrière, la coque sonnait creux.

— C'est une bonne chose qu'on n'entende rien dans l'espace. Que se passera-t-il

si quelqu'un scanne ce vaisseau et réalise qu'il s'agit d'une navette de Starfleet enveloppée d'une couche de duraplast ?

Picard avait déjà posé cette question à La Forge, qui s'était occupé du camouflage de la navette selon des indications fournies par le capitaine Radisson.

— Avec ça, vous devriez pouvoir distancer tous les vaisseaux de cette dimension. Le réacteur de distorsion a été modifié pour supporter des vitesses extrêmes. Le voyage risque de ne pas être agréable, mais personne ne pourra vous rattraper.

Leur briefing terminé, T'Val, Janeway et les deux Spock rejoignirent Kirk et Picard. Ce dernier leur serra la main à tous.

— Nous vous conduirons jusqu'à la limite du Petit Enfer, au point le plus éloigné de la frontière cardassienne. De là, nous surveillerons vos transmissions.

« Le capitaine Radisson nous a donné la permission de sortir des tempêtes de plasma, mais uniquement si nous sommes certains de ne pas être détectés. Donc, si vous devez vous fourrer dans le pétrin, assurez-vous que ce soit dans un système désert.

Picard espérait arracher un sourire à ses compagnons. Mais ceux-ci étaient trop préoccupés par la tâche qui les attendait.

— Contentez-vous de déclencher le signal quinze minutes après notre départ, dit Janeway, et nous nous occuperons du reste.

— L'antenne satellite a déjà été reconfigurée. Nous devrions pouvoir émettre sur la même fréquence, et avec quasiment la même force que Tiberius sur l'astéroïde de la Discontinuité Goldin, assura Picard.

Après la disparition de l'empereur, les scientifiques de Starfleet avaient analysé le signal subspatial qui avait fait fondre les nodes de transmission du camp de travail. D'une durée de trois secondes, il avait été assez puissant pour traverser la galaxie. Des recherches poussées avaient révélé qu'il dissimulait un code complexe, hautement compressé : l'équivalent de milliers d'écrans de données.

Jusque-là, les meilleurs spécialistes de la Fédération n'avaient pas réussi à le déchiffrer. Néanmoins, ils avaient donné à l'Entreprise la possibilité de le reproduire avec assez de force pour lui faire couvrir les Quadrants Alpha et Bêta de l'univers miroir.

Le capitaine Radisson espérait que le réseau de communications mis en place par Tiberius pour gérer ses déplacements interdimensionnels capterait le signal et tenterait d'y répondre. Kirk disposerait ainsi d'un point de départ pour traquer son double.

Au cas où les choses tourneraient mal, le Raptur Impérial était équipé d'un mécanisme d'autodestruction capable de pulvériser ses passagers et toute la technologie qu'il renfermait.

Kirk se dirigea vers le sas de la navette. Comme Janeway et T'Val, il portait des vêtements civils grossiers, fabriqués sur un modèle fourni par les archives des senseurs de Deep Space Nine et approuvés par l'intendant Spock. Starfleet avait poussé le perfectionnisme jusqu'à utiliser des matières premières récupérées dans le

camp de travail, afin que leur signature quantique ne trahisse pas leur véritable origine.

Kirk s'immobilisa sur le seuil pour saluer Picard.

— Comme l'a dit le capitaine Mantell, bonne chasse, lui souhaita son ami.

— Comme pourrait le dire le capitaine Radisson, attendez le dernier moment pour intervenir ! lança Kirk.

Picard fit la grimace.

— J'espère que nous nous trompons à son sujet. Je détesterais qu'un officier aussi... imposant n'incarne pas le meilleur de Starfleet.

Kirk lui jeta un regard intrigué.

— Curieuse. Intéressante. Ce sont des adjectifs que je pourrais employer pour décrire Radisson. Mais imposante...

Picard sourit.

— Sachant qu'elle mesure deux mètres et qu'elle est plus large que nous deux réunis, je ne voudrais pas me trouver nez à nez avec quelqu'un que vous considérez comme imposant.

Kirk se figea.

— Le capitaine Radisson que j'ai rencontrée m'arrivait à peine au niveau des aisselles.

Picard ne doutait pas de la bonne vue de son ami. Ça ne pouvait signifier qu'une chose.

— Il y a deux capitaines Radisson ?

— Ou aucune, dit Kirk. À moins qu'il en existe une seule, et que nous ne l'ayons rencontrée ni l'un ni l'autre. Vous devriez en parler avec Spock : il a un tas d'idées intéressantes sur les progrès de l'holographie. Selon lui, il est possible que rien de ce que nous avons vu à bord des vaisseaux scientifiques n'ait été réel.

— Et merde ! lâcha Picard.

— À mon retour, nous partirons chasser ensemble, promit Kirk avant de monter à bord de la navette. On se voit dans cinquante heures.

Il referma le sas derrière lui.

Picard regarda décoller le Raptur Impérial et le suivit du regard tandis qu'il franchissait le champ de force extérieur de l'Entreprise pour aller se perdre dans le Petit Enfer.

Pour la première fois, il se demanda si cette mission n'allait pas mettre au jour davantage de secrets dans leur dimension que dans l'univers miroir.

CHAPITRE XX

M'Benga avança dans la fraîche pénombre de la boutique de Garak et s'y sentit immédiatement à son aise. Une odeur de vêtements neufs et de fleurs coupées flottait dans l'air.

Quand le Cardassien referma la porte derrière eux, les bruits de la Promenade moururent aussitôt, comme s'ils venaient de pénétrer dans un autre monde.

— Votre boutique était très différente dans mon souvenir, dit M'Benga.

Garak composa un code de sécurité sur le panneau mural.

— Avec les vitres réglées sur opacité maximum et les baffles poussées à fond, c'est le refuge idéal pendant une journée agitée.

M'Benga jeta un coup d'œil à la ronde.

— Où est la cargaison dont vous m'avez parlé ?

— Dans l'arrière-boutique. (Le Cardassien esquissa une courbette et désigna une petite porte, derrière le comptoir.) Après vous...

M'Benga actionna la poignée à l'ancienne mode, poussa le battant...

Et sursauta en découvrant un civil humain bâillonné et ligoté sur une chaise.

— Garak ! s'exclama M'Benga.

D'une bourrade, le Cardassien la poussa dans la pièce.

Elle ne prit même pas le temps de protester : le visage du prisonnier était contusionné et son œil gauche fermé par un énorme coquard. Sa manche droite déchirée laissait entrevoir le stimulateur neurocortical fixé sur son avant-bras.

Instinctivement, M'Benga se dirigea vers l'homme pour traiter ses blessures.

Mais Garak la retint.

— Lâchez-moi ! Cet homme souffre ! Je dois lui administrer les premiers soins !

— D'abord, je vais vous demander de répondre à quelques questions, dit fermement le Cardassien.

M'Benga se débattit pour lui échapper.

— Votre comportement est inadmissible !

Elle voulut activer son communicateur ; Garak lui immobilisa les poignets.

— Docteur, écoutez-moi ! Répondez à mes questions ; ensuite, vous pourrez appeler Odo ou qui bon vous semblera, et je promets que je ne tenterai pas de vous en empêcher. Une minute de votre temps, c'est tout ce que je demande.

M'Benga réalisa qu'elle n'était pas de taille à lutter contre le Cardassien. D'autant plus qu'elle avait négligé de se maintenir à niveau dans les arts martiaux qu'on lui avait enseignés à l'Académie.

— Très bien, capitula-t-elle. Une minute.

— Regardez cet homme, ordonna Garak. Le reconnaissez-vous ?

— Non. Je ne l'ai jamais vu de ma vie, répondit M'Benga sans hésitation.

— Et si je vous disais que vous vous trompez ? Que vous l'avez non seulement rencontré, mais aussi soigné il y a trois jours ?

Malgré elle, M'Benga tremblait de la tête aux pieds.

— Impossible, déclara-t-elle faiblement.

— Ordinateur, diffusion des archives visuelles de l'infirmierie, soixante-douze heures et... dix-huit minutes en arrière.

Garak fit pivoter M'Benga vers le terminal installé contre un mur, entre deux rangées de costumes masculins.

Sur l'écran apparut une image grand angle de l'infirmierie, prise à partir la palette chirurgicale située au-dessus du lit d'examen.

— Odo avait raison ! s'exclama M'Benga. Le senseur qu'il a découvert était à vous !

— Sauf que ce n'est pas lui qui l'a déniché, mais vos amis de la Fédération, corrigea Garak.

M'Benga sentit augmenter son irritation en constatant que le Cardassien était au courant de sa rencontre avec Kirk, Picard et les deux Spock. La sécurité de leur mission était compromise. Elle devait absolument en faire part à...

Sur l'écran, M'Benga se vit traverser l'infirmierie en compagnie du prisonnier, qui tenait un bras replié contre lui.

— C'est un faux holographique, protesta-t-elle. Cette scène n'a jamais eu lieu !

— Continuez à regarder, dit Garak.

L'homme s'assit au bord de la table d'examen.

M'Benga se vit l'approcher avec son tricordeur médical, le consulter puis froncer les sourcils et effectuer des réglages comme si elle n'avait rien détecté la première fois. Un second examen de son patient n'ayant rien donné, elle flanqua une tape frustrée à l'instrument et en chercha un autre du regard.

À cet instant, l'homme plaqua un petit hypo-spray contre son cou.

— Voilà pourquoi vous ne vous souvenez de rien, déclara Garak.

Horriifiée, M'Benga regarda l'homme la soulever et l'étendre sur la table d'examen. Elle détourna la tête, ne voulant pas voir la suite.

— Ne vous inquiétez pas, la rassura doucement Garak. Il ne vous a rien fait.

M'Benga regarda de nouveau l'écran. L'homme s'affairait devant sa console, mais elle ne pouvait voir quelles manipulations il effectuait ni quels fichiers il consultait.

Elle sentit la tête lui tourner. Brusquement, l'atmosphère de la réserve lui parut trop chaude et oppressante. Ses genoux menaçaient de se dérober.

— Je... Il faut que je m'assoie, souffla-t-elle.

— Tenez bon, dit Garak. Ne les laissez pas gagner.

Les paupières de M'Benga se fermèrent. Tout aurait été tellement plus facile si elle avait pu s'abandonner au sommeil...

Puis elle entendit le sifflement d'un hypo-spray, suivi par une morsure froide dans son cou. À présent, elle était bien réveillée.

- Que m'avez-vous fait ? demanda-t-elle, sur la défensive.
- Je vous ai administré un stimulant, révéla Garak. Entre autres choses.
- Pour quoi faire ?

— Vous aider à résister au conditionnement psychologique dont vous êtes la victime : votre tendance à vous évanouir ou à vous endormir chaque fois que vous êtes exposée à certains stimuli qui vous rappellent... des choses dont on ne veut pas que vous vous rappeliez.

Sentant son rythme cardiaque s'accélérer, M'Benga comprit que de l'adrénaline synthétique coulait dans ses veines. Entre autres choses, avait dit Garak.

- Qui est le « on » dont vous parlez ?

Même si cette histoire semblait abracadabrante, l'enregistrement était trop convaincant pour qu'elle le traite comme un faux. Ses gestes, ses expressions faciales... Tout avait l'air véridique.

— Les instigateurs de cette conspiration font partie d'une organisation appelée Projet Signe.

- Je n'en ai jamais entendu parler.

— Pas étonnant. Ils ont la capacité d'effacer des zones de votre mémoire de façon permanente. À leur crédit, j'avoue qu'ils se contentent d'enfouir profondément les souvenirs. Que pouvez-vous me dire au sujet de la Station 51 ?

- C'est un laboratoire de recherches top secret pour... Grands dieux !

M'Benga se massa les tempes en sentant son cerveau exploser sous un afflux d'informations concernant la Station 51, la base stellaire 25-Alpha ou les laboratoires souterrains de Zeta Reticuli IV. Elle avait du mal à respirer, et son cœur battait à tout rompre.

Elle avait vaguement conscience que Garak lui frottait le dos en murmurant des paroles apaisantes.

Mais il lui semblait aussi loin que s'il s'était trouvé de l'autre côté de la Promenade.

Des semaines de vie se massaient de nouveau à la surface de sa mémoire, dominées par un seul visage et une seule voix : ceux du commodore Nate Twining.

- J'ai... choisi cette situation, haleta M'Benga.

Tout lui revenait à présent.

— Ils sont venus me voir à ma sortie de l'Académie, et ils m'ont dit... Seigneur, ils m'ont dit tellement de choses !

- À propos de quoi ? demanda Garak.

— De la recherche scientifique. Des formes de vie extraterrestre. Il en existe tant que nous ne connaissons pas encore... Et qui sont pourtant déjà parmi nous.

M'Benga éclata d'un rire incontrôlable.

— Trouvez-vous cette conspiration hilarante, s'inquiéta Garak, ou mon composé de bi-trianosyne a-t-il des effets secondaires ?

— Désolée, souffla M'Benga en essuyant les larmes qui perlaient au coin de ses yeux. C'est juste seulement choc de découvrir ce qu'ils m'ont caché pendant tant d'années. Ils n'ont cessé de me raconter des choses contradictoires, pour que... Pour

que...

— Pour que vous ne puissiez pas reconstituer la totalité des faits au cas où des fragments de souvenirs vous reviendraient, acquiesça Garak.

Les jambes molles de soulagement, M'Benga se laissa aller contre un mur.

— Comment avez-vous su ? demanda-t-elle.

— J'ai entendu parler de la trianosyne comme d'un résidu de certaines manipulations mémorielles, généralement effectuées dans un but peu avouable, expliqua Garak.

M'Benga plissa les yeux.

— Vous n'êtes pourtant pas docteur... Julian ou moi aurions dû en être informés bien avant vous.

— Disons que je m'intéresse un peu à tout. L'important, c'est que vous ayez retrouvé vos souvenirs. (Garak désigna le prisonnier.) Et que ces gens ne puissent plus jamais vous utiliser.

M'Benga dévisagea le blessé. À présent, elle se rappelait l'avoir souvent vu à l'infirmerie.

— C'est un habitué, affirma-t-elle. Je comprends pourquoi vous vouliez que Julian fasse cette expérience : aucun de nos instruments n'aurait pu détecter une épine de trianosyne, parce que cet homme ou ses associés ont reprogrammé notre matériel pour qu'il ignore les résidus d'une manipulation mémorielle.

Garak hocha la tête.

— Le Projet Signe ne prend aucun risque. Comment vous sentez-vous ?

M'Benga regarda ses mains. Elles tremblaient.

— Je me calme petit à petit...

— Nous allons voir ça. Que pouvez-vous me dire au sujet des enfants de la Station 51 ?

Ce fut comme si la jeune femme venait de recevoir un coup de poing dans la poitrine.

— Ils les ont tués ! Ils ont tiré à coups de fusil sur des innocents !

— Vous rappelez-vous le petit garçon que vous a décrit le capitaine Kirk ?

— Celui qui avait du poison klingon sur les ongles ? Ou peut-être vulcain, je...

Mais oui ! (M'Benga sursauta.) C'est pour ça qu'ils ont volé mon atlas génétique ! La dernière fois que je suis allée sur la Station 51, j'ai examiné la structure génétique de ces enfants. Ils semblaient presque humains, mais l'un d'eux - le sujet n° 7 - avait un chromosome semblable à celui d'un animal originaire de Vulcain.

« Puis les enfants se sont échappées, et Nate Twining a ordonné qu'on les tue. Le HMU m'a fait quelque chose. Après ça... le trou noir. Je me suis réveillée sur Vulcain, et j'ai cru faire...

— ... Une rechute de votre fièvre cérébrale rudellienne, acheva Garak.

— C'est ça. La semaine dernière, j'étais en train de consulter mon atlas pour un article et je suis tombée sur le chromosome en question. Ça a réveillé mes souvenirs ; le conditionnement a repris le dessus, et je me suis évanouie.

— Ce chromosome... À quelle espèce appartenait-il ?

— Au requin des sables vulcain. Un type de serpent incroyablement venimeux qui vit dans le désert. Mais pourquoi un enfant aurait-il... ?

Un frisson agita M'Benga tandis qu'elle réalisait l'horrible vérité.

— Savez-vous qui est cet homme ? demanda-t-elle en se tournant vers le prisonnier.

— Je sais ce qu'il est. Le reste n'a pas d'importance.

Garak s'approcha de la chaise et arracha le bâillon de l'homme, qui se recroquevilla sur lui-même en haletant.

— Ne me touchez pas... Ne me touchez pas, souffla-t-il, son œil valide agrandi par la terreur.

M'Benga aurait eu pitié de lui si elle ne s'était pas souvenue des enfants massacrés par les tirs de fuseurs. Cependant, une question demeurait.

— Garak, pourquoi faites-vous ça ?

— Parce que je vous apprécie, docteur. Pas au point de vous faire la cour, rassurez-vous. Mais j'admire le travail que vous accomplissez sur la station, votre courtoisie sans faille à mon égard, et la façon presque naïve dont vous continuez à me prendre pour un simple tailleur.

« Voyez-vous, Andréa, il ne reste guère d'âmes innocentes dans cet univers. Quand j'en vois une comme vous se faire maltraiter par des gens comme moi, mon sang ne fait qu'un tour. Je suis sans doute une des rares personnes de ma... branche professionnelle... qui pense que nous devons obéir à des règles. Le Projet Signe ayant violé celles-ci, j'ai décidé d'être votre...

— Chevalier en armure étincelante ? suggéra M'Benga.

Le Cardassien cligna des yeux et sourit lentement.

— J'aime cette idée. Sire Garak, chevalier de la... De la quoi, déjà ?

— De la Table Ronde ? hasarda M'Benga.

— C'est ça.

Retrouvant son sérieux, Garak se tourna de nouveau vers le prisonnier, qui pâlit et tira sans succès sur ses liens.

— Tu vas tout lui raconter ! ordonna-t-il. Et prends garde à ne rien omettre si tu ne veux pas que je recommence depuis le début.

L'homme acquiesça, l'air paniqué.

— Nous ne les avons pas tués, déclara-t-il précipitamment. Les enfants... Nous les avons téléportés dans des cellules hermétiques.

— J'ai vu les tirs de fuseurs, dit M'Benga.

— Ils ont servi à détruire le vaisseau d'hibernation avant que le hangar soit stérilisé. Vous devez me croire. Ces enfants sont bien trop précieux pour que nous leur fassions du mal.

— Précieux ? Que voulez-vous dire ?

— Ce sont les dernières créations de notre génie génétique. Certains ont des sacs de poison sous les ongles, d'autres produisent une salive ou une transpiration toxiques...

— Demandez-lui ce qu'il sait au sujet du meurtre de Teilani, gronda Garak.

M'Benga fut prise de nausée.

— Ne me dites pas que... le Projet Signe a envoyé ce petit garçon la tuer ?

— Non ! Elle n'était pas censée mourir, gémit l'homme. Nous voulions qu'elle tombe malade et qu'elle soit placée en stase pendant quelques mois.

— Pourquoi ?

— Pour que Kirk soit forcé de nous obéir.

— Que vouliez-vous lui faire faire ? demanda M'Benga.

Le prisonnier sanglota.

— Ils ne me l'ont pas dit... Ça ne fait pas partie de mon travail... Je vous en prie...

— C'est tout ce que j'ai pu tirer de lui, confirma Garak.

M'Benga se mordit la lèvre.

— Il faut que je le conduise à l'infirmerie.

— Ne vous inquiétez pas : je m'occuperai de lui.

— De quelle façon ?

Le Cardassien saisit un hypospray sur une étagère.

— Comme ils se sont occupés de vous. J'appelle ça la justice poétique. Il ne se souviendra de rien... Et vous, que comptez-vous faire ?

— Kirk m'a dit que Starfleet convoyait Teilani vers Qo'noS. Je dois lui faire savoir ce que j'ai appris.

— Mais pas...

— ... Comment je l'ai appris, c'est promis.

— Merci, docteur.

M'Benga étudia le prisonnier, évaluant la gravité de ses blessures.

— Quand vous l'aurez traité, j'aimerais que vous me l'ameniez à l'infirmerie.

Elle vit que Garak hésitait.

— C'est bien parce que c'est vous, capitula-t-il à regret. Et parce que je n'avais pas eu d'aventure aussi fascinante depuis longtemps. (Un soupir.) Bon voyage vers Qo'noS.

M'Benga le dévisagea.

— Qu'est-ce qui vous fait penser que j'y vais ?

— Faites-moi confiance, docteur : un tailleur sent ces choses-là.

CHAPITRE XXI

Vingt-sept minutes après que l'Entreprise eut émis une reproduction du signal employé par Tiberius dans l'univers de Kirk, une réponse parvint au capitaine. Elle était compressée, complexe et hautement directive.

Grâce à la distance qui séparait la navette déguisée de l'Entreprise, demeuré dans le Petit Enfer, il fut facile de calculer la position de l'émetteur. Kirk ne fut pas surpris de découvrir que ses compagnes et lui retournaient là où tout avait commencé.

Sur Terre.

Après douze heures de voyage à la distorsion maximale, Janeway annonça :

— Passage en vitesse d'impulsion.

Levant la tête, Kirk vit la Terre se précipiter vers eux, grossir à toute allure, puis ralentir et sembler s'arrêter.

— Je détecte un vaisseau de l'Alliance en orbite standard autour de la lune, déclara T'Val, qui surveillait les senseurs. C'est un transporteur de troupes de classe Strell.

— Sans doute en train de cartographier les tunnels dont nous lui avons révélé l'existence il y a neuf mois, dit Janeway. Tant que nous n'utiliserons ni notre téléporteur ni nos phaseurs hors de l'atmosphère de la Terre, il ne pourra pas nous repérer.

— Que cherchons-nous au juste ? demanda T'Val.

— La base qui abrite l'émetteur, répondit Kirk.

— Il nous faudra des journées pour passer la planète au crible, dit Janeway en pivotant vers lui. Si vous étiez à la place de Tiberius, où vous seriez-vous installé ?

C'était une bonne approche du problème. Kirk réfléchit.

— Sur la plus haute montagne ? suggéra Janeway. Au fond de la gorge la plus spectaculaire, du plus grand cratère laissé par un météore ? S'il pouvait choisir n'importe quel endroit sur cette planète, où irait un homme assez mégalomane pour vouloir devenir l'empereur de deux dimensions ?

Kirk réalisa qu'il ne connaissait pas assez bien Tiberius pour répondre à cette question. Mais il savait où lui serait allé s'il avait dû établir une base sur Terre.

— Dans l'Iowa...

Il donna à Janeway les coordonnées de la ferme où il avait grandi. Elles lui étaient aussi familières que son propre nom.

Sur la Terre de la dimension-miroir, l'Iowa n'existait plus.

Quatre-vingts ans plus tôt, après la Bataille de Wolf 359, au cours de laquelle la flotte de l'Empire Terran avait été détruite par l'armada klingo-cardassienne,

l'Alliance avait bombardé la planète sans relâche pendant quatre jours.

Des rayons laser avaient ravagé la surface ; des disrupteurs géants s'étaient chargés d'assécher les grands lacs d'Amérique du Nord tandis que les forêts tropicales étaient réduites à des amas de bois calciné.

Janeway survola la zone qui correspondait aux coordonnées fournies par Kirk. Il ne restait aucun point de repère, pas même une route ou les fondations d'un bâtiment. L'État autrefois fertile de l'Iowa n'était plus qu'un désert de cendres.

Le monde qu'il contemplait n'était qu'un reflet distordu du sien. Pourtant, Kirk fut frappé par cette éclatante démonstration du caractère éphémère de toute chose. Un jour, les ténèbres éternelles engloutiraient sa propre Terre. Le combat était perdu d'avance...

Mais quelle meilleure raison de continuer à lutter, sinon pour repousser une fin inéluctable ? Il ne pouvait y avoir de victoire réelle sans éventualité de défaite. Savoir qu'elle s'achèverait par la mort était ce qui donnait son sel à la vie.

La dévastation de cette planète, vision prémonitoire du destin de la sienne, raffermir la résolution de Kirk. Plutôt que de céder au découragement, il chercha de plus belle où Tiberius avait bien pu s'installer sur ce monde ravagé.

— Je détecte une transmission basse fréquence, annonça soudain T'Val.

Sans un mot, Janeway programma la navette pour remonter jusqu'à sa source.

Le signal était irrégulier et très faible, impossible à détecter à plus d'une centaine de kilomètres. Il provenait d'un éboulis de plaques de béton à moitié enfoui sous des collines de cendres : les restes d'une petite ville, supposa Kirk. Dans son monde, aucune agglomération ne se dressait si près de la ferme familiale.

Après avoir survolé le site, Janeway posa la navette à l'abri d'une corniche rocheuse pour la dissimuler. T'Val consulta les senseurs et rapporta qu'une construction métallique intacte se dressait sous les débris : un long cylindre vertical qui s'enfonçait d'au moins cinq cents mètres dans le sol. La Vulcaine ne voulut pas pousser plus avant son balayage, craignant que les radiations ne finissent par alerter les occupants éventuels de la base.

Les trois compagnons sortirent de la navette et s'engagèrent prudemment entre les piles de débris, le faisceau de leurs lampes-torches perçant à grand-peine l'atmosphère polluée. Ils ne tardèrent pas à s'apercevoir que les plaques de béton apparemment tombées au hasard formaient en réalité un accès protégé conduisant au puits central.

Celui-ci était occupé par un simple tube métallique de trois mètres de diamètre, qui dépassait du sol sur quatre ou cinq mètres.

Détectant une source d'énergie, T'Val suggéra qu'ils avaient affaire à un turbo-ascenseur.

Kirk espéra que la Vulcaine avait raison, et qu'il ne s'agissait pas d'un escalier. Ici, la concentration en oxygène était aussi basse que s'ils avaient été à mi-hauteur du mont Everest sur sa planète natale.

À cause de la destruction des forêts tropicales, l'écosystème de la planète ne se suffisait plus à lui-même.

Faisant le tour de la construction, Kirk découvrit une porte flanquée par un scanner. Il posa une main sur l'appareil.

Une lumière bleue s'alluma et un panneau coulissa, révélant l'intérieur d'une cabine. Kirk y entra.

Quand Janeway et T'Val voulurent le rejoindre, un champ de force crépitant se matérialisa. Les deux femmes poussèrent un cri de surprise et de douleur mêlées.

Kirk avança une main prudente et ne sentit aucune résistance. À l'extérieur de la cabine, T'Val fit de même avec sa main biomécanique. Des éclairs d'énergie bleue fusèrent au bout de ses doigts. Elle grimaça, une expression de souffrance quasi intolérable chez une Vulcaine.

— Ce type de champ de force est-il courant dans votre univers ? demanda Kirk.

Il scruta les parois de la cabine, mais n'y découvrit aucun panneau de contrôle.

— Je n'en ai jamais entendu parler, avoua Janeway. Il doit fonctionner selon des critères génétiques.

— Voyons si nous pouvons le tromper.

Kirk tendit un bras et prit la main de la jeune femme pour la tirer vers lui. À l'instant où ils entrèrent en contact avec le champ de force, les doigts de Janeway glissèrent entre les siens comme s'ils étaient recouverts de tetralubisol.

— Ça ne marchera pas, grommela-t-elle en secouant sa main engourdie pour y rétablir la circulation sanguine. Mais voyons les choses sous un jour positif : ce qui est en bas est sans doute réservé aux seuls yeux de Tiberius. Vous touchez au but.

Kirk avait conscience qu'il était risqué de descendre seul. Mais il n'avait pas le choix s'il voulait sauver Teilani.

— Je jette un coup d'œil et je remonte vous raconter, dit-il. Qui sait, peut-être découvrirai-je les commandes de ce maudit champ de force ?

Les jeunes femmes promirent qu'elles l'attendraient.

Mais l'instabilité dimensionnelle qui avait permis à l'Entreprise de franchir la frontière entre les deux univers ne durerait qu'une quarantaine d'heures supplémentaires.

À moins d'être prêts à risquer leur vie en essayant d'utiliser le téléporteur de l'Alliance situé à Terok Nor, Kirk savait qu'ils devaient repartir dans une vingtaine d'heures pour bénéficier d'une marge de sécurité convenable.

S'il lui arrivait quelque chose, il ne pourrait pas en vouloir à ses compagnes de l'abandonner pour rejoindre l'intendant Spock de la manière la moins dangereuse.

— Je vais faire aussi vite que possible.

Janeway et T'Val hochèrent la tête.

Il n'y avait qu'un instrument de contrôle dans la cabine : un petit panneau rouge rectangulaire. Kirk appuya dessus...

Et réalisa trop tard qu'il n'était pas dans un ascenseur mais dans un téléporteur.

CHAPITRE XXII

Quelques secondes plus tard, l'univers se reforma autour de Kirk.

Il se raidit en prévision du changement de gravité. Mais avant qu'il puisse sentir une surface solide sous ses pieds, un second tunnel de lumière scintillante se précipita à sa rencontre, puis un troisième.

Il comprit qu'il était en train de subir une téléportation en chaîne.

Puis une pièce se matérialisa autour de lui et ne fit pas mine de s'évanouir aussitôt. Kirk renifla. L'odeur de pollution avait disparu, et l'air semblait plus riche en oxygène.

Il regarda autour de lui, ses yeux s'adaptant à la vive clarté émise par les panneaux muraux. Il était dans une pièce cylindrique, presque identique à celle qu'il avait prise une minute plus tôt pour une cabine d'ascenseur.

Seule différence : la présence d'un panneau de contrôle vert au-dessus du rouge.

Kirk fit un pas en direction de la porte, qui coulissa en silence.

Devant lui s'étendait une salle ronde de vingt mètres de diamètre, au plancher de marbre blanc et aux murs incurvés. Deux couloirs permettaient d'en sortir. Dans celui de gauche était suspendue une image optique dont Kirk crut reconnaître le sujet.

Il s'en approcha. La photographie représentait le Quartier Général de Starfleet à San Francisco, sans l'Annexe Daystrom. Elle devait donc dater d'une soixantaine d'années au minimum. Une inspection plus attentive révéla à Kirk que le symbole qui ornait le bâtiment principal n'était pas celui de la Fédération, mais de l'Empire Terran.

Il sursauta en apercevant une vingtaine de potences à l'arrière-plan. Des militaires en uniforme vieillot - chemises aux couleurs vives et pantalon noir - entouraient les condamnés. C'était une vision barbare, impensable pour Kirk.

Puis il distingua les plaques fixées à la base de chaque potence. Elles portaient des noms inscrits en lettres très petites, mais néanmoins lisibles. RAND, lut Kirk sur la première, au-dessus de laquelle se balançait le corps d'une enseignante blonde. SCOTT. DECKER. MOREAU. GARROVICK. MARCUS. M'BENGA.

Kirk savait que son double était un monstre responsable de la destruction de dizaines de planètes et du massacre de races entières. Tiberius était arrivé au commandement de l'USS Entreprise après avoir assassiné le capitaine Christopher Pike. Mais cette abominable purge rendait Tiberius à la fois plus humain et plus maléfique à ses yeux.

Kirk tourna le dos à la photographie. D'autres décoraient les murs du couloir,

mais il ne tenait pas à savoir quelles atrocités son double avait choisi de commémorer.

Il rebroussa chemin jusqu'à la grande salle ronde et s'engagea dans le second passage, dont les murs étaient nus. Tous les cinq mètres, deux piliers de marbre rose aux courbes exquises encadraient des panneaux lumineux. Rien ne permettait de deviner la nature de cette installation : quartiers d'habitation, musée, base militaire ?

Au bout du couloir se découpait une porte blanche, devant laquelle gisait le corps d'un petit animal mort étrangement déplacé dans un lieu stérile. Kirk le poussa du bout de sa botte. C'était un bipède à la fourrure couleur de sable et à l'estomac distendu. Léger, si léger...

Kirk fronça les sourcils et, abandonnant toute prudence, s'accroupit pour le ramasser.

Un jouet. Un ours en peluche avec deux boutons en guise d'yeux.

Alors que Kirk le contemplait d'un air ébahi, la porte s'ouvrit, révélant un jeune garçon de l'âge de Memlon. Il portait un pyjama blanc décoré de soleils jaunes et de lunes bleues. Étouffant un bâillement, il tendit la main vers Kirk.

Avec l'impression de vivre un rêve sans queue ni tête, le capitaine lui rendit son jouet. L'enfant le serra contre lui et, souriant, lâcha d'une voix ensommeillée :

— Merci, papa.

Kirk n'eut pas le temps de se remettre de sa surprise : une petite fille aux cheveux châtain bouclés apparut à son tour sur le seuil.

— Papa ! s'exclama-t-elle, jetant ses bras autour du cou de Kirk.

Celui-ci risqua un coup d'œil par-dessus son épaule. De l'autre côté de la porte blanche, une douzaine d'enfants se levaient de leurs lits pour venir à sa rencontre.

Kirk comprit vite la raison de leur méprise. Il se dégagea de l'étreinte de la fillette et se releva, au bord de la panique. Ces enfants étaient les rejetons d'un monstre ; comment auraient-ils pu ne pas être monstrueux ?

Tandis qu'ils se pressaient autour de lui, réclamant des baisers et des caresses, Kirk réalisa qu'ils n'étaient pas seulement les enfants de Tiberius, mais aussi les siens, puisque son code génétique était identique à celui de l'empereur. Alors, pourquoi avait-il si peur d'eux ?

Puis il identifia la cause de sa terreur : un garçonnet d'une dizaine d'années qui se tenait un peu à l'écart des autres. Le meurtrier de Teilani.

Kirk baissa les yeux vers les petites mains qui se tendaient dans sa direction. De quoi étaient capables ces créatures ?

Sans les quitter du regard, il recula dans le couloir. Une expression chagrinée se peignit sur le visage des enfants, qui avancèrent vers lui.

Des monstres et des assassins au sourire d'ange... Soudain, les garçonnets et les fillettes s'immobilisèrent, leurs lèvres esquissant un O de stupéfaction. Tous fixaient un point situé derrière Kirk.

Le capitaine n'eut pas besoin de se retourner pour savoir qui venait d'arriver.

— James, je suis très impressionné. As-tu dit bonjour à nos enfants ?

Kirk se retourna lentement.

— Au lit ! ordonna Tiberius en frappant dans ses mains. Plus vite que ça !

Comme s'ils venaient de recevoir un coup de fouet, les enfants battirent en retraite dans leur dortoir.

Tiberius et Kirk se retrouvèrent face à face. Un long moment, ils se toisèrent en silence.

— J'ai lu le récit de tes prétendus exploits, dit enfin Tiberius. Je n'aurais pas cru que tu sois tu genre à te venger.

— Tu as assassiné Teilani, grogna Kirk.

L'empereur eut un sourire carnassier. Cette fois, il allait éliminer son double, et tous les univers célèbreraient la gloire de Tiberius le Triomphant.

— Si c'est ce qui t'amène ici, je regrette presque que ça ne soit pas le cas.

— Ne me mens pas ! rugit Kirk en bondissant.

Tiberius réagit avec une telle rapidité qu'il n'eut pas le temps de dévier le coup. Le poing de son double s'écrasa sur sa mâchoire ; il s'effondra en crachant du sang.

— Je n'ai pas besoin de te mentir, ricana Tiberius. Tu es déjà à ma merci.

Kirk se releva d'un bond.

— Ça, c'est ce qu'on va voir...

Tiberius soupira. Il était un peu déçu que leur dernière confrontation se résume à une triviale empoignade, et intrigué par la présence de Kirk. De quoi parlait son double ? Surtout, comment avait-il réussi à localiser sa base la plus secrète ?

Ça l'intéressait bien davantage que de lui prouver sa supériorité dans un combat à mains nues.

— Viens avec moi, ordonna-t-il sur un ton péremptoire. J'ai quelque chose à te montrer.

Pour illustrer tout le mépris qu'il lui vouait, Tiberius tourna le dos à Kirk et se dirigea vers ses quartiers privés.

Il savait que son double serait trop lâche pour l'attaquer par derrière.

CHAPITRE XXIII

— Au cours de mon analyse de ta déplorable carrière, dit Tiberius tandis que les deux hommes traversaient la grande salle ronde et s'engageaient dans le couloir aux photographies, j'ai réussi à identifier nombre de tes faiblesses.

« La plus grande, c'est de te prendre pour un homme ordinaire. Tu n'es pas comme les autres, James. Nous ne sommes pas comme les autres. Mais contrairement à moi, tu n'as jamais pu te débarrasser de tes mièvreries humanistes.

— Ça t'arrive de la fermer plutôt que de raconter des âneries ? grommela Kirk.

Tiberius s'immobilisa devant une porte blanche et posa sa main sur le scanner qui la commandait.

— Tu réalises que si je t'ai autorisé à vivre aussi longtemps, bien que tu ne cesses de m'insulter, c'est parce que je te respecte ?

— Pourquoi n'as-tu pas respecté Teilani ? cracha Kirk.

Tiberius s'arrêta sur le seuil de ses appartements.

— Aussi incroyable que ça puisse te paraître, je me moque totalement de ta concubine. L'intendant Picard avait un faible pour elle, mais quoi qu'il lui ait fait, je ne pense pas que ça ait eu des effets permanents.

Kirk lutta pour maîtriser sa colère.

Il ne pouvait pas se permettre d'attaquer son double tant que celui-ci ne lui avait pas fourni l'antidote.

— Dans ce cas, pourquoi as-tu envoyé un de tes enfants l'assassiner ?

Tiberius eut l'air surpris.

— Je n'ai rien fait de tel.

— Ne mens pas : je l'ai vu tout à l'heure dans le dortoir. Un petit garçon d'une dizaine d'années.

— Où cela s'est-il produit ?

— Ne joue pas avec moi ! Tu le sais parfaitement !

— Fais comme si ce n'était pas le cas. Imagine par exemple qu'un de mes commandants ait pris une initiative sans m'en parler.

Tiberius semblait sincère.

— Sur Chal, répondit Kirk, les dents serrées. L'enfant a empoisonné Teilani avec une toxine neurale.

— Chal est un monde insignifiant dans ton univers, fit remarquer Tiberius, les sourcils froncés. Viens, je vais te montrer quelque chose sur mon ordinateur.

Ça, c'était une bonne idée, songea Kirk en se détendant un peu. Avoir accès au système informatique de son double pouvait s'avérer utile.

Les deux hommes entrèrent dans une petite pièce. Contre le mur du fond se dressait une console identique à celles de Starfleet, encadrée par des vitrines transparentes. À une extrémité, Kirk aperçut des portes coulissantes rouge vif qui le firent penser à son premier Entreprise.

Tiberius se dirigea vers l'ordinateur et tapa une série de commandes sur le clavier, se penchant de manière à ce que Kirk ne puisse pas voir ce qu'il faisait. Quand il recula, une image du petit assassin de Teilani apparut à l'écran.

— C'est lui, déclara Kirk.

— Tu en es certain ? Ne serait-ce pas plutôt lui ?

Tiberius appuya sur un bouton ; l'image se modifia.

— C'est le même enfant, fit remarquer Kirk sans comprendre.

— Ou encore lui ? ajouta son double en appelant une troisième image.

Abasourdi, Kirk secoua la tête.

— Des clones, souffla-t-il.

— Exact, dit Tiberius. Savoir que l'un d'eux a disparu dans ton univers t'intéresse peut-être. J'ai envoyé un signal pour activer un certain nombre de bases et d'installations secrètes ; le groupe dont il faisait partie n'a jamais répondu.

— Tu essayes de me dire que quelqu'un a enlevé cet enfant et s'en est servi pour assassiner Teilani ?

— Quelqu'un qui connaissait ses pouvoirs, oui.

— Quels pouvoirs ?

— Eh bien... Vois-tu, je voulais assurer l'avenir de mon empire. Comme je ne réussirai pas éternellement à berner la mort, et comme la duplication exacte me paraît trop dangereuse, j'ai décidé de me fabriquer une descendance.

« J'ai utilisé une moitié de mes gènes et je les ai mélangés à ceux de femelles dotées d'un potentiel intéressant. Pendant que j'y étais, j'en ai profité pour améliorer un peu leur héritage : augmenter leur force, leur endurance et leur intelligence, par exemple. Ou les munir de défenses naturelles. Pour ce faire, je me suis basé sur le patrimoine d'autres espèces...

— Des espèces venimeuses, précisa Kirk, les yeux plissés.

Ainsi, le petit meurtrier de sa femme n'avait pas trempé ses ongles dans du poison : il en produisait naturellement.

— Si ce n'est pas toi qui as envoyé cet enfant pour tuer Teilani, qui l'a fait ?

Tiberius haussa les épaules.

— Quelle importance, puisqu'elle est morte ?

— Pas encore. Pour l'instant, nous l'avons placée en stase. Mais j'ai besoin d'un antidote au plus vite. Tu dois bien en connaître un...

— Si c'était le cas, pourquoi t'en ferais-je part ? Qu'as-tu à me proposer en échange ?

Kirk voyait trop bien où cette conversation l'entraînait. Il craignait ce que Tiberius allait exiger... Mais il redoutait encore plus ce qui se passerait s'il n'acceptait pas.

— Qu'attends-tu de moi ? demanda-t-il, conscient qu'il vendait ainsi son âme au

diable.

Tiberius eut un sourire triomphant.

— Viens avec moi.

Il se dirigea vers une des vitrines, où se dressait une petite silhouette. Kirk le rejoignit et sentit la nausée le gagner.

— Balok, croassa-t-il, horrifié.

— Le seul et unique. Scientifique brillant, capitaine solitaire, et ambassadeur très décevant pour la Première Fédération. Avant que j'en termine avec lui et que je ne le fasse empailler, il m'a révélé de nombreux secrets, comme celui du champ de Tantalus que tu as vu à l'œuvre.

« Mes ingénieurs ont découvert dans la mémoire de son ordinateur de bord qu'une immense base de vaisseaux de classe Fesarius existait à la limite de l'espace impérial. Mais j'ai eu beau torturer Balok, je n'ai jamais réussi à lui arracher ses coordonnées. Il est mort sans me les avoir révélées. Imagine ma déception...

Kirk regarda le corps momifié du petit extraterrestre qu'il avait rencontré pendant sa première mission de cinq ans. Il n'avait aucun mal à imaginer...

— Par conséquent, reprit Tiberius, si tu peux me fournir ces coordonnées, je suis prêt à te donner un antidote pour sauver Teilani. Qu'en dis-tu ? Oui ou non ?

Il tendit la main.

Kirk dévisagea longuement son double.

Il devait bien y avoir une troisième option... Il y en avait toujours une.

Pas cette fois. Parce que le temps pressait et qu'une vie qui lui était plus chère que la sienne reposait dans la balance.

Kirk serra la main du démon qui portait son visage.

Grâce à ce geste, il sauverait peut-être Teilani. Mais il s'était vaincu lui-même.

F I N